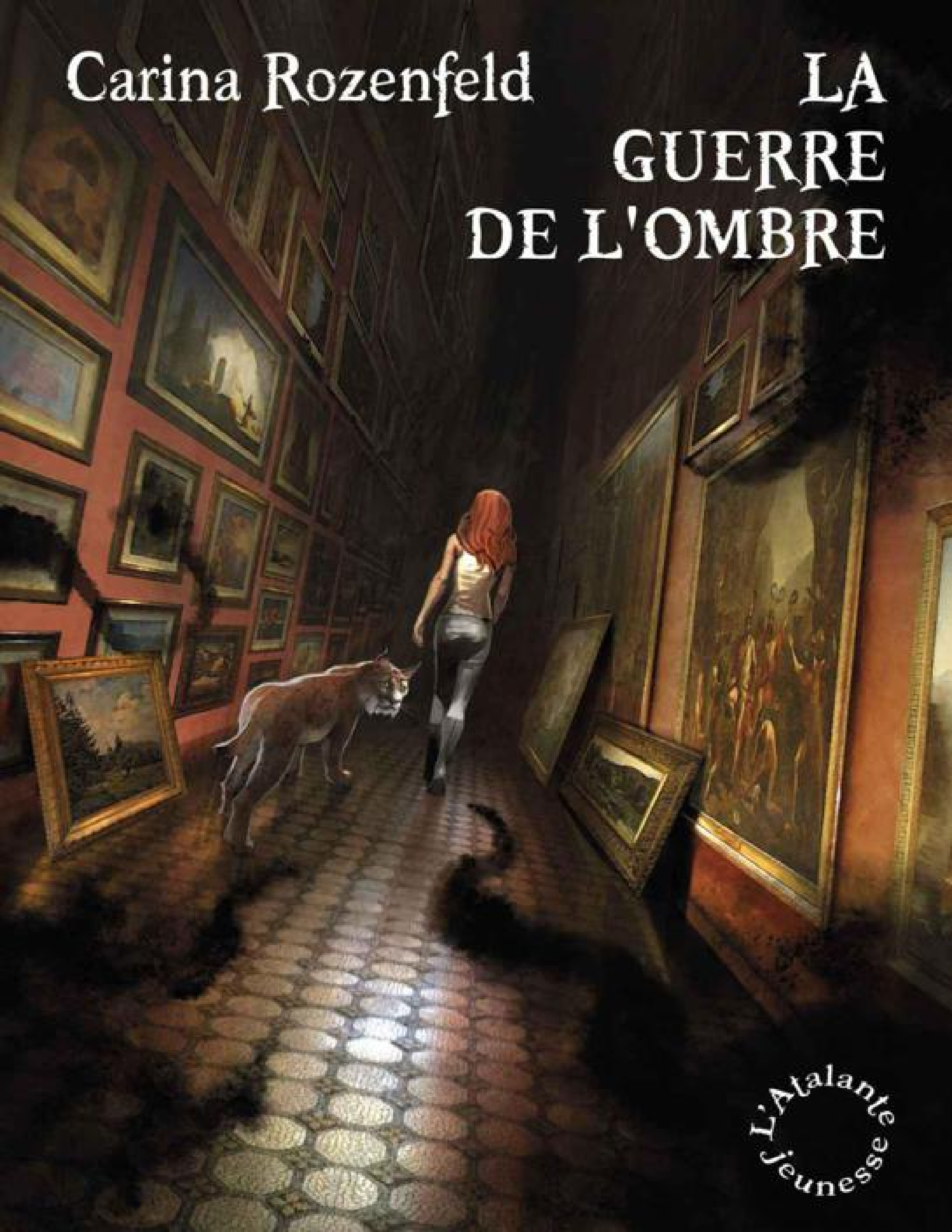


Carina Rozenfeld

LA GUERRE DE L'OMBRE



L'Atalante
jeunesse

CARINA ROZENFELD

DOREGON
**La guerre
de l'ombre**



L'ATALANTE
Nantes

OceanofPDF.com

Pour Claudine, Slawek, Raphaël, Elana, Ruthy et Léo, présents tous les jours dans ma vie et qui, chacun à leur manière, représentent une lumière capable de chasser toutes les ombres...

Le monde des « Métamorphes » a été imaginé par Guillaume Martinez, qui a gagné le concours Doregon. Bravo et merci à lui !

OceanofPDF.com

LIVRE TROIS

Ce qui va se passer

**(maintenant que les lignes du temps ont
été modifiées)**

OceanofPDF.com

Entre-Temps, dans une librairie...

J'avais quelques minutes pour agir. Et espérer que tout se déferait pour se reformer, autrement...

JE ME MATÉRIALISAI aussitôt sur Terre dans la ville sombre aux larges bâtiments de pierre grège engloutis par la nuit. Mais j'ignorai le paysage qui m'entourait. Je ne voyais qu'une chose : la vitrine de la librairie, juste en face de moi, encore éclairée. C'était la fin de la journée, une journée d'hiver glaciale et morne. La lumière orangée des lampadaires ne parvenait pas à rendre à la rue l'ambiance accueillante et dynamique qu'elle dégageait habituellement. Habituellement... Quand tout était normal, simple, facile... Dans une autre vie... Je fermai les yeux, sentant mon cœur battre à tout rompre. Josh était là, à quelques mètres de moi, vivant.

Enveloppée de ma cape, je me fondais dans l'obscurité, sûre qu'il ne pouvait pas me voir de l'intérieur de la boutique. Il y travaillait trois jours par semaine. J'avais choisi cette soirée délibérément pour mettre en action mon plan insensé : c'était la veille de notre « véritable » rencontre, et si je devais lui transmettre le Secret, comme j'y étais résolue, je préférais que cela se produise au plus près de ce hasard, afin qu'il ne le garde pas trop longtemps en lui sans en connaître le pouvoir. Ce que j'allais faire était totalement interdit, mais ma décision était prise. Rien ne me ferait revenir en arrière... ou en avant, tout dépendait de comment l'on se situait dans le temps.

Je pris une grande inspiration, fermai les yeux, tentai – en vain – de calmer les battements de mon cœur, les palpitations de mon ventre, puis je traversai la rue déserte.

Le regard fixé sur l'intérieur de la librairie, je l'aperçus enfin, perché sur le tabouret derrière la caisse, tête baissée, visage concentré sur les comptes de la journée. Je crus que j'allais me sentir mal. Ses cheveux noirs en bataille, sa barbe de trois jours, ses longues mains fines qui tenaient une liasse de billets, je retrouvais tous ces détails avec bonheur et douleur.

Je m'arrêtai un instant afin de le contempler, de m'emplir de sa vue. Mon Josh, mon amour... J'aurais pu rester une éternité à l'admirer, mais j'étais là pour une raison précise et je devais aller au bout de ma mission.

Le revoir me donnait la force de continuer. Je mourais d'envie de tout lui raconter, de lui dévoiler son futur, de le mettre en garde contre Moone, son assassin, celui qui allait lui ôter la vie, sa chaleur, son sourire. Mais cela m'était impossible. J'allais déjà à l'encontre de toutes les règles qui interdisaient d'interférer avec l'histoire, en retournant dans le passé, en y retrouvant Josh qui ne me connaissait pas encore. Mon intervention devait se réduire au minimum vital. J'étais là pour protéger le Secret, et j'allais me cantonner à ce rôle.

Le souvenir de ces derniers mois, de mes instants de bonheur et de souffrance me galvanisa. Je poussai vaillamment la porte de la librairie qui, par chance, n'était pas verrouillée. La petite clochette accrochée au plafond juste sur son passage tinta et Josh releva brusquement la tête.

— Le magasin est fermé... protesta-t-il en reposant les billets et en se levant du tabouret.

Mais il s'immobilisa, sans doute dérouté par mon allure peu habituelle, enveloppée dans ma cape. Je fis tomber le capuchon qui masquait en grande partie mon visage. Josh n'esquissa pas un geste. Il semblait abasourdi par cette apparition. Pour le rassurer, je lui souris. L'émotion qui m'étreignait depuis que j'étais revenue grimpa d'un cran. Josh... Il m'avait tellement manqué ! Comment avais-je pu traverser les trois derniers mois sans lui ? À cet instant, j'oubliai toutes mes résolutions : seul comptait le bonheur de le revoir, l'amour qui me submergeait en le retrouvant.

J'avancai vers lui, toujours pétrifié.

Je m'étais promis de ne pas craquer, de ne rien faire d'impulsif, mais ma belle volonté s'effritait à mesure que je m'approchais. Je pouvais déjà respirer son parfum, et les réminiscences de sa peau contre la mienne, des nuits passées à le respirer, balayèrent mes résolutions. Des larmes perlèrent aux coins de mes yeux et, oubliant qu'il ne me connaissait pas, qu'il ne savait même pas mon nom, je me jetai contre lui, me hissai sur la pointe des pieds et passai mes bras autour de son cou. Sans plus réfléchir, je posai mes lèvres sur les siennes.

Il se laissa faire. Mieux, il me rendit mon baiser, comme s'il devinait que c'était le plus beau des cadeaux qu'il pouvait m'offrir. Notre étreinte dura longtemps, et j'aurais voulu qu'elle ne cesse jamais. Des larmes coulèrent sur mes joues alors que j'éprouvais la douceur de sa bouche, la force de ses mains qui finirent par se poser sur ma taille pour me maintenir contre lui.

Dans cette étreinte, je tentai de lui faire passer tout mon amour, pour qu'il sache, quoi qu'il arrive, que je l'aimais, qu'il me manquait, que sans lui ma vie n'avait plus de sens. Je lui fis passer également le Secret. En entier, cette fois. Tous les pouvoirs qu'il renfermait glissèrent dans mon souffle jusque dans sa gorge. Je ne voulais pas me souvenir de la première fois où il m'avait embrassée, chez moi, après mon retour de Doregon. C'était une autre vie, qui n'aurait plus jamais lieu. Enfin, je sentis que la transmission était achevée. Je devinais la vibration, encore inexplicable pour Josh, qui commençait tout juste à agiter son corps. Ma mission ici était accomplie. Je ne pouvais pas demeurer auprès de lui plus longtemps, sinon j'allais vouloir rester pour toujours et tout recommencer. Alors, avec un regret intense, une douleur immense, je m'écartai.

Son regard porteur de centaines de questions plongea dans le mien, mais quelque chose dans mon attitude interrompit son intention. J'en profitai pour lui donner un semblant d'explication. Je n'avais pas le temps de faire mieux, je ne voulais pas que Moone devine que j'étais passée ici.

— Josh, murmurai-je d'une voix rendue rauque par l'émotion. Maintenant, tu possèdes le Secret. Prends-en grand soin. Tu vas bientôt me rencontrer pour la première fois, mais je ne te connaîtrai pas. Vis l'Histoire et tu sauras à quel moment tu pourras me rendre ce que je t'ai confié.

Je me doutais bien que ce que je lui disais n'avait encore aucun sens pour lui, mais c'était mieux ainsi. Il serait protégé par son ignorance. Il était hors de question qu'il devienne à nouveau la proie de Moone. Sa sécurité était à ce prix, et pour stopper le flot de questions qui menaçait de déferler, je posai un doigt sur ses lèvres et me dépêchai de lui faire mes ultimes adieux.

— Chuuuut. Écoute-moi. Bientôt, toute ta vie va changer. Tu n'appartiendras plus à ce monde, mais tu ne seras pas complètement dans le mien. Fais attention... L'histoire se modifie déjà et je ne sais pas encore comment l'avenir, mon passé et mon présent vont changer. Je t'aime... Ici, ailleurs et pour toujours...

Je le regardai une dernière fois pour bien imprimer ses traits dans mon esprit. Puis, avec déchirement, je fermai les yeux pour les rouvrir dans l'Entre-Temps. Je portais le goût de ses lèvres sur les miennes. Son regard indécis et curieux, ses mains ouvertes vers moi, comme pour me retenir,

étaient gravés sur ma rétine, ressortant nettement sur le fond noir de l'espace éthéré dans lequel j'avais trouvé refuge. Je tremblais comme une feuille prête à se détacher de son arbre. J'avais fait ce que je pouvais. J'avais tout bouleversé, tout modifié. Était-ce le bon choix ? Je ne le saurais sans doute jamais. Il ne me restait plus qu'à attendre, voir comment les événements allaient se redessiner. Et puis guetter Moone, aussi, qui ne tarderait pas à me retrouver ici. Je pouvais lui faire confiance pour me poursuivre dans tous les mondes, toutes les époques, pour obtenir ce qu'il désespérait de posséder.

Je refermai les yeux et me noyai dans le flux des souvenirs, les miens et ceux de l'autre Mia, celle du passé, qui allait bientôt rencontrer Josh pour la première fois, un samedi après-midi, dans une librairie, afin d'acheter un livre avec des photos de loups...

OceanofPDF.com

Le vernissage

LE VERNISSAGE de la nouvelle exposition de Moone était le moment pivot de mon histoire. J'y avais rencontré Garmon pour la première fois, et c'était au cours de cette soirée qu'il m'avait transmis le Secret. Toutes les sensations de ce moment me revinrent en tête, bien plus nettement que de simples souvenirs, puisque la Mia que j'avais été à cette occasion tourbillonnait dans la foule. Elle avait croisé Josh pour la première fois un peu plus tôt dans cette librairie où elle était (j'étais ?) allée acheter un cadeau pour l'anniversaire d'un ami des Beaux-Arts. Anniversaire auquel je n'étais jamais allée finalement, prise dans le tourbillon de mon entrée en Doregon, de mon retour ici, de ma première nuit avec Josh. Tout s'était enchaîné tellement vite que j'en avais oublié le reste.

Là où j'étais, dans l'Entre-Temps, toutes les époques se confondaient, tous les moi se superposaient et les souvenirs de ces jours cruciaux s'imprimaient avec force dans mon esprit alors que la Mia de mon passé, qui, peut-être, deviendrait celle que j'étais si les événements suivaient leur cours, les vivait.

J'avais déjà remarqué des modifications que mon intervention avait entraînées. Dans la librairie aux étagères de bois clairs, aux dos de livres colorés, au parquet vernis, Josh m'avait reconnue quand j'étais venue acheter le cadeau, et il avait soufflé d'une voix blanche : « Vous êtes de retour ! » Évidemment, dans ma ligne temporelle de l'époque, je n'avais encore jamais mis les pieds dans la boutique. Mais tout changeait, imperceptiblement. Qu'allait-il se passer à présent ? Est-ce que la suite de l'histoire se déroulerait comme la première fois ? J'étais à la fois impatiente et anxieuse de le découvrir. Moone n'avait toujours pas donné de signe de vie et je ne savais pas si je devais m'en inquiéter ou m'en réjouir.

*

Josh se gratta la barbe en faisant une petite grimace interloquée. Il se rapprocha de quelques pas de l'immense photo accrochée au mur.

— Qu'en penses-tu ? lui demanda Thibault.

C'est lui qui l'avait invité au vernissage de la nouvelle exposition de Moone. Il était journaliste stagiaire et couvrait l'événement pour l'hebdomadaire gratuit, distribué dans le métro, qui l'employait.

— Je ne sais pas trop... C'est... heu... bizarre, non ?

Thibault eut un petit rire.

— Je n'aurais pas mieux dit ! Mais j'ai besoin d'un peu plus de matière pour mon article.

Josh lui jeta un regard en biais.

— Je ne vais quand même pas l'écrire pour toi !

— Non, mais tu seras mon témoignage, alors j'ai besoin de ton avis éclairé.

Josh se plongea dans la contemplation de l'image. C'était la photo d'un coucher de soleil sur la mer. Au départ il n'avait pas trouvé cela renversant d'originalité, et il se demandait désormais pourquoi tout le monde était tellement excité par cette exposition, puis, en observant un peu plus les détails, il avait commencé à comprendre la différence entre Moone et les autres photographes. Le soleil avait un angle étrange dans le ciel. Il était difficile de dire s'il se levait ou se couchait. C'était comme s'il avait croisé son double dans une trajectoire inverse. La mer était calme, juste modelée de larges ondes imposées par le vent. Dans les reflets de l'eau, il y avait des formes. Josh devina qu'il s'agissait d'images subliminales rajoutées numériquement. Des ombres qui ressemblaient à des reflets, et pourtant il n'y avait rien à refléter à part le soleil qui, lui, par contre, ne traçait aucune paillette de lumière sur les rides de l'océan.

— Il y a des messages dans cette photo, murmura Josh.

— Tu crois ?

Thibault se pencha tellement que son nez toucha presque le papier glacé noir et blanc.

— Oui, là, regarde, il y a des silhouettes, et là aussi.

Josh pointa du doigt des taches plus sombres aux contours flous.

— Tu as raison ! Moone nous lance des signaux invisibles ! Incroyable ! Il faut que je vérifie si c'est pareil sur les autres photos ! Tu viens ?

Josh fit non de la tête, les yeux fixés sur l'imperceptible houle.

— Je veux d'abord découvrir ce qu'il a mis dans l'eau. Je te rejoins plus tard.

— Ça marche !

Thibault se faufila dans la foule avant de disparaître, happé par les grappes d'invités qui s'extasiaient sur les œuvres de l'artiste.

Josh plissa les yeux et se raidit. Il y avait une créature dans l'ombre : une femme allongée, avec de longs cheveux. Il en était presque certain. Dans une autre vague, il crut deviner la forme d'un homme qui tendait un bras vers la femme en un geste d'amour désespéré. La houle de l'océan les séparerait toujours. C'était tellement subtil, tellement discret, que ça pouvait être le fruit de son imagination, ou alors un fantasme issu de son interprétation personnelle. Et pourtant...

Une voix le sortit de son observation.

— Rebonjour, cher libraire prêt à perdre son boulot pour moi !

Il sursauta et sentit ses joues s'empourprer alors qu'il reconnaissait Mia. Elle était passée dans l'après-midi à la librairie et son attitude avait été à l'opposé de sa visite mystérieuse de la veille. Alors que, vendredi, elle était enveloppée d'une cape sombre, le regard hanté par des fantômes douloureux, les traits tirés, ce samedi il avait eu affaire à une étudiante souriante, radieuse, vêtue d'un jean râpé, le visage emmitouflé dans une grosse écharpe. Il n'avait réussi à apprendre d'elle que son prénom, et voilà qu'elle réapparaissait ce soir, comme un elfe léger et gracieux. Leurs routes semblaient destinées à se croiser !

Il s'était rendu au vernissage sur l'insistance de Thibault, qui écumait les manifestations artistiques de Paris.

« Je connais un peu le photographe, je l'ai déjà croisé dans plusieurs expositions, c'est un type incroyable. Je suis sûr qu'il te plaira, il a une personnalité unique, très intense, à la limite de la folie », l'avait convaincu son ami.

Josh s'était fait prier. Il était fatigué. La journée lui avait paru tellement longue, malgré l'affluence à la librairie. Mais, depuis la veille, il se sentait fébrile, son corps dégageait une chaleur insupportable. La grippe menaçait certainement de le terrasser. Il avait vu aux infos que le virus avait atteint le seuil épidémique dans le pays. Il ne lui restait qu'une chose à faire : rentrer chez lui, prendre une douche et se coucher.

Pourtant, après la seconde visite de Mia, il avait deviné que le repos serait impossible. Il avait tellement espéré la revoir, obsédé par le baiser qu'elle lui avait donné vendredi soir, avide de lui poser toutes les questions

qui le torturaient ! Et elle était bel et bien revenue, mais faisant comme si elle ne le connaissait pas, comme si elle n'était jamais venue, enveloppée de la lourde cape noire, ne l'avait pas serré contre elle, ne lui avait pas murmuré qu'elle l'aimait ! Elle voulait offrir un livre de photos et avait choisi un ouvrage sur les loups. S'apercevant qu'elle avait oublié son portefeuille, Josh lui avait proposé de le mettre de côté jusqu'à jeudi, qui serait sa prochaine journée de travail à la librairie. Évidemment, elle aurait pu venir le récupérer dès lundi, mais il avait inventé ce subterfuge peu subtil afin de la revoir et, peut-être, d'obtenir des réponses. Puis elle s'en était allée, comme elle était venue, souriante, légère et entourée d'un voile de mystère encore plus épais. Un instant, il avait cru devenir fou. Jeudi lui paraissait bien trop lointain et il lui avait fallu faire appel à toute sa volonté pour ne pas la poursuivre dans la rue comme un désaxé, en criant son nom.

L'invitation de Thibault l'avait finalement sauvé d'une nouvelle soirée de torture mentale où mille et une questions l'auraient harcelé toute la nuit. Trop heureux de s'échapper de ses pensées entêtantes, il s'était douché à la hâte et changé avant de le rejoindre en voiture à la galerie d'exposition. Il se sentait toujours aussi fiévreux malgré les aspirines avalées, mais il commençait à s'habituer, comme si la chaleur qui consumait ses cellules s'organisait dans son corps. C'était moins diffus, plus centré dans le ventre et donc plus gérable.

Et voilà que Mia était à nouveau devant lui, apparue comme par enchantement. Elle était encore différente. Elle avait troqué son jean et sa doudoune contre une robe de cocktail pêche clair nacré. Des volants froufrouaient le long du tissu qui lui arrivait au-dessus des genoux. Elle lui parut plus grande, mais c'étaient ses talons immenses associés à ses cheveux relevés en chignon qui donnaient cette impression. Elle était époustouflante de beauté. Josh ressentit un sentiment de soulagement en la retrouvant. Il n'aurait pas à attendre jeudi, elle était là...

Tout à ses pensées confuses, il bafouilla :

— Oh, Mia, mais que...

Elle rit gaiement, jetant sa tête en arrière en un mouvement spontané et gracieux.

— Je pourrais vous retourner la même question !

Elle était désarmante de fraîcheur, de simplicité. Ses yeux immenses pétillaient de joie, ses joues saupoudrées d'un voile de rose, son sourire resplendissant, tout en elle respirait la gaieté et la séduction. Josh sentit son cœur se serrer. Il aurait voulu la prendre dans ses bras, retrouver les sensations intenses et surprenantes qui l'avaient traversé vendredi quand elle s'était jetée contre lui, lorsqu'elle l'avait embrassé avec tant de passion. Se pouvait-il qu'il soit déjà amoureux ? Un coup de foudre ? Il n'y avait jamais cru jusqu'ici, mais il était facile d'aimer Mia, tant son bonheur était un rayon de soleil en plein hiver. Il n'osa pas l'interroger sur ce baiser qui l'avait tant marqué. Visiblement elle n'en savait rien, ou alors elle était une comédienne hors du commun. Il préféra lui répondre et attendre de voir comment la soirée allait se dérouler.

— Mon meilleur ami connaît l'artiste, alors je me suis incrusté à la dernière minute, expliqua-t-il.

Il se demanda un instant où était passé Thibault. Certainement en train de collecter toutes les informations possibles pour son article.

— Et ça vous plaît ? demanda Mia d'une voix survoltée.

— Oui, beaucoup ! C'est original, cette façon de voir le monde... Un peu sombre, quand même.

C'étaient les ombres, toutes ces ombres que l'on devinait dans chaque détail des images, qui lui donnaient cette impression de tristesse, d'inquiétude, malgré la beauté des photos. Il y avait le coucher de soleil sur la mer qu'il avait observé, mais également, sur l'autre mur, ce cliché de forêt angoissante, hanté de silhouettes tourmentées qui se dessinaient entre les troncs et les feuilles. Et aussi celle qui représentait un désert, une vallée de pierres, coupée en deux par une route solitaire qui se déroulait à l'infini sur un tapis de contours humains disloqués, en souffrance... Tous ces paysages étaient époustouflants et tragiques à la fois, sans que l'on sache vraiment pourquoi au premier abord. Il fallait vraiment étudier les photos de près pour comprendre ce qui détonnait, ce qui diffusait ce sentiment de malaise, d'appréhension, de danger qui guettait le monde simple de la photo initiale.

Mia hocha la tête comme si elle comprenait parfaitement ce qu'il voulait dire.

— Oui, Moone a une version originale de l'univers. Il fait des rêves qui lui soufflent ses œuvres.

Josh reporta son attention sur la jeune femme.

— Vous avez l’air de bien le connaître.

— C’est mon demi-frère, déclara-t-elle simplement.

Son demi-frère ! Mais alors, hier, à la librairie, le livre de photos...

— J’espère que le livre sur les loups n’est pas pour lui ! s’affola Josh.

Il ne pouvait pas imaginer qu’un homme qui présentait de telles photos puisse aimer le genre de livre simpliste que Mia avait acheté un peu plus tôt. Elle secoua la tête en signe de négation d’un air amusé.

— Non, pas du tout ! Moone n’aime que ses photos à lui. Son ego d’artiste est peut-être un peu trop développé parfois...

Elle eut un petit rire et Josh ne put s’empêcher de la dévisager. Qui était-elle vraiment ? Il résistait mal à l’envie de la prendre par la main, de l’attirer dans un endroit calme et lui poser toutes les questions qui le torturaient depuis vingt-quatre heures. Mais il fallait commencer par le début. Il connaissait son prénom, alors qu’elle ne connaissait pas le sien. Enfin, l’autre Mia, celle de vendredi soir, le connaissait. Malgré lui, il dissociait les deux personnalités qui avaient pourtant la même apparence.

— Je m’appelle Joshua, au fait, mais tout le monde m’appelle Josh, murmura-t-il.

— Enchantée, Josh.

Il aima la façon dont elle prononça « Josh », comme quelque chose de doux, de feutré, et il en frissonna. Elle l’avait déjà fait l’autre soir. Elle avait eu cette même façon de chuchoter le « sh », de caresser son prénom avec sensualité. En y repensant, il se sentit agacé. Sa patience était à bout, il fallait qu’il lui parle sérieusement. Le vernissage n’était pas le lieu idéal pour avoir une conversation privée, alors il allait l’inviter à boire un verre quelque part, demain, et lui raconter sa venue, son baiser, le secret qu’elle avait évoqué. Rassemblant son courage, il s’apprêtait à se lancer quand un homme, petit, ridé, au visage auréolé de cheveux blancs se rapprocha de Mia et attira son attention en lui tapotant l’épaule.

— Excusez-moi, mademoiselle, êtes-vous bien Mia ?

Elle acquiesça d’un signe de tête.

Au même instant, Josh sentit la fièvre et les tremblements qui l’habitaient depuis la veille redoubler d’intensité. Il avait l’impression que des milliers de fourmis grimpaient à l’assaut de ses jambes, au cœur même de ses cellules, et le chauffaient, le brûlaient, comme autant de piqûres

douloureuses. Il passa une main sur son front moite. Il chancela. Que lui arrivait-il, subitement ? Tous les symptômes étaient revenus d'un coup, sans prévenir. Il lui fallait trouver une chaise, il allait se sentir mal.

De très loin, comme s'il était entouré de coton, il entendit le vieil homme dire à Mia :

— C'est bien vous qui avez réalisé les tableaux exposés dans l'autre salle ?

Cette question ramena brièvement Josh à la réalité et les sons qui lui parvenaient étouffés éclatèrent à nouveau autour de lui. Quoi ? Mia exposait aussi ? Des tableaux ? Il devait aller voir ce qu'elle faisait ! Peut-être pourrait-il en apprendre plus sur elle...

— C'est bien moi, en effet, répondit-elle.

— Je vous ai enfin trouvée, alors. Voudriez-vous bien me suivre, s'il vous plaît, quelques secondes seulement. Je voudrais partager un secret avec vous.

Le cœur de Josh remonta dans sa gorge, battant à tout rompre. Ses tempes bourdonnaient. Son malaise s'estompa, alors que la vibration de son corps pirouettait dans son ventre et remontait le long de sa colonne vertébrale. Un secret ? Comme en écho, les paroles de la Mia de vendredi soir résonnèrent dans son esprit, saisi de vertiges. Elle lui avait aussi confié un secret, lui demandant d'en prendre soin ! La coïncidence était trop extraordinaire. On ne confiait pas ainsi un secret à un inconnu ! Pouvait-il s'agir de la même chose ?

Mia se tourna vers lui pour s'excuser de l'abandonner. Josh tenta de se composer une attitude nonchalante et lui fit comprendre qu'il allait continuer à faire le tour de l'exposition. Il se déplaça vers la photo suivante. Mais il ne la voyait même pas. Toutes ses pensées virevoltantes étaient dirigées vers Mia. Il se passait quelque chose. Quelque chose d'étrange qui dépassait l'entendement, et tous ces mystères étaient liés à la jeune femme en robe rose pâle. Il la chercha du regard et la vit qui gagnait la salle du buffet, à la suite du vieil homme. À ce moment précis, elle se retourna et fixa Josh, un air d'hésitation sur le visage. Pour la rassurer, il lui adressa un signe, et reçut en retour un sourire éblouissant. Elle disparut, engloutie par la foule.

Josh tenta de se concentrer sur les autres photographies, immenses, étranges et sombres, en vain. Une fine pellicule de sueur couvrait son front,

il avait très chaud et très soif. Il se demandait qui était le vieillard, de quel secret il parlait. Une intuition sur laquelle il n'arrivait pas à poser de mots l'envahit. Il ne pouvait pas rester planté là, quelque chose le poussait à agir. Étaient-ce les tremblements qui l'agitaient ? La fièvre qui l'embrasait ? Il n'en savait rien, mais la cause importait peu. Il devait savoir et aussi prévenir Mia. Aussitôt il partit à sa suite, et il l'aperçut enfin, dans un coin de la pièce dédiée au buffet. Personne ne prenait garde à la jeune fille et au vieil homme qui avait approché ses lèvres et lui chuchotait quelque chose à l'oreille. Mia avait les yeux écarquillés et les joues très rouges. Que pouvait-il lui raconter pour la mettre dans cet état ?

Josh n'eut pas l'occasion de le savoir car, au même moment, un homme surgit et le bouscula violemment à l'épaule avant d'interrompre les messes basses entre Mia et le vieillard, qui sursauta et tourna un regard empli d'effroi vers la brute hirsute qui s'avavançait vers lui.

— Non, ne fais pas ça, murmura le petit homme.

Visiblement, il connaissait le nouveau venu. Ce dernier gronda entre ses dents :

— Je veux TOUT le Secret, tu vas me donner ce qui me manque.

L'homme était habillé d'une chemise aux manches bouffantes et une épaisse barbe noyait ses traits où seuls des yeux, d'un noir d'encre ravagé par la colère, ressortaient. Josh trouva qu'il ressemblait étrangement à Moone, le photographe qu'il avait croisé plus tôt. Mais un Moone sauvage, fou, anachronique. Lui aussi connaissait l'existence du Secret. Josh avait eu raison depuis le début : ces événements étaient liés, toutes ces personnes, apparues comme par magie, se connaissaient, parlaient de la même chose... Une histoire étrange se tissait en toile de fond de la réalité et Josh était mêlé, d'une manière ou d'une autre, à cette histoire, grâce à Mia.

— Hors de question ! répliqua le vieillard. Il revient à Mia. Elle seule peut le protéger et ouvrir les portes de Doregon. Elle le porte en elle !

Josh sentit la vibration de ses cellules s'accélérer, répandre une chaleur plus intense dans son corps, son ventre, sa tête. Il avait l'impression que ses tempes allaient exploser. Et au milieu de cette fièvre, devant cette scène insensée qui se jouait maintenant, quelque part au fond de lui, il ressentait une certitude : il savait exactement ce qui se passait, mais l'avait oublié ; comme s'il s'agissait des images d'un rêve, une impression de déjà-vu. Mais quand ? Pourquoi ? Un vertige faillit le faire chuter.

Le géant eut un ricanement.

— Je le sais bien, vieux fou ! Doregon m’importe peu, je l’ai déjà visité en entier et cela ne me suffit pas. Tu sais pourquoi, n’est-ce pas ? Je veux tout le Secret pour créer mon propre monde, le MIEN, tu entends, celui que je pourrai modeler à ma guise, ériger à mon image !

Son ricanement se mua en un rire dément et Josh sentit le bourdonnement en lui cogner avec une force inouïe, comme s’il voulait sortir de son corps et se précipiter vers les protagonistes du drame qui se déroulait à quelques pas. Alors, sans qu’il puisse ébaucher un geste, le géant tira un poignard d’un étui qu’il portait à la ceinture, fit deux pas et, sans hésiter, l’enfonça dans la poitrine du vieil homme.

Mia poussa un hurlement. Son visage avait perdu toutes ses couleurs, ses mains étaient tendues dans un geste impuissant. Le meurtrier se saisit brusquement de sa victime avant qu’elle n’atteigne le sol. Le petit homme chuchota d’une voix rauque :

— Mia, je savais que tu avais joué avec les lignes du temps. J’espère que tu as bien caché le Secret. Tant qu’il est sauf, tout n’est pas perdu. Je t’ai laissé...

Il ne put terminer sa phrase. Le géant le hissa sur son épaule et, sans le moindre bruit, disparut. Pouf...

Josh cligna des yeux, hébété, cherchant à comprendre le sens de toute cette scène, tentant de retrouver un équilibre au sein de cette folie, de son corps qui semblait ne plus lui appartenir. Est-ce qu’il avait rêvé tout cela ? Il n’y avait plus une trace du géant qui ressemblait à Moone et du petit bonhomme qui devait confier un secret à Mia. C’était comme s’il ne s’était rien passé. Pas une marque, aucune preuve de leur passage. Enfin, son regard capta celui de Mia, qui se tenait face à lui, à quelques mètres de là, blême, les yeux hagards. Un message passa entre eux. Ils avaient bien vu la même chose, tous les deux, indubitablement. Josh, plus que jamais, devait parler à Mia.

Rendez-vous

J'OUVRIS LES YEUX dans l'Entre-Temps, sous le choc, la respiration saccadée. Parce que je m'étais autorisée à changer les lignes du temps, Moone s'octroyait le droit de faire de même et il avait osé, lui aussi, intervenir dans le passé. Maintenant, mon histoire, celle de Garmon et de Doregon même allaient changer à jamais et risquaient de m'échapper. Mon passé, mon entrée en Doregon, la découverte de ce monde que j'aimais tant, mon histoire avec Josh... Rien de tout cela n'aurait lieu. Une nouvelle ligne de temps allait s'écrire, où tous les acteurs seraient transformés. À cause de moi. À cause de Moone.

Mon cœur battait la chamade d'angoisse. Que devais-je faire ? Aller trouver la Mia de mon passé modifié pour lui raconter ? Non, je ne pouvais pas ! Je n'étais pas sûre que me retrouver face à moi-même était une bonne idée. J'avais déjà fait assez de mal comme ça. Certes, j'avais confié le Secret à Josh, mais j'avais mis Garmon en danger, il était à la merci de Moone... Comme dans mon cauchemar, celui que j'avais fait avant d'entrer en Doregon la première fois. Je comprenais maintenant. « Je ne pense pas que ce soit ton inconscient », m'avait dit Garmon quand je lui avais raconté mon rêve horrible, celui dans lequel toute la scène à laquelle je venais d'assister indirectement s'était déroulée. Non, ce n'était pas mon inconscient, mais un écho venu d'une autre dimension, une superposition de deux univers qui se chevauchaient. J'avais tout bouleversé, il n'y avait plus de passé, de présent ni d'avenir.

Je devais rester cachée ici. Les souvenirs de la Mia qui vivait tous ces nouveaux événements allaient affluer dans l'Entre-Temps et je pourrais alors décider si je devais à nouveau intervenir. Il restait toutefois un espoir : Josh...

*

Je n'arrivais pas à reprendre pied dans la réalité. Je venais d'assister à l'agression d'un homme en direct et, pourtant, c'était comme s'il ne s'était rien passé. Pas une goutte de sang, pas un témoin, à part Josh qui chancelait

un peu plus loin, pâle, la mine défaite. Je voulus me précipiter vers lui, lui demander si j'étais folle ou si nous étions fous tous les deux, mais mon cri avait attiré l'attention de la foule qui se pressa dans ma direction, plus voyeuse que jamais, à l'affût d'un drame à commenter. Moone, le mien, vêtu de son costume hors de prix et rasé de près – pas la brute épaisse et dépenaillée qui avait provoqué le drame – m'entourait déjà de son bras protecteur.

— Mia, ma chérie, tout va bien ?

Je vacillai et m'appuyai contre lui, si solide et si rassurant, les yeux fermés.

— Je... Je ne sais pas. J'ai vu...

— Quoi ? Qu'as-tu vu ?

Je passai une main tremblante sur mon front.

Qu'avais-je vu ? Une scène atroce qui semblait déjà aussi incertaine qu'un rêve au petit matin. Est-ce que ça s'était réellement passé ? Je cherchai Josh des yeux, le seul autre témoin. Il était en conversation avec un jeune homme, blond, aux cheveux bouclés mi-longs. L'ami qui l'avait fait venir au vernissage, certainement. Ce dernier regarda dans ma direction, comme si les deux hommes parlaient de moi à ce moment, secoua la tête, et prit Josh par le bras avant de l'éloigner. Non ! Il fallait que je lui parle !

Mais, pour détourner l'attention de la foule qui cherchait encore la raison du cri qui l'avait attirée ici, le buffet avait été ouvert et des dizaines de personnes circulaient autour de moi comme une rivière au courant trop puissant pour me laisser passer. Josh disparut.

Moone attendait toujours que je lui fournisse une réponse plausible, les sourcils froncés, son visage baissé vers le mien.

— Je ne sais pas ce que j'ai vu, finis-je par répondre. Tout s'est passé trop vite. Je crois que c'était une agression, mais ils sont partis rapidement. Je n'ai rien, ne t'en fais pas.

Il me serra contre lui et déposa avec douceur un baiser sur mes cheveux en inspirant.

— C'est le plus important. Le service de sécurité s'occupera du reste. Je ne supporterais pas que quelqu'un te fasse du mal, murmura-t-il.

Il me repoussa un peu, pour mieux m'observer.

— Ça va aller ? Tu es livide.

— Je vais boire un verre et je suis certaine que ça ira mieux.

Je lui fis un pâle sourire en espérant que ça le rassurerait. Il fallait que je retrouve Josh très vite, que je lui parle. J'avais besoin de savoir que je n'étais pas la seule à avoir assisté à la scène étrange, à l'agression, à la disparition, au dédoublement de Moone...

Mais mon frère, visiblement décidé à prendre soin de moi, me prit la main et se fraya une place jusqu'au bar.

— Qu'est-ce que tu veux boire ? demanda-t-il d'une voix pleine de sollicitude.

— De l'eau très fraîche d'abord, et un verre de vin blanc.

J'avalai d'un trait l'eau glacée, puis sirotai lentement le vin sec et parfumé. Je me sentis mieux. Les questions tournaient toujours dans ma tête, mais je tremblais moins.

Dès que Moone fut certain que j'allais mieux, il s'excusa et repartit à la rencontre de son public. De mon côté, je fis le tour de la galerie à la recherche de mon gentil libraire, en vain. Il n'était nulle part. Pourquoi était-il parti ? Avait-il pris peur ?

Je m'isolai dans la petite salle où mes tableaux étaient exposés et qui était vide pour le moment. Appuyée contre le mur, j'observai le plus grand d'entre eux, *Fenêtre sur Doregon*, qui représentait ce monde que j'imaginai, vu de la plus haute tour du château. Je tentai de recoller les morceaux. Le vieil homme, Garmon, voulait me confier un secret. Le faux Moone voulait récupérer aussi ce secret. Et moi, je devais ouvrir les portes de Doregon. Qu'est-ce que cela pouvait bien signifier ?

Je fixai le tableau longuement, comme s'il allait apporter les réponses à mes questions. Mais, bien entendu, il ne se passa rien. Les portes de Doregon ne semblaient pas désireuses de s'ouvrir pour moi.

Heureusement, il me restait une seule chance de percer le mystère : retourner à la librairie jeudi matin, comme convenu, pour récupérer mon livre sur les loups, et retrouver Josh...

*

Le taxi me déposa devant chez moi vers deux heures du matin. Je chancelai sur mes talons hauts et me dépêchai de faire le code à l'entrée de l'immeuble, de déverrouiller la porte du hall, d'appeler l'ascenseur. Une fois à l'intérieur de la cabine, j'appuyai mon dos contre le miroir, la tête

bourdonnante, le corps douloureux de fatigue. Le vernissage avait été un franc succès, aussi bien pour les photos de Moone que pour mes tableaux. Plusieurs acheteurs potentiels s'étaient penchés sur mes œuvres et cela me ravissait. Moi, vendre des tableaux, comme une professionnelle ? C'était tellement extraordinaire ! Mais, à la joie de cette reconnaissance, se mêlait une indéfinissable mélancolie, comme si le poids de la solitude me pesait subitement alors que je glissais la clef dans la serrure de chez moi et allumais la lumière. Le silence m'accueillit, habituel, mais, là, il m'agressa les tympans. Les tableaux de Doregon que je n'avais pas exposés se dévoilèrent, posés contre les murs blancs de mon atelier. La dernière peinture, qui finissait de sécher, représentait la place du village, devant l'entrée principale du château. J'avais dessiné une charrette pleine de paille tirée par un âne, un garde en armure devant la grille du château, un coq perché sur une borne de pierre. *Il manque un chat*, me dis-je soudainement. Un chat noir aux yeux jaunes, près du coq. Je ne savais pas pourquoi il me paraissait subitement indispensable qu'un chat se trouve là, précisément, mais je me promis de l'ajouter.

Pas ce soir. J'étais épuisée, lessivée, et je n'avais qu'une envie : me mettre au lit.

Je grimpai lourdement les marches qui menaient à l'appartement en duplex au-dessus de l'atelier et envoyai valdinguer mes chaussures dans le salon. Ces talons, c'était une véritable torture, certainement imaginée par un homme qui n'en porterait jamais. Je fis couler une douche et restai longtemps sous le jet brûlant, lasse, vide, submergée par un sentiment de tristesse qui menaçait de faire perler les larmes aux coins de mes yeux. Puis enfin, séchée, vêtue d'un pyjama léger, je me blottis sous la couette. Les images de la soirée défilèrent un moment dans mes pensées embrumées par la fatigue. J'avais l'impression d'avoir oublié quelque chose d'important, mais quoi ? Je n'arrivais pas à mettre le doigt dessus, et c'est dans cet état de frustration, de manque, que je finis par m'endormir.

J'ouvris les yeux dans une chambre inconnue, au plafond très haut. De lourds rideaux tirés devant la large fenêtre laissaient juste un mince rayon de lune se glisser entre les deux pans de tissus et se poser sur la couverture du lit où j'étais allongée. Je tournai la tête et sursautai : quelqu'un dormait à mes côtés ! La silhouette reposait en chien de fusil, son dos vers moi. Des

cheveux noirs en bataille, de larges épaules, une respiration lente, un homme... Je m'assis doucement, pour ne pas réveiller mon voisin inconnu, me demandant ce que je faisais dans ce lit. Je fronçai les sourcils, alors que mon regard balayait la pièce, cherchant un indice. À ma grande surprise, je découvris qu'un de mes tableaux était accroché sur le mur qui me faisait face, celui avec le fleuve de Doregon, scintillant dans ses méandres. Comment était-il arrivé ici ? Et moi ? Je continuai mon inspection : une énorme armoire en bois, une chaise, sur le dossier de laquelle était posée ce qui semblait être une cape.

— Tu ne dors pas ? chuchota une voix de basse.

Je bondis de surprise et me tournai vers l'homme, éveillé à présent, qui s'était redressé. C'était mon gentil libraire, Josh ! Au lit, avec moi ! Il avait la mine fripée de quelqu'un qui venait d'ouvrir les yeux et était tout simplement adorable, comme ça. Une fois la stupeur passée, je me rendis compte que finalement cette situation était parfaitement normale. Pourquoi avais-je été étonnée ?

— En fait, je crois que je dors, murmurai-je. Je suis en plein rêve.

Un rêve qui semblait tellement vrai...

Il me fit un sourire en coin, illuminant ses yeux qui me détaillaient tendrement.

— Je le crois aussi.

Il tendit la main pour caresser ma joue. Je fermai les yeux à ce contact doux, à la fois nouveau et intime.

— Tu me manques, me confia-t-il.

À ses mots, je me figeai. Lentement, la certitude qu'il me manquait aussi coula en moi, comme un liquide tiède, bienfaisant, se déversant dans mes veines, me réchauffant de l'intérieur. Oui, Josh me manquait, viscéralement, à la limite de la douleur, parce que je l'aimais. C'était une évidence. Mon rythme cardiaque s'accéléra. Je fermai les yeux, sonnée par l'afflux de sentiments intenses qui m'envahissaient à cet instant précis. J'eus envie de me pencher vers lui, de l'embrasser, de retrouver son parfum. Quand je rouvris les yeux, mon cœur s'arrêta de battre. Josh n'était plus près de moi. Il avait disparu. À sa place, le lit était vide, sans chaleur, comme s'il ne l'avait pas occupé quelques instants auparavant. Une angoisse terrible m'étreignit. Je rejetai la couverture, sautai sur mes pieds. Un tapis

recouvrait le plancher, mais le froid polaire du bois transperçait le tissu, remontait le long de mes jambes, jusque dans ma poitrine oppressée.

— Josh ? Josh ? appelai-je, la voix alarmée.

Mais j'étais seule. Tout autour de moi, il faisait très noir. Le rayon de lune avait disparu, plus une seule lumière ne venait combattre les ténèbres tombées sur la pièce comme un couvercle lourd. Un courant glacial, une ombre angoissante s'étaient glissés dans la chambre, s'insinuant dans chaque recoin, tourbillonnant autour de moi, avalant tout espoir, m'écrasant, m'étouffant. Je me sentis tomber en avant.

Je me réveillai en sursaut, dans la chambre de mon appartement. Dehors, un soupçon d'aube déposait une faible lueur grisâtre sur la vitre du Velux. Mon cœur battait la chamade, j'étais couverte d'une fine couche de sueur, et ma tête bourdonnait, comme si je n'avais pas dormi du tout. Je passai une main tremblante sur mon visage. Mes joues ruisselaient de larmes. Complètement désorientée par ce rêve, je me rendis à la cuisine pour boire un grand verre d'eau. Je ne comprenais pas pourquoi ma gorge était pleine de sanglots, comme si Josh me manquait vraiment, comme si son absence m'était réellement douloureuse. Je ne le connaissais pas ! Pourquoi ressentais-je ce vide intérieur, cette tristesse ? J'aurais voulu qu'il soit là à mon réveil, près de moi, qu'il me rassure, qu'il me dise que tout allait bien. Je devenais folle. Josh était un inconnu, un homme croisé deux fois ce week-end. Il ne représentait rien, n'était rien !

Je me répétais cette phrase pour me convaincre que cette mélancolie qui me suffoquait n'avait pas lieu d'être, en vain. Je ne parvins pas à me débarrasser de cette sensation de douleur, d'abandon.

Pour éviter de me remettre à pleurer sur quelque chose que je n'avais jamais eu, je décidai de me recoucher, en espérant trouver un sommeil plus serein.

*

Josh voyait bien que le professeur, en bas, dans la fosse de l'amphithéâtre, parlait en faisant de grands gestes des bras. Mais il ne comprenait rien. Seul un brouhaha indistinct, une bouillie de mots lui

parvenait. Il avait beau se concentrer de toutes ses forces, les paroles n'avaient toujours aucun sens.

Il soupira et frotta ses paupières lourdes. Il aurait dû rester chez lui, se reposer. D'un air distrait, il regarda sa montre. Quatorze heures douze. Mais qu'est-ce que le temps pouvait passer lentement ! Discrètement, il regarda son téléphone. Non, malheureusement, sa montre était à l'heure. Il soupira encore, plus profondément cette fois.

Le cours se terminait dans vingt minutes. Il n'assisterait pas au prochain. Il rentrerait, ferait la sieste. Depuis samedi, il était comme plongé dans un brouillard perpétuel, un état d'épuisement qu'il n'avait jamais ressenti jusqu'ici. Sa fièvre n'avait pas vraiment baissé, et il avait la sensation d'être décalé. Comme s'il frissonnait et se retrouvait juste à côté de lui-même, un bref instant. Ou quelque chose dans ce genre. Il n'y avait pas de mots pour expliquer son état.

Le soir du vernissage, où les symptômes avaient été les plus forts, Thibault l'avait raccompagné chez lui, conduisant sa voiture à travers les rues désertes de Paris, prêt à l'emmener aux urgences si son état se dégradait. Mais Josh avait refusé d'aller à l'hôpital bien que la vibration dans son corps eût pris des proportions insoutenables. Il tremblait, claquait des dents, passait de la fièvre la plus intense au froid le plus glaçant en quelques minutes. Finalement, Thibault avait insisté pour rester avec lui toute la nuit, afin de surveiller son état.

À peine allongé (il avait juste pris le soin d'ôter ses chaussures et son jean), Josh avait sombré dans un sommeil lourd, hanté d'images colorées, baignées d'une lumière trop forte. Au réveil, sa crise était passée. Il ne lui restait plus que des flashes de visions telles des cartes postales – un château perché sur une colline, un fleuve scintillant, une campagne verte et vallonnée –, qui ressemblaient à des souvenirs lointains, enfouis depuis longtemps dans sa mémoire.

Un autre mystère occupait ses pensées. Que s'était-il passé la veille ? Avait-il également rêvé la scène de l'agression ? Le sosie de Moone, le petit homme poignardé ? Non, il n'avait pas rêvé. Le regard effaré de Mia en était la preuve : elle avait vu la même chose que lui. Il avait voulu se précipiter vers elle, lui poser mille questions, mais son malaise l'avait fait vaciller. Trop chaud, trop fébrile... Thibault l'avait rattrapé juste avant qu'il ne s'effondre et l'avait forcé à partir...

Il n'avait pas bougé dimanche, tournant dans sa tête les images, les sensations qui avaient bouleversé sa vie depuis vendredi soir, depuis que la femme aux allures d'elfe l'avait embrassé. Pour l'instant, il n'arrivait pas à donner un sens à cet enchaînement d'événements étranges, mais il avait une conviction : Mia en était le fil conducteur. Désespérant de la contacter au plus vite, il avait appelé la galerie où s'était déroulé le vernissage, ce matin, avant de partir en cours, espérant récupérer les coordonnées de la jeune femme. Mais la personne – revêche – qu'il avait eue au bout du fil avait déclaré que cette information était confidentielle. Évidemment...

Maintenant, il était dans l'amphithéâtre, en cours de lettres modernes, et il n'entendait rien. Il pensait à Mia, la Mia de vendredi soir, et celle de samedi. Les deux images, si différentes et tellement semblables, se superposaient dans son esprit sans arriver à se confondre. Il y avait réfléchi longuement, tournant et retournant ses souvenirs dans tous les sens, collectant tous les détails des trois fois où il l'avait vue, et il était arrivé à une conclusion étonnante, mais dont il ne parvenait pas à se défaire : ce n'étaient pas les mêmes Mia qu'il avait vues.

Celle de vendredi soir, qui l'avait embrassé, qui le connaissait déjà, était plus pâle, les traits tirés, les cheveux plus longs aussi. Elle avait l'air hantée par une douleur qui marquait tous ses traits, dessinait des ombres sous ses yeux trop larges, trop tristes.

Celle de samedi était légère et souriante. Il n'y avait aucune souffrance en elle, juste de la joie, une lumière intérieure qui se déversait autour d'elle comme si elle en débordait et avait besoin de la partager avec tout le monde. Ses traits étaient purs, lisses, son sourire joyeux, ses yeux rieurs. Il ne pouvait pas croire que quelqu'un puisse changer autant d'un jour à l'autre. Surtout dans ce sens. La douleur ne disparaissait pas comme ça, en l'espace de quelques heures. Elle pouvait s'estomper, après de longs mois, mais elle restait là, toute la vie, telle une cicatrice indélébile.

Non, les deux Mia n'étaient pas les mêmes. Une le connaissait déjà, et l'autre non. Aussi fou que cela puisse paraître. La frustration de ne pas pouvoir lui faire part de ses pensées et ses questions manqua de l'étouffer.

Heureusement, le cours s'acheva. Les élèves quittèrent rapidement l'amphithéâtre, Josh en tête, courant presque dans les couloirs de la Sorbonne, zigzagant entre les étudiants en grappes qui discutaient dans les allées.

Dehors, une bruine glaciale l'accueillit, atténuant le bouillonnement de son corps surchauffé depuis vendredi. Depuis Mia.

Il remonta à grands pas la rue Saint-Jacques jusqu'à la rue Soufflot, sans s'inquiéter du tonnerre qui grondait, les yeux rivés sur le trottoir, l'eau dégoulinant dans ses cheveux noirs jusque dans sa nuque et sur son visage aux traits tirés, à la barbe naissante.

Au fond, il savait qu'il se mentait à lui-même, en partie. Il n'y avait pas que les réponses aux questions qu'il se posait qui le tarabustaient... Il voulait revoir Mia parce qu'elle lui plaisait, parce qu'il voulait retrouver les sensations fortes qui l'avaient parcouru vendredi, quand elle l'avait embrassé. Jamais il n'avait ressenti une telle intensité, une telle attirance. Attirance qui s'était trouvée confirmée, amplifiée même, quand il l'avait revue samedi.

Il arriva chez lui trempé, se déshabilla aussitôt, laissant ses vêtements en tas informe sur le carrelage de la salle de bains, et fila directement sous une douche brûlante. Il y resta longtemps, peu pressé de retrouver le vide de son quotidien. Plus rien n'avait d'importance, ni de saveur. Mia avait éclipsé tout le reste.

Il alla se coucher dès qu'il fut sec, espérant que, jeudi, il retrouverait le seul soleil capable de l'éclairer à présent...

*

La musique pulsait dans les enceintes posées de part et d'autre de l'atelier. Le tissu sombre qui les recouvrait vibrait sous l'intensité de la mélodie. *Carmina Burana* résonnait dans mon atelier. J'avais mis deux mouvements, « O Fortuna » et « Fortune Plango Vulnera » en boucle. Les voix, d'abord douces, mystérieuses, montaient soudainement en puissance, envahissant tout l'espace autour de moi, mon cœur battait au rythme des cymbales, des trompettes qui jaillissaient dans le finale du premier mouvement.

Pendant que toute cette force musicale écorchait l'atmosphère, j'effectuai un ballet savant devant la toile, immense, posée contre mon mur, sous les hautes fenêtres emplies d'un crépuscule gris. Un large pinceau dans la main droite, ma palette dans la gauche, je recouvrai de mon obsession le tissu tendu sur un cadre de bois. La puissance de la musique reflétait mon besoin

d'expurger mes pensées du rêve que j'avais fait dimanche au petit matin. Depuis, il tournait dans ma tête comme une ronde entêtante, ses images me revenant en flashes. J'étais comme hantée.

Cette chambre mystérieuse que, pourtant, j'étais certaine de connaître, dans laquelle je m'étais retrouvée un bref moment, où l'un de mes tableaux était accroché au mur. Joshua à peine éveillé près de moi. Son regard, son sourire, le contact de ses doigts sur ma peau...

Rien de tout cela n'était nouveau, ce décor, cette pièce. J'avais déjà vécu cette situation ou presque. La sensation de déjà-vu m'obsédait depuis trois jours maintenant, trois jours passés dans un brouillard étrange, où les journées de cours aux Beaux-Arts alternaient avec des nuits de peinture à la limite de la transe, galvanisées par la même musique. Pour l'exorciser, je peignais la scène. La chambre prenait forme dans la pénombre qui la baignait, les plis des rideaux, le mobilier de bois, le rayon de lune qui avait éclairé l'ensemble. Sous mes pinceaux, mon rêve reprenait vie. De mon esprit, il coulait sur la toile, me délivrant de son emprise.

Et Josh me fixait. Ses yeux très sombres dans la nuit, ses cheveux ébouriffés, son sourire endormi, attentionné...

Il naissait sous mes pinceaux, me perçant de ce même regard que dans ma vision, et ma gorge se serrait d'une émotion incompréhensible à chaque détail que je lui ajoutais, le rendant plus réel, plus proche de moi.

Le second mouvement de la cantate scénique débuta. Des voix d'hommes murmurantes... celle de Josh se superposa à celles des chanteurs. La sienne était douce, caressante, inquiète. « Tu ne dors pas ? »

Non, je ne dormais pas. Je ne dormais plus, ou quasiment plus, depuis la nuit du vernissage. Depuis l'agression de Garmon, depuis ce secret qui ne m'avait jamais été confié, depuis mon songe.

La musique gonfla en puissance et ma main droite suivit le rythme, appuyant avec plus de force sur la toile. Les ténèbres de mon rêve prirent de la consistance à travers les mouvements du pinceau, la texture de la peinture compacte que j'étais faisant presque naître des ombres étranges sous son épaisseur.

J'avais envie de hurler alors que l'orchestre se déchaînait. Hurler ma frustration, ma fatigue, mes questions qui ne trouvaient aucune réponse.

Mais je gardais les lèvres serrées et je peignais.

Enfin, alors que le silence tombait momentanément, le temps pour mon lecteur MP3 posé sur sa console d'accueil de repartir au début, je me sentis vidée. Je passai un poignet sur mon front, éteignis la musique, reposai ma palette et mon pinceau. Je tremblais de tout mon corps. Au moins, l'achèvement de cette œuvre bizarre avait été cathartique. Je me sentais étrangement détendue. Mes paupières lourdes tombaient devant mes prunelles brûlantes et, d'un pas pesant, je remontai dans l'appartement. Dans le miroir de la salle de bains, mon visage m'apparut couvert de zébrures colorées. Ma salopette en denim, celle que je mettais toujours pour travailler car elle n'entravait aucun de mes mouvements, était tachée de noir, de gris, de bleu foncé. Les couleurs de la nuit.

Tôt le matin, je me levai plus reposée que je ne l'avais été depuis des jours. Cette nuit réparatrice m'avait fait le plus grand bien. Je me préparai avec hâte. Mes cours ne commençaient qu'en début d'après-midi, et je comptais me rendre à la librairie dès son ouverture. Aujourd'hui, il faisait toujours très froid, mais un pâle rayon de soleil éclairait cette journée d'hiver. C'était un bon présage. De la lumière et Josh. Cette combinaison me convenait à la perfection.

Je fus incapable d'avalier mon petit-déjeuner, mon estomac noué par l'appréhension. Et s'il n'était pas à la librairie ? Si je ne le revoyais pas ? Comment pourrais-je alors élucider les mystères pesant sur mon âme ? Non, il serait là. Il n'y avait aucune raison qu'il s'absente de son travail. Non ? Si ?

Ce livre sur les loups que je devais récupérer n'avait jamais présenté autant d'intérêt qu'aujourd'hui. Pourtant je n'étais même plus sûre d'avoir envie de me rendre à l'anniversaire de mon camarade de cours, dans deux jours. J'étais obsédée par une seule chose, qui effaçait tout le reste.

Je devais revoir Josh. Depuis samedi soir, c'était pour l'interroger sur ce qui s'était passé au vernissage. Depuis dimanche matin, c'était parce qu'il me manquait. Je secouai la tête en signe d'incrédulité. Je ne comprenais pas très bien ce qui m'arrivait, ce lien que j'avais avec Josh. Il en existait un, c'était certain, mais lequel ? Pourquoi ? Une énigme de plus venait s'ajouter à la liste de mystères déjà trop longue à mon goût...

À dix heures précises, j'étais devant la vitrine de la boutique chaleureuse. La main sur la poignée, légèrement anxieuse, je l'aperçus immédiatement à travers la porte vitrée, juste devant moi, en train de vider un carton de livres. Il était seul. La clochette accrochée au plafond tinta quand j'entrai et le fit se retourner. Ses yeux s'écarquillèrent légèrement quand il me vit.

Quant à moi... Ma réaction me surprit. Je sentis que tout mon corps se détendait d'un coup. Il était là... J'avais presque l'impression d'assister à un miracle. Je savais que c'était stupide. Il n'y avait rien de plus naturel que Josh soit à son travail comme c'était prévu. Qu'aurait-il pu lui arriver ? Et pourtant j'étais immensément soulagée de le voir. Une pensée insensée s'imposa dans mon esprit : « Il va bien, il est en vie. » Pourquoi une telle réflexion ?

L'ambiance feutrée de la librairie m'enveloppa aussitôt. Ses murs étaient couverts de hautes bibliothèques de bois clair qui grimpaient jusqu'au plafond blanc veiné de poutres foncées. Les dos des livres, de toutes les couleurs et de toutes les tailles, donnaient une impression d'ordre, de netteté apaisante. Un autre jour que celui-ci, j'aurais pu passer des heures à parcourir les titres des ouvrages, à découvrir leurs résumés, à choisir mes prochaines lectures. Mais pas aujourd'hui.

Josh me sourit timidement et posa le livre qu'il tenait en main. Je sentis mon ventre se serrer, mes joues s'enflammer. Il était vraiment beau. Il s'était rasé de près et c'était la première fois que je pouvais apprécier son menton carré, la ligne soutenue de sa mâchoire. Les dents très blanches et parfaitement alignées, les pommettes un peu saillantes, le nez droit, les yeux d'une couleur unique, les cheveux en bataille, il incarnait la masculinité absolue. Je laissai couler mon regard sur ses épaules larges comme celles des sportifs, ses mains fines, ses hanches étroites sur lesquelles s'accrochait un jean usé. Mais qu'est-ce que j'avais à le détailler ainsi ? Franchement, j'étais à la limite de l'impolitesse, là !

Mais il ne sembla pas se formaliser de mon inspection un peu trop poussée. Il fit trois pas, se planta à quelques centimètres de moi et souffla d'une voix rauque :

— Mia... J'espérais te voir aujourd'hui.

Je ne relevai pas le soudain tutoiement. Dans mon rêve, il l'avait employé et cela m'avait semblé parfaitement naturel.

Moi aussi, je l'espérais, plus que tu ne peux l'imaginer, pensai-je. Mais je gardai cela pour moi. Mon rythme cardiaque accéléra dangereusement.

— Josh... Je t'ai cherché samedi, au vernissage, mais tu étais parti, chuchotai-je, aussi enrôlée que lui.

Il ferma brièvement les yeux. Quand il les rouvrit, j'eus l'impression que ses prunelles tentaient de fouiller les tréfonds de mon âme, comme s'il savait quelque chose de moi que j'ignorais.

— Je suis désolé. J'aurais voulu rester, je pense que nous avions des choses à nous dire, mais je me suis senti très mal. J'ai eu une grosse poussée de fièvre, je ne tenais plus debout. Thibault m'a ramené à la maison. Je ne pouvais même pas conduire. Heureusement qu'il était là. Il a même passé la nuit chez moi parce que je n'étais vraiment pas bien et il s'est inquiété.

— Oh ! Ça va mieux maintenant ?

— Oui, enfin... je crois.

Il s'interrompit et fit une petite grimace, comme s'il pensait à quelque chose de déplaisant. Puis il enchaîna.

— Je ne savais pas comment te joindre. J'ai appelé la galerie, mais la dame que j'ai eue a refusé de me communiquer tes coordonnées. Il ne me restait plus qu'à espérer que tu viendrais chercher ton livre aujourd'hui.

— Je n'allais pas laisser filer un tel chef-d'œuvre, murmurai-je en me noyant dans son regard qui me scrutait intensément.

Il sourit à mon trait d'esprit et secoua la tête avec perplexité.

— Quoi ? lui demandai-je.

— Tu n'es réellement jamais passée à la librairie vendredi soir, à la fermeture, vêtue d'une cape ?

Je fronçai les sourcils.

— Une cape ? Quelle idée ! Je n'ai pas de cape ! Et vendredi, j'avais tout à préparer pour le vernissage. On est venu chercher mes tableaux samedi matin, crois-moi, je n'ai pas eu un moment pour flâner avec un déguisement et faire les boutiques. Ça devait être quelqu'un qui me ressemblait.

— Je ne crois pas, non.

Il avait parlé tellement bas que je n'étais pas sûre d'avoir bien entendu. Très doucement, il leva sa main gauche et posa délicatement l'index sur ma pommette. Il dessina une ligne du bout de son doigt qui suivit le contour de ma joue, de mon menton. Je crois que je dus arrêter de respirer alors que

son contact léger allumait une ligne de feu sous ma peau. Il m’observait avec une attention douloureuse, presque avec tendresse.

La clochette du magasin tinta derrière moi et Josh laissa retomber sa main. Ses traits se modifièrent et redevinrent impassibles pendant qu’il endossait à nouveau son rôle de libraire. J’en voulus au client d’interrompre ce moment intime, précieux. Me faisant signe de le suivre, Josh alla piocher dans le fond du comptoir mon livre sur les loups. Cette fois, je n’avais pas oublié mon portefeuille et je lui tendis ma carte de crédit. Pendant qu’il encaissait, il me dit d’une voix pressée :

— Mia, j’ai beaucoup de choses à te dire, mais pas ici, pas devant les clients. Est-ce que tu veux bien me retrouver vers vingt heures ? Je t’emmène dîner quelque part. Nous pourrions parler tranquillement.

Oh... Un dîner, un rendez-vous. Je me sentis rougir légèrement. Il me détaillait encore, comme si un message secret était inscrit sur mon visage, les yeux brillants, les lèvres légèrement entrouvertes. Dîner avec lui, je n’allais pas manquer ça...

— D’accord. Je serai là à vingt heures.

Il me répondit par un sourire si franc et si large que mon cœur fit une pirouette derrière mes côtes. Comment avais-je pu le trouver juste « mignon » ?

J’inspirai brièvement. Ça y était... Je reconnaissais les symptômes : je souffrais d’un cas sévère de papillons dans le ventre, de rythme cardiaque qui accélère, de joues en feu... j’étais sous le charme et déjà vingt heures ce soir me paraissait très loin, trop loin de cette matinée. Le client entré dans la librairie l’interpella. Il avait besoin d’un conseil pour choisir un roman de science-fiction. Josh me tendit le sac dans lequel il avait glissé mon achat et forma silencieusement les mots « à ce soir ».

Je hochai la tête et, avec un petit signe de la main, je reculai, sans le quitter des yeux. Il me tourna le dos pour mener le client jusqu’au bon rayon. Avant que je n’ouvre la porte de la librairie, il pivota et son regard me transperça de part en part.

Oh, mon Dieu ! Je craquais complètement. En réalité, j’avais déjà craqué depuis dimanche matin. Dans mon rêve, j’étais tellement amoureuse de lui que, depuis mon réveil, j’étais en manque de lui, de ce sentiment. Il m’avait laissé un vide étrange et ce vide se comblait juste en étant près de lui.

Je sortis de la boutique à regret. L'air frais me nettoya l'esprit et je me morigénai à voix basse :

— Mia, tu es en train de devenir une midinette fleur bleue. Mais, franchement, il est à tomber par terre, je ne t'en veux pas.

Il ne me restait plus qu'à espérer que la journée passerait vite jusqu'au moment où je me retrouverais assise en face de Josh.

OceanofPDF.com

Le dîner

VINGT HEURES. Enfin.

Comme je l'avais pressenti, la journée était passée trop lentement à mon goût. Après avoir quitté la librairie, j'étais allée rejoindre Moone qui m'invitait pour le déjeuner. Avec les préparatifs de son exposition, nous n'avions pas eu beaucoup de temps pour nous, ces dernières semaines. J'étais contente de retrouver mon frère au calme, après le tourbillon qu'avaient été nos vies depuis un moment. Il m'attendait, parcourant un magazine d'art, dans un coin isolé du restaurant. Comme à son habitude, vêtu entièrement de noir, une chemise taillée à la perfection, un jean de marque, il était rasé de très près – Moone détestait la barbe –, ses cheveux ramenés en arrière dégageaient son front haut et intelligent. Il leva ses yeux sombres sur moi quand il me vit approcher, tout emmitouflée dans ma doudoune. Un grand sourire aux lèvres, il se leva pour m'accueillir.

— Ma chérie, comment vas-tu ?

Après avoir déposé un baiser sur mon front, il me fit signe de prendre place en face de lui.

— Ça va bien, et toi ? demandai-je, tout en ôtant mes diverses couches de vêtements devenues superflues dans la chaleur des lieux.

Il me gratifia d'un air radieux et m'expliqua que les premières critiques de son exposition étaient dithyrambiques. Visiblement, après Paris, elle serait réclamée à New York et à Londres. Une autre chose le rendait encore plus heureux : mes tableaux avaient attiré l'attention de nombreux amateurs et trois d'entre eux étaient déjà vendus, en plus de celui que je lui avais réservé.

— Je suis si fier de toi, me dit-il en posant sa main sur la mienne. Je n'ai jamais douté de ton talent, et c'est pour moi un honneur d'être celui qui le dévoile au monde. Bravo, ma chérie.

Il serra mes doigts en un geste affectueux puis saisit une flûte de champagne qui attendait mon arrivée.

Je pris la mienne, rouge de plaisir. Je n'arrivais pas à y croire ! J'allais vendre des tableaux, toucher quelques euros grâce à ma peinture. C'était plus qu'un rêve qui se réalisait, c'était mon premier pas dans le monde professionnel de l'art.

Nous trinquâmes en nous regardant droit dans les yeux comme le voulait la tradition.

— Merci, Moone. Toute cette aventure, c'est grâce à toi. C'est vraiment le plus beau cadeau d'anniversaire que l'on pouvait me faire. Maman serait fière de voir nos deux expositions se côtoyer comme ça.

Le visage de Moone se figea un moment. Ses lèvres s'immobilisèrent sur le bord de sa flûte. On ne parlait que rarement de maman. Son souvenir nous rendait toujours mélancoliques. Mais il chassa rapidement la tension qui avait empli ses yeux noirs et avala une gorgée de la boisson dorée pétillante. Moone restait toujours sous contrôle, toujours maître de ses émotions.

Il reposa son verre et me répondit sans me regarder, les yeux focalisés sur un index qui dessinait le contour du pied délicat de la flûte.

— Oui, tu as raison. Je pense qu'elle serait... intéressée par ce partenariat.

Discrètement, je passais ma main sur le bracelet qui entourait mon poignet gauche. C'était le dernier cadeau que maman m'avait fait avant sa mort et je le portais toujours sur moi, comme un talisman. Ses breloques, alternant avec des perles ambrées, représentaient un lion, une clef, un ange et un cœur. Elles étaient glacées sous mes doigts. Le déjeuner se passa tranquillement. Moone me raconta ses futurs projets, je lui parlai de mes examens qui approchaient, puis je quittai mon frère pour me rendre en cours. Heureusement, ils m'occupèrent suffisamment l'esprit pour que l'après-midi passe sans que je tourne trop souvent mes pensées vers Josh. Il m'arrivait toutefois de les laisser errer vers la librairie, et mon cœur manquait un battement, mon sang se figeait dans mes veines quand je l'évoquais, même brièvement.

Enfin, je fus libre. J'esquivai mes camarades qui voulaient aller boire une bière à la brasserie du coin, fourrai mon matériel dans mon sac à dos et me précipitai dans le métro bondé pour me retrouver bientôt devant la petite boutique encore allumée. Le panneau tourné du côté « fermé » sur la porte, derrière la vitre, interdisait aux clients d'oser être pris d'une frénésie acheteuse à cette heure tardive.

Je piétinai donc quelques minutes devant la librairie, grelottant dans le froid humide. Au cours de la journée, le ciel s'était chargé de nuages gris et

menaçants. Mais Josh ne me fit pas attendre longtemps. Il éteignit les lumières, ferma la porte et fit descendre la grille devant la vitrine.

— Allons-y, déclara-t-il avec un sourire tellement chaleureux qu'il réussit à me réchauffer instantanément.

Il glissa ses mains dans les poches de son blouson mais écarta le coude droit de sa hanche en me jetant un regard interrogateur. Sans hésiter, je glissai mon bras et me laissai guider par mon adorable libraire. Je coulissai discrètement un regard vers lui. Il avait enfoncé un bonnet par-dessus ses oreilles. La pointe de son nez droit était rougie par le froid et une buée épaisse s'échappait d'entre ses lèvres. Soudain, il tourna les yeux et me fixa très sérieusement, de son air inquisiteur mâtiné de frustration. Je me sentis rougir sous son examen et reportai mon attention sur la rue animée que nous remontions d'un bon pas.

Le quartier était vivant, les trottoirs bordés de quantité de boutiques étriquées et chaleureuses, de gargotes typiques. À cette heure-ci, il y avait encore du monde autour de nous. Je me demandai où nous allions.

Enfin, Josh s'arrêta devant un restaurant discret et m'ouvrit la porte galamment. Je pénétrai dans l'espace éclairé de bougies chauffe-plats enfoncées dans des photophores argentés posés sur les tables et d'un feu de cheminée. C'était charmant, à l'opposé des lieux chers et ostentatoires dans lesquels Moone m'invitait. Cet endroit me ressemblait plus. Josh avait réservé une table pour deux dans un coin intime, près de la cheminée qui ronronnait. Il tira ma chaise et la repoussa derrière moi. Je trouvai ces attentions très agréables. Jamais personne n'avait fait preuve d'autant de bonnes manières à mon égard.

— J'espère que ça te plaît. J'aime bien ce resto. Il est convivial et la nourriture y est délicieuse.

— C'est parfait, soufflai-je, un peu intimidée.

Il était vraiment courtois et possédait ce genre de personnalité calme, apaisante, qui donnait l'impression que rien ne pouvait lui faire perdre son sang-froid. Je trouvai ça rassurant et très sexy. Mon cœur se remit à battre à un rythme légèrement trop rapide.

Le serveur vint nous apporter la carte et nous nous plongeâmes un moment dans la lecture silencieuse des plats proposés. Je décidai de prendre une salade au saumon fumé. J'avais déjà déjeuné au restaurant à midi et, si je ne voulais pas devenir énorme, il fallait que je fasse attention.

Nous passâmes notre commande aussitôt, et Josh me servit un verre d'eau.

— Merci.

— Pas de quoi. Je suis vraiment heureux de t'avoir pour moi tout seul ce soir, me dit-il sans préambule.

— J'avais hâte de te revoir aussi, murmurai-je.

Je n'étais pas si timide d'habitude, mais là, son regard brûlant rendu plus foncé par l'ambiance tamisée, ses doigts fins qui s'entrecroisaient sous son menton, ses lèvres légèrement entrouvertes qu'un léger sourire effleurait, tout me troublait chez lui. Tout me rappelait ce rêve où nous étions tellement intimes...

— Tu l'as vu aussi, enchaîna-t-il sur le ton de confiance, en s'avancant légèrement vers moi, par-dessus la table.

Je compris immédiatement à quoi il faisait allusion. C'était la discussion que j'attendais d'avoir depuis des jours. Je l'imitai et me penchai moi aussi, afin de réduire un peu la distance qui nous séparait.

— Oui. Quand ils ont disparu comme ça (mes mains volèrent dans les airs pour illustrer le « comme ça »), je n'étais plus sûre d'avoir vraiment assisté à la scène, tout s'est passé tellement vite... Et puis je t'ai aperçu et j'ai compris, à ton expression, que je n'étais pas folle.

— Je ne voulais pas partir, m'expliqua-t-il. Mais quand le vieil homme a commencé à te parler à l'oreille...

— Garmon, précisai-je.

— Oui, Garmon. Et quand... euh... l'autre type qui ressemblait à Moone est apparu, j'ai commencé à me sentir très mal. Mon corps m'a trahi. J'avais trop chaud, je tremblais de partout, ma tête tournait. J'ai failli tomber dans les pommes en pleine galerie. Heureusement, Thibault m'a rejoint à ce moment-là et m'a évité de m'effondrer en public. Il m'a forcé à rentrer. Je me doutais que tu me chercherais...

— Est-ce que ça va mieux ?

Josh n'eut pas l'occasion de me répondre : le serveur nous apporta nos plats, la bouteille de vin blanc, l'ouvrit, en fit goûter un fond de verre à Josh qui approuva d'un hochement de tête.

Nous mangeâmes un moment en silence. Il avait raison, tout était très bon. J'avalai une gorgée de vin. Il était frais, sec, avec un léger parfum de réglisse et de bois fumé. Délicieux.

Enfin, je reposai ma question.

— Tu ne m’as pas dit : est-ce que ça va mieux ?

— Je ne sais pas... répondit Josh en fronçant les sourcils.

— Comment ça ?

Josh reposa ses couverts sur le bord de son assiette, prit le temps de s’essuyer la bouche avec sa serviette avant d’inspirer longuement.

— Mia, depuis que tu es passée à la librairie vendredi soir, ça ne va pas vraiment. Tu as bouleversé ma vie.

Ma main trembla autour de mon verre. Encore cette mention à un événement que j’ignorais totalement.

— Josh, je ne suis jamais passée à la librairie vendredi soir.

— Je sais...

— Mais alors...

Il ferma les yeux, et ma réponse mourut sur mes lèvres.

Quand il les rouvrit, son regard avait changé. Il en avait chassé l’intensité brûlante qui avait retourné mes tripes, et sa question me prit au dépourvu.

— Qu’est-ce que voulait Garmon, au juste ?

— Il voulait partager un secret avec moi.

Josh hocha la tête, comme s’il comprenait quelque chose que je n’arrivais toujours pas à saisir.

— Et il n’en a pas eu le temps ?

Ce n’était pas tout à fait une question. Presque une affirmation.

— Non. Moone... heu, le faux Moone est apparu et a interrompu ce que me disait Garmon. Et puis... Tu as vu ce qui est arrivé. Tu crois qu’il est mort ?

Je frissonnai à cette idée. Je ne le connaissais pas, mais j’étais horrifiée à l’idée d’avoir assisté à un vrai meurtre sans avoir pu intervenir, aider le petit homme qui avait l’air si doux, si inoffensif.

— Je n’en sais rien. J’espère que non.

— Et le sosie de Moone... Je ne comprends pas de qui il s’agit, continuai-je pour éviter de trop penser à Garmon.

— C’était Moone, affirma Josh.

— Non, c’est impossible ! Tu as bien vu mon frère au vernissage. Il y était, rasé, vêtu d’un costume. Rien à voir avec la brute dépenaillée qui a surgi comme ça !

— Je sais, mais je pense que c’était quand même Moone.

Josh semblait très sûr de lui, et plus il était affirmatif, plus je me sentais perdue.

— Je ne comprends pas...

— Mia, la femme qui est venue vendredi soir à la librairie était toi, une autre toi. Comme le Moone hagard qui est apparu au vernissage était un autre Moone.

— Une autre moi ?

La tête me tournait. Le vin, le regard soutenu de Josh, son assurance, alors qu'il me disait des choses insensées... C'était étourdissant.

Et pourtant je sentais quelque part au fond de moi que Josh n'était pas fou et qu'il se passait quelque chose qui allait bien au-delà de mes petits repères classiques.

— Oui, une autre toi, reprit-il. Mia, tu es entrée dans la librairie vêtue d'une cape noire et tu m'as embrassé, passionnément, puis tu m'as dit que je possédais dorénavant le Secret et que je devais en prendre soin. Tu m'as dit que tu m'aimais et tu as disparu comme ça, d'un coup. Pouf...

Il fit un geste de ses deux mains en l'air, pour illustrer le « pouf », comme moi un peu plus tôt pour illustrer la disparition de l'autre Moone samedi soir.

Mais je ne pensais plus à Moone à ce moment-là. J'avais embrassé Josh ? Je lui avais dit que je l'aimais ? Les sensations de mon rêve me revinrent aussitôt. Ce sentiment d'intimité très forte entre nous, cette évidence que Josh me manquait, que je l'aimais, en effet...

Je passai une main tremblante sur mon front. Il y avait aussi le Secret. Le même mot que Garmon avait utilisé. Garmon qui devait me confier un secret. Et Josh le possédait, grâce à une autre moi.

— Le Secret, comme celui que Garmon voulait me confier ? finis-je par demander, exprimant à voix haute mes réflexions embrouillées.

— Je crois que oui. Tout cela ne peut pas être une simple coïncidence.

Je ne répondis pas. Derrière l'épaule de Josh, je voyais des langues de feu qui dansaient dans la cheminée, et je me laissai hypnotiser par ce spectacle qui finit par devenir flou alors que je me perdais dans mes pensées.

Tout était tellement bizarre, confus. J'avais l'impression de détenir toutes les pièces du puzzle, mais de ne pas arriver à les assembler correctement, et il me manquait le modèle pour m'aider à obtenir l'image finale.

Je fis une liste mentale de ce que je savais : j'aurais dû recevoir quelque chose au vernissage, quelque chose qui m'aurait permis d'ouvrir les portes de Doregon.

Josh détenait ce quelque chose, qui portait le nom de Secret.

J'aimais Josh.

Enfin, je ne l'aimais pas encore complètement, ce soir. Mais cela allait arriver. C'était une certitude. Je me sentais déjà basculer dans le gouffre qui s'était ouvert sous mes pieds samedi soir, au bord duquel j'avais vacillé dimanche matin, en me réveillant sous le choc des sensations de mon songe nocturne. Oui, j'allais aimer Josh plus que tout au monde, et l'embryon de cet amour se formait doucement au creux de mon cœur, de mon esprit. J'étais un papillon de nuit, il était la flamme, et je me dirigeais droit vers cette lumière qui m'attirait.

Je détournai le regard de la cheminée pour le fixer à nouveau, et de réaliser ces sentiments en devenir me fit monter les larmes aux yeux alors que je le contemplais. Lui aussi m'observait, attentif à mes réactions, si calme, si posé, tellement rassurant dans la tourmente qui menaçait déjà de me balayer. Puis soudain l'inspiration me frappa de plein fouet. Une partie du puzzle se mit en place dans mon esprit, qui cliqueta.

— Tu dois me donner le Secret, c'est pour ça que « je » suis venue te le donner vendredi. Parce que « je » savais que Garmon n'allait pas le faire.

Ma voix n'était qu'un chuchotement à peine audible.

Josh plissa les yeux et réfléchit quelques secondes

— Oui, ça se tient, finit-il par dire. Je crois que c'est mon rôle, en effet, et je suis persuadé que c'est pour ça que « tu » es venue me voir.

Nous avons terminé de manger. J'avais laissé mon assiette à moitié pleine, mais je ne pouvais pas avaler une bouchée de plus. Tout mon être se contractait autour des révélations de la soirée. Quelque chose allait arriver, quelque chose d'incroyable qui allait bouleverser ma vie entière. C'était une certitude.

Josh attrapa ma main par-dessus la table et la serra doucement, pour me rassurer.

— Ne t'en fais pas. Je suis sûr que nous allons avoir les réponses très vite.

Je hochai la tête, incapable de prononcer un mot.

— Tu veux un dessert ? me demanda-t-il, toujours attentionné.

— Non, merci.

Ma voix s'étrangla dans ma gorge.

Il fit signe au serveur de nous apporter l'addition. Puis, comme s'il avait une illumination, son visage s'éclaira et il se pencha vers moi.

— Tu sais que je n'ai pas eu l'occasion de voir tes tableaux ? C'est très frustrant ! Je dîne avec une grande artiste et je ne sais rien de ses œuvres.

J'éclatai de rire. Cette remarque et son air de conspirateur avaient réussi à chasser momentanément l'angoisse qui me nouait. Une grande artiste, mais oui...

— La galerie est fermée, maintenant. Mais, si tu veux, tu peux venir à l'atelier. Il y a d'autres peintures de Doregon, là-bas. Elles te donneront une idée.

— Doregon ?

— C'est le monde que je peins. Il vit en moi depuis des années, dans ma tête, comme des souvenirs lointains. Sauf que c'est un univers imaginaire. Tout mon travail, ou presque, tourne autour de Doregon, expliquai-je.

— Doregon, murmura Josh en ayant l'air d'apprécier la sonorité du mot. Tu habites loin ? enchaîna-t-il.

— Dans l'arrondissement voisin.

— On prend ma voiture, alors. Viens.

Il déposa un billet sur la soucoupe où l'addition nous avait été amenée, se leva et me tendit la main, d'un geste tellement naturel que je la saisis sans réfléchir et me laissai entraîner dans son sillage.

Sa voiture était garée tout près de la librairie et je me coulai dans l'habitable avec plaisir, car une pluie fine et glaciale tombait désormais du ciel bas. Josh la fit démarrer et se glissa dans les rues sombres de la ville endormie.

Vibrations

JOSH resta silencieux un moment, conduisant machinalement sa voiture. Dès qu'il s'arrêtait à un feu rouge, il posait son regard vers Mia pour mieux la détailler.

Elle s'était fait une natte de laquelle des mèches folles s'échappaient au-dessus de son écharpe enroulée plusieurs fois autour de son cou. Elle mâchonnait nerveusement l'ongle de son pouce qui dépassait de ses mitaines noires. Elle avait l'air fatiguée, un peu pâle, mais il la trouvait extraordinairement belle. Bien sûr, elle n'était plus enveloppée du halo de mystère qui l'avait tant marqué vendredi dernier, quand elle était venue la première fois à la librairie, mais il la préférait ainsi, naturelle, une étudiante comme les autres, mais pas tout à fait.

Ses traits avaient une finesse inouïe, ses yeux, immenses, aux profondeurs aigue-marine, la faisaient ressembler à un personnage de manga. Il avait envie de passer ses doigts sur ses joues pour s'assurer qu'elles étaient aussi douces qu'elles en avaient l'air. Il brûlait de désir de la serrer contre lui, pour vérifier que le courant électrique qui l'avait traversé quand elle l'avait embrassé était toujours présent. Mia était bouleversante de fraîcheur et de joie de vivre. Un peu plus tôt, au restaurant, ce n'est pas le feu dans la cheminée qui l'avait dégelé, mais sa chaleur à elle, comme si elle possédait son propre petit soleil qui la réchauffait et réchauffait son entourage en même temps. Il avait hâte de découvrir ses peintures, de vérifier si elles dégageaient le même monde coloré et lumineux qu'elle.

— À quoi penses-tu ? lui demanda Mia, le tirant de sa rêverie.

— Je me demande à quoi ressemblent tes peintures.

— Tu vas vite le savoir, on est presque arrivés.

Ils longeaient la Seine. Au loin, la tour Eiffel, dont le sommet se noyait dans un brouillard rendu orangé par l'éclairage urbain, scintillait de mille éclats blancs et vifs. Une douce musique un peu jazzy tapissait l'ambiance du véhicule.

— Ça ne te dérange pas que je vienne chez toi alors qu'il est si tard ? s'enquit Josh, qui venait de réaliser qu'il s'était invité chez elle.

— Non, répondit-elle sans l'ombre d'une hésitation. J'ai l'impression de te connaître depuis très longtemps. J'ai confiance en toi.

Josh fronça les sourcils.

— Moi aussi j'ai cette impression. C'est très étrange.

Le silence retomba, faisant paraître plus forte la mélodie de saxophone qui s'échappait de la radio. Arrivé à l'adresse que Mia lui avait indiquée, Josh se gara devant un immeuble moderne à la façade blanche. Ils sortirent de la voiture sans dire un mot. Mia composa le code de l'entrée, déverrouilla la porte transparente du hall et appela l'ascenseur. Josh regardait Mia et elle gardait les yeux baissés. Elle finit par relever la tête quand la petite cabine s'arrêta avec douceur au huitième étage. La porte double s'ouvrit et ils se retrouvèrent sur un palier qui ne comprenait qu'une seule entrée.

Mia ouvrit et alluma la lumière. Aussitôt, Doregon sauta aux yeux de Josh. Des dizaines de tableaux éclatants de couleur posés contre les murs clairs explosaient comme autant de fenêtres ouvertes sur un monde magique et vivant.

— Ouahou, souffla Josh. Voici donc Doregon ?

— Voici donc Doregon, répéta Mia en posant sa sacoche et en accrochant son manteau sur la patère vissée au mur.

Josh fit quelques pas et se posta devant le plus grand tableau, qui représentait une place devant l'entrée principale d'un château.

— J'aime beaucoup, toute cette lumière, ce soleil, ça te ressemble.

Mia rougit et se plaça à côté de lui.

— C'est le dernier que j'ai peint. Il n'est pas encore sec, c'est pour ça qu'il n'est pas à l'exposition. Tu veux quelque chose à boire ? enchaîna-t-elle.

— Oui, du thé, si tu as.

— Pas de problème. Mets-toi à l'aise en attendant.

Elle grimpa un escalier qui courait contre le mur et sous lequel étaient creusées des niches pleines de pinceaux, de chiffons, de tubes de peinture. Josh, qui n'avait pas pris garde à l'organisation des lieux, remarqua que c'était un loft en duplex. Il se débarrassa de ses affaires en observant ce qui l'entourait.

— C'est chouette chez toi.

— Ça te plaît ? demanda Mia, perchée au sommet des marches.

— Oui, beaucoup, c'est original.

Il fit quelques pas dans l'atelier, s'imprégnant des images presque vivantes qui l'entouraient. Une seule se distinguait des autres. Plus sombre, représentant une chambre la nuit. Et lui. Sur un lit. Il ne pouvait pas se tromper, il se reconnaissait sans peine sur cette peinture criante de réalisme. Il se mordit la lèvre inférieure. Mia l'avait peint dans un décor qu'il ne connaissait pas. Que devait-il en penser ?

La voix de la jeune femme interrompit ses réflexions.

— Viens voir le reste là-haut. On se réchauffe avec un thé et je te fais faire la visite guidée de Doregon.

— C'est un bon programme, répondit-il sans mentionner le tableau qu'il venait de découvrir.

Il l'interrogerait plus tard.

Josh emprunta à son tour l'escalier et arriva directement dans un salon chaleureux complété d'une cuisine américaine équipée d'un bar et de tabourets hauts. Il se percha sur l'un d'entre eux, soudainement conscient qu'il frissonnait de fièvre. La pulsation qu'il ressentait depuis plusieurs jours s'était calmée jusqu'ici. Il n'y prenait plus garde. C'était juste une vibration légère qui courait le long de sa colonne vertébrale, presque silencieuse. Mais depuis qu'il était arrivé chez Mia, elle s'était intensifiée et il avait chaud, beaucoup trop chaud. Il posa les mains sur ses genoux. Elles tremblaient.

Mia, affairée devant la cuisinière où une bouilloire s'était mise à siffler, se retourna pour verser l'eau chaude dans les mugs géants qu'elle avait posés sur le comptoir.

Elle observa Josh et fronça les sourcils.

— Ça ne va pas ? lui demanda-t-elle, une pointe d'inquiétude dans la voix. Tu es très pâle.

Josh entoura la tasse fumante de ses deux mains, espérant que leurs spasmes ne se verraient pas. Toutefois, il ne voulut mentir à Mia.

— Je me sens bizarre. Une petite chute de tension, certainement. J'en fais pas mal depuis quelques jours. J'ai une sorte de bourdonnement intérieur qui me gêne. Mais après une boisson chaude, je suis certain que ça ira mieux.

Mia, qui était en train de remuer son thé, reposa vivement la cuillère, les yeux écarquillés.

— Un bourdonnement ? s'écria-t-elle en reprenant l'expression qu'il avait utilisée.

Josh avala une gorgée brûlante du breuvage et releva la tête, étonné par le ton véhément qu'avait employé Mia. Il avait dit quelque chose de mal ?

— Oui... répondit-il d'une voix hésitante.

Elle eut une brève inspiration et passa une main sur son front, le regard fixé sur un point au-dessus de l'épaule de Josh. Enfin, ses yeux se focalisèrent sur le visage de son compagnon et elle parvint à formuler ce qui la tourmentait.

— Garmon, c'est ce qu'il m'a dit. Avant de tenter de me transmettre le Secret, il m'a dit que ça ferait comme un bourdonnement, une vibration intérieure.

Josh sirota encore son thé afin de cacher son trouble. Encore ces coïncidences, ces croisements de situations. Pourquoi s'étonnait-il encore ? Il savait que Mia était à l'origine de tous ces mystères. Il commençait à comprendre...

— C'est exactement ce que je ressens, commença-t-il. Tu crois que...

Mia acheva sa phrase pour lui. Ils étaient arrivés à la même conclusion en même temps.

— C'est le Secret ! s'écria-t-elle en tapant du plat de sa main sur le dessus du bar. C'est lui ! Josh, c'est lui qui te fait ça ! L'autre moi t'a bien dit que tu l'avais en toi maintenant, non ?

Sa voix montait dans les aigus, portée par l'excitation qui s'emparait d'elle.

— Oui, mais...

Mia, encore une fois, ne lui laissa pas le temps de finir. Elle sauta de son tabouret et se mit à arpenter sa cuisine, très agitée.

— Je suis sûre que c'est ça, que c'est le fameux Secret, qui est à l'origine de ce malaise étrange. Mais pourquoi cette vibration ? À quoi sert-elle ? Cela n'a pas de sens !

Josh passa une main dans ses cheveux ramenés en arrière, les dérangeant légèrement. Les événements de la dernière semaine lui apparaissaient différemment sous ce nouvel éclairage. S'ils avaient raison, si cette vibration était bien le Secret, alors tout s'expliquait.

— Elle a en effet commencé vendredi, quand tu es... enfin, l'autre Mia est venue à la librairie. Elle a empiré au vernissage, au moment où Garmon

s'est fait poignarder. Et là, ça m'a repris, pendant que je regardais le tableau de Doregon.

Mia contourna le bar et s'approcha de Josh. Elle posa une main légère sur son avant-bras.

— C'est normal, tout est lié à Doregon, c'est ce que voulait me faire comprendre Garmon. Viens !

Elle attrapa la main de Josh et le força à descendre du tabouret. Ils se retrouvèrent dans l'atelier et Mia se planta devant l'immense tableau qu'il avait aperçu tout de suite en entrant.

Josh observa le décor peint par la jeune femme. Une charrette de foin, un coq posé sur une borne, le soleil derrière la tour de guet, le château, gris et élancé devant le ciel bleu. Tout était tellement détaillé, tellement réaliste ! C'était à croire que Doregon existait vraiment et que ce monde allait se mettre à vivre là, juste sous ses yeux.

La vibration dans son ventre augmenta, au point d'en être presque insupportable. La chaleur dans son corps n'était pas due au thé brûlant qu'il avait avalé. Mia, qui lui tenait toujours la main, remarqua sa température grimpante car elle releva son visage inquiet vers le sien.

— Ça ne va pas ? Tu es bouillant.

— Ça s'intensifie, le phénomène, quand je regarde ton tableau, répondit Josh d'une voix chancelante.

Il reporta son attention sur le paysage et eut un sursaut. La bannière fixée à une perche sur la plus haute tour avait claqué dans le vent ! Il ferma les yeux pour chasser la vision et les rouvrit. Le vent la faisait toujours onduler dans la lumière et le ciel bleu. Josh sentit sa gorge se sécher et son cœur s'accélérer.

Que se passait-il ? Il serra la main de Mia un peu plus fort pour se raccrocher à la réalité tangible de sa présence à ses côtés.

— Mon Dieu, Mia, ça bouge, souffla-t-il d'une voix rauque. Dans ton tableau, tout est vivant ! Le chat me regarde avec ses yeux jaunes !

Mia eut comme un hoquet et se rapprocha de Josh, se raccrochant à son bras.

— Oui, je le vois, le chat, il est là... murmura la jeune femme. Mais je ne l'ai pas peint. Jamais... J'en ai eu l'envie, mais je ne l'ai pas fait.

— Tu n'as pas peint le chat ? s'écria Josh. C'est... c'est impossible.

Il sentait la vibration résonner dans tout son corps, douloureusement, pulser dans son ventre, son dos. Ses jambes tremblaient trop, tout tournait autour de lui. Il crut qu'il allait basculer en avant. Il se laissa tomber sur les dalles fraîches et enfouit son visage dans ses paumes. Sa peau était comme embrasée par un feu intérieur qui grondait en lui, poussait vers l'extérieur, désirant s'échapper de sa prison corporelle.

— Qu'est-ce qu'il m'arrive ? Qu'est-ce que tu m'as fait ? gémit Josh derrière ses longs doigts.

Mia s'assit en tailleur en face de lui et tira sur ses mains pour dégager ses yeux.

Il darda un regard affolé sur elle. Ses prunelles bleu foncé étaient brillantes de fièvre. Une myriade d'étoiles scintillait dans ses iris veloutés.

— Je ne sais pas, murmura Mia. Je ne sais pas ce que je t'ai fait.

Elle s'interrompit et sembla hésiter. Elle serra les mains de Josh qu'elle tenait encore entre les siennes.

— Mais toi, toi tu sais ce que j'ai fait vendredi. Dis-moi... Dis-moi ce que je t'ai fait.

Le visage de Josh se figea. La rougeur qui avait envahi ses joues recouvertes d'une barbe de fin de journée reflua. Il leva une main et la pulpe de ses doigts suivit la courbe de la joue de Mia, de son oreille jusqu'au menton, très lentement, remonta sur sa bouche et traça le contour de ses lèvres bien dessinées. Sa peau était aussi douce qu'un pétale de rose, telle qu'il l'avait imaginée. Il la sentit tressaillir à son contact. Ses pupilles se dilatèrent. Il posa très doucement ses mains de part et d'autre du visage de Mia, le serrant comme un trésor précieux. Il sentait son sang battre sous ses doigts, un peu plus bas, à la naissance de son cou. Lentement, il l'attira un peu plus vers lui.

Puis il se pencha et, avant de poser ses lèvres sur les siennes, murmura :

— Voilà ce que tu m'as fait...

Enfin, il l'embrassa. Au début leur baiser fut timide, mais, très rapidement, Mia réduisit la distance qui les séparait, pencha sa tête sur le côté pour que Josh puisse plonger dans sa bouche. Ses mains quittèrent ses joues pour descendre le long de sa nuque, sur ses épaules, dans son dos, sur ses reins. Il l'attira contre lui, jusqu'à la plaquer contre sa poitrine. La vibration dans son corps bouillonnait, mais différemment.

Il en voulait plus, sa soif d'elle, qu'il maîtrisait depuis vendredi, prit le dessus. D'un geste vif, il l'attrapa par la taille et, sans briser leur étreinte, la souleva afin qu'elle se retrouve à sa hauteur. Les doigts de Mia plongèrent dans l'épaisse chevelure noire de Josh, l'attirant encore plus contre elle, en elle.

C'était exactement comme il se le rappelait, son goût de miel, ses lèvres douces contre les siennes, la passion qu'elle dégageait dans ce geste intime et puissant. Il la serra fort, très fort, trop heureux de l'embrasser à nouveau. Il en rêvait depuis presque une semaine et c'était encore plus merveilleux que dans son souvenir, parce que cette fois il était maître de la situation : il l'embrassait parce qu'il en avait envie, parce qu'il le décidait, parce qu'il savait d'ores et déjà qu'il ne pourrait jamais plus se passer de Mia, qu'elle était devenue indispensable à sa vie. Il exhala doucement et sentit un souffle brûlant passer de sa bouche jusque dans la gorge de Mia. Un courant étrange, vibrant, qui la fit gémir de surprise. La fièvre saisit plus violemment Josh, mais cette fois-ci, ce n'était pas le tableau de Doregon qui la provoquait, c'était le corps souple et fin de Mia contre le sien, sa langue qui effectuait une danse sensuelle contre la sienne, ses mains autour de son cou, sur ses épaules, son cœur qu'il sentait battre à toute allure contre sa poitrine. D'un geste fluide, il l'attrapa sous les fesses et se leva. Elle était tellement légère ! Elle encercla ses jambes autour de sa taille. Il oublia le Secret, Doregon, les mystères qui l'entouraient, et grimpa les escaliers sans lâcher Mia qui avait enfoui son visage dans le creux de son cou, déposant de petits baisers sur sa peau.

Il chercha sa chambre, en poussa la porte du pied et allongea doucement la jeune femme sur le grand lit. Son regard lui demanda la permission d'aller plus loin. Le sourire lumineux, heureux, qu'elle lui rendit le rassura et, très doucement, il commença la lente et voluptueuse exploration du corps de Mia.

Une porte ouverte

DU BOUT DU DOIGT, je traçai des dessins légers sur l'avant-bras de Josh posé en travers de mon ventre. Je sentais son souffle dans mon cou, son front contre ma tempe gauche. Sa présence près de moi, dans mon lit, m'apparaissait comme étonnamment naturelle. Exactement comme dans mon rêve.

À cette différence près qu'une vibration tournoyait dans tout mon corps et accélérât mon métabolisme, provoquant des tremblements et une sorte de fièvre intérieure désagréable. Josh y était forcément pour quelque chose.

Il ressentait ces mêmes symptômes depuis vendredi, depuis que, dans un souffle, il avait reçu ce fameux Secret qui ne nous apparaissait pas encore clairement. Maintenant qu'il me l'avait transmis, j'avais la sensation qu'un élément étranger agissait sur chaque cellule de mon organisme. Quelque chose changeait en moi, c'était indéniable. Quelle en serait la conséquence ? À quoi allait me servir ce Secret ? Pourquoi aurais-je dû le recevoir le soir du vernissage, et pourquoi l'autre Mia avait-elle agi ainsi, le confiant à Josh avant même que l'on se rencontre ? Que s'était-il passé pour que j'apparaisse mystérieusement, vêtue d'une cape, dans la librairie de Josh ?

Doucement, je me dégageai des bras de Josh endormi. Son souffle lent et profond me berçait, mais je me sentais incapable de dormir. J'avais trop chaud, j'étais trop énervée par ce qui venait de se passer pour laisser le sommeil me happer à nouveau. Ajouté à cela, j'avais soif, très soif.

Je me levai et m'habillai en silence, me faufilai dans le salon pour me servir un verre au robinet de la cuisine. Mais je n'allai pas jusque-là : une lumière dans l'atelier attira mon attention. Je descendis les marches glacées sous mes pieds nus. Oui, en effet, l'applique sur le mur était restée allumée. Je donnai un petit coup sur l'interrupteur, mais la clarté pâle ne disparut pas pour autant. En fronçant les sourcils, j'examinai la pièce et mon cœur se figea dans ma poitrine, ma respiration se suspendit. Je fis quelques pas en avant, les yeux éberlués, attirée inexorablement par le phénomène que j'observais. Le soleil de Doregon brillait. Dans mon atelier. Une flaque de lumière dorée s'étalait sur les tommettes rouges, comme si le tableau était une fenêtre ouverte sur un jour radieux. Le chat que nous avions observé un

peu plus tôt n'était plus dans le tableau, ni même la charrette de foin. Il n'y avait plus un garde devant le pont-levis, mais deux, au garde-à-vous dans leur armure rutilante, l'épée sur le côté.

Ma bouche se dessécha, mon sang battit frénétiquement contre mes tempes. Je sentais la vibration s'accélérer dans mon ventre, me menant presque à la nausée. Je pivotai sur mes talons et me précipitai en trébuchant dans ma chambre pour secouer Josh sans ménagement.

— Josh, Josh, réveille-toi !

— Mmmmmhh...

Il ouvrit des yeux endormis et flous.

Je tirai sur son bras pour l'encourager à se lever.

— S'il te plaît, Josh, réveille-toi ! Je vois Doregon qui bouge, moi aussi ! Mon tableau a changé ! C'est le Secret qui fait ça, j'en suis sûre ! Ça a marché ! Viens vite !

Le temps que mes mots parviennent enfin jusqu'à son esprit embrumé de sommeil, Josh se redressa d'un coup dans le lit et le drap glissa autour de sa taille. Brièvement, mon attention fut détournée par son torse nu, musclé. Mon libraire était un sportif, visiblement, et ce n'était pas pour me déplaire. Je secouai la tête pour remettre de l'ordre dans mes idées.

— Tu l'as vu ? demanda-t-il d'une voix encore rauque.

Mais il était parfaitement éveillé. Il bondit du lit, se hâta de s'habiller en une succession de gestes fébriles. Contrairement à moi, il prit le temps de se chausser, ce qui me décida à en faire autant. Le carrelage était vraiment glacial.

Nous nous retrouvâmes devant ma toile. Le soleil était monté dans le ciel d'un bleu époustouflant. Les pavés gris et inégaux de la place scintillaient, comme si des milliers de petits diamants étaient incrustés dans la pierre. La lumière douce du matin déposait une pellicule dorée sur les tours du château, qui perçaient le jour de leurs tours délicates, aux toits pointus surmontés de drapeaux claquant dans la brise. Les doigts de Josh s'enroulèrent autour des miens et je serrai sa main comme si ma vie en dépendait.

— Doregon existe vraiment, il vit de l'autre côté, souffla-t-il d'une voix voilée par l'émotion.

Je hochai la tête, incapable de prononcer le moindre mot. J'avais l'impression que chaque fibre dans mon corps se carbonisait. Il faisait

beaucoup trop chaud, tout vibrait, palpait, et le tableau se mit à palpiter au même rythme que moi. La main de Josh battait aussi, à l'unisson du sang qui cognait dans mes doigts, les rendant gourds.

J'avais l'impression que nous étions au centre d'un cœur énorme qui cognait à toute allure autour de nous. Ma vue était bordée, à sa périphérie, d'un liseré rouge. Malgré ma gorge serrée et mon état de pétrification, je fis un pas en avant.

Il fallait que je touche ma toile, que je vérifie sa texture, alors que tout vivait derrière elle. Un autre pas. Josh m'imita, ses doigts toujours entremêlés aux miens. J'osai faire un troisième pas, levai ma main libre, tremblante, en avant. Elle se rapprocha de la peinture, la frôlant presque... Et je fus violemment aspirée en avant. Je poussai un cri très bref, tout mon visage crispé dans une grimace de peur, me tenant à Josh encore plus férocement. Mais la sensation ne dura que quelques dixièmes de seconde. Déjà, tout était à nouveau stable et ferme sous mes pieds. Alors je rouvris les yeux que j'avais fermés très doucement, puis d'un coup, comprenant enfin ce qui s'était produit.

J'étais en Doregon, sur la place, devant l'entrée du château gardée par les deux soldats en armure. Josh, près de moi, clignait des paupières sous la lumière intense d'un soleil d'été.

Il faisait chaud ici, et le contraste avec l'hiver de la Terre était tellement saisissant que je frissonnai. Des centaines d'oiseaux pépiaient joyeusement, les feuilles des arbres bruissaient légèrement dans la brise tiède. Un parfum nouveau me parvint, composé de fragrances de fleurs, de verdure, de chaleur estivale. Le château posé devant nous resplendissait, ses tours s'élançant vers le ciel, reliées entre elles par des passerelles aux arches délicates. Exactement comme dans mon tableau. Un vertige me saisit. Je devais rêver ! La voix de Josh près de moi me ramena à la réalité. Non, je ne rêvais pas.

— Incroyable, murmura-t-il en tournant sur lui-même, le visage levé vers les plus hautes tours du château. Mia, nous sommes dans ta peinture ! C'est complètement fou !

Complètement fou, oui, c'étaient les mots justes. Mon cœur était comme coincé dans ma gorge et j'avais du mal à respirer.

Très lentement, j'étudiais moi aussi les alentours, complètement secouée. Derrière moi, je m'attendais à voir mon atelier à travers le cadre que nous avions passé, comme une fenêtre séparant un intérieur d'un extérieur. Seulement, mon demi-tour achevé, je découvris qu'il n'y avait ni cadre ni atelier, mais une rue, bordée de maisons à colombages, sinuant vers le fleuve que longeait un ponton en bois sur lequel des hommes assis pêchaient. Plus près, un chien pelé reniflait la borne sur laquelle j'avais peint le coq qui n'était plus là. Je n'arrivais pas à définir si je devais me laisser aller à sauter partout en signe d'excitation, ou si je devais hurler de frayeur, à l'idée de me retrouver piégée ici, en Doregon.

Soudain, une voix sonore et peu amicale nous héla, permettant à la peur de prendre le dessus sur l'excitation.

— Hé, vous, là-bas !

Je sursautai. Josh serra ma main un peu plus fort, m'attira tout près de lui.

Un des gardes en armure qui étaient postés devant le pont-levis nous avait aperçus et s'approchait à grands pas, son armure argentée cliquetant à chacun de ses mouvements. Était-ce un ami ou un ennemi ? Difficile de le savoir. Mon instinct me criait de détalier au plus vite, mais je me retins. Pour aller où ? Mon atelier n'était visible nulle part, je ne pouvais pas rentrer chez moi. Ici, je n'avais nulle part où me réfugier.

Josh s'avança pour me faire une protection de son corps.

— Vous venez d'arriver ? demanda le soldat en me regardant.

Je réfléchis à toute allure. Que devais-je répondre ? Si je lui expliquais que j'avais atterri ici à travers une peinture, il allait m'enfermer directement dans les geôles du château ! J'optai alors pour la franchise et la simplicité.

— Euh... oui.

Il me détailla des pieds à la tête et je me fis la remarque que j'avais bien fait de m'habiller avant de débarquer dans ce lieu étranger. Une arrivée en pyjama aurait été encore plus gênante !

— Vous êtes Mia ? questionna encore le garde autoritairement.

Alors là, c'était le comble ! Je m'étais attendue à tout, sauf à ce qu'il me connaisse, ici, en Doregon, un monde censément imaginaire ! Nous nagions en plein délire.

— Quoi ?... Oui... oui je suis Mia, bafouillai-je, décontenancée.

— Dieu soit loué, vous êtes arrivée jusqu'ici.

Les épaules de l'homme s'affaissèrent sous son armure et il passa une main devant ses yeux. Quand il les reposa sur moi, son regard s'était adouci, teinté d'inquiétude. Il enchaîna avant que je n'aie le temps de poser la moindre question :

— Garmon n'est pas revenu, et nous nous inquiétons tous. Si vous avez réussi à entrer en Doregon, c'est qu'il vous a transmis le Secret, pourtant. Pourquoi n'est-il pas là ? Et c'est qui, lui ? demanda-t-il en désignant Josh du menton.

— Lui, c'est Josh, répondit l'intéressé d'un ton légèrement acide. Et vous, qui êtes-vous ?

Le garde se tendit et fronça les sourcils. Visiblement, il se demandait comment faire entrer Josh dans l'équation. Finalement il répondit, un léger sourire moqueur aux lèvres :

— Je m'appelle Bertrand, je suis le chef de la garde du château. J'avais pour mission de guetter l'arrivée de Mia en Doregon et de l'amener auprès du Veilleur. D'après mes instructions, Mia devait arriver ici après le retour de Garmon, mais seule. Sauf que Garmon n'est pas rentré, et qu'elle n'est pas seule...

Il nous dévisagea comme s'il pouvait trouver la réponse à toutes ses questions écrite sur nos visages. Mais il n'y trouva rien et poussa un long soupir.

— Ce n'est pas normal, je suis inquiet, souffla-t-il.

Je croisai le regard de Josh et un sentiment de malaise m'envahit. Nous savions pourquoi Garmon n'était pas revenu, et pourquoi nous avions pu rentrer quand même en Doregon. Rien ne s'était passé comme prévu, semblait-il.

Je mordillai ma lèvre, sans oser regarder Bertrand dans les yeux.

— C'est une longue histoire... marmonnai-je.

La lettre

TOUJOURS BLOTTIE dans la nuit de l'Entre-Temps, je fermai les yeux, envahie par un sentiment de soulagement qui me traversa de part en part et, enfin, je m'autorisai à me détendre, juste un peu.

Mon intervention dans la librairie, jeudi soir, n'avait pas été vaine. Transmettre le Secret à Josh était la meilleure idée que j'aurais pu avoir. Sans cette incursion dans le passé, Josh n'aurait jamais transmis le Secret à mon autre moi, et je ne serais jamais entrée en Doregon.

Finalement, j'y étais, aussi abasourdie que la première fois. Accompagnée par Josh, dans cette autre version de mon aventure. Je ne savais pas si c'était bien ou pas qu'il soit avec moi, mais l'essentiel était que j'avais retrouvé ma place dans mon monde. Je ne pouvais pas prétendre que tout allait rentrer dans l'ordre, mais les événements avançaient dans la bonne direction, c'était le plus important. Enfin... c'est ce qu'il me semblait.

Je tentai de mettre de l'ordre dans mes idées. Je vivais une situation très étrange : les souvenirs de mon passé, de ma première rencontre avec Josh, de mon arrivée en Doregon, la toute première fois vêtue d'un simple pyjama, cohabitaient avec les nouvelles sensations que l'autre Mia me faisait partager, puisqu'elle était moi tout autant. Tout s'entrechoquait. Jamais je n'aurais cru pouvoir vivre deux existences similaires et différentes de cette façon. Mais c'était parce que j'étais dans l'Entre-Temps où toutes les possibilités de l'histoire se rencontraient et coexistaient... Les émotions de cette nuit inédite avec Josh m'avaient à la fois transportée de bonheur, en me faisant vivre des échos récents de moments passés avec lui, mais également de mélancolie, parce que rien ne pourrait jamais effacer la douleur gravée dans mon cœur depuis la mort de mon amour. Même s'il était bien en vie dans ce passé tout neuf qui se réinscrivait, je n'avais aucune assurance qu'il serait sauvé, que l'histoire ne se réécrirait pas de la même façon.

Je me demandais ce qui allait m'arriver aussi. Pouvais-je exister en parallèle de mon autre moi ? Pouvions-nous être deux à vivre en même

temps ? Je ne pouvais pas me nourrir dans l'Entre-Temps, et je commençais à avoir faim. J'avais fait une incursion sur Terre, dans ma ligne temporelle à moi, pour me restaurer, mais je ne pouvais pas y rester. Le futur de Mia appartenait à l'autre moi, celle qui était en Doregon à présent. Il arriverait un moment où elle me rejoindrait dans cette ligne temporelle, mais après ?

Je secouai la tête pour chasser ces questions. Pour le moment, je n'avais qu'à survivre ici et à découvrir les nouveaux souvenirs qui emplissaient ma tête... Même si c'était par procuration, j'étais de retour chez moi, en Doregon, avec Josh, cela suffisait à mon bonheur présent.

*

Bertrand nous guida dans le château. Nous le suivîmes les mains toujours jointes. J'avais l'étrange sensation de flotter, comme dans un rêve. Doregon existait ! Et je pouvais en respirer les parfums champêtres, je pouvais en éprouver la brise tiède qui caressait mes avant-bras dénudés, je pouvais percevoir ses bruits, comme les remous du fleuve qui nous parvenaient de très loin, le souffle des chevaux qui s'ébrouaient tout près, le cliquetis de l'armure de Bertrand, le son étouffé de mes semelles de plastique sur le sol. C'était à la fois complètement grisant, comme de boire un bon petit vin blanc sec et frais qui faisait tourner la tête, et totalement pétrifiant, car ce monde n'était pas censé exister !

Nous passâmes le pont-levis puis le chemin de ronde pour arriver dans une cour où les chevaux que j'avais entendus piaffaient. D'autres soldats s'occupaient des bêtes ou s'entraînaient à l'épée dans le vaste espace libre entouré des hauts murs de garde crénelés.

Ils cessèrent tous leurs activités pour nous regarder passer. Bertrand leur fit un signe de tête affirmatif et la dizaine de paires d'yeux nous scruta de plus belle. Josh, plus décontracté que moi, leur fit un signe de la main.

— Salut, les gars ! les interpella-t-il à ma grande surprise.

— Salut ! répondirent quelques-uns des hommes armés, eux aussi interloqués.

J'étouffai un rire nerveux.

Nous pénétrâmes dans le corps principal de l'impressionnant édifice. Le sol y était de marbre, recouvert en partie par d'épais tapis moelleux. Sur les murs de pierre, des peintures représentant Doregon défilaient sous mes yeux

abasourdis. Ils peignaient les mêmes paysages que j'avais moi-même couchés sur la toile à de nombreuses reprises ! C'était déroutant : tout était nouveau et familier à la fois. Je me sentais étourdie, angoissée et exaltée. Josh, près de moi, semblait beaucoup plus calme, et cette assurance m'apaisait, m'empêchait de poser mille questions à notre guide, ou de m'enfuir en courant devant tant d'étrangeté.

Nous montâmes un large escalier de pierre qui menait à un autre couloir au premier étage. Régulièrement, nous passions devant des portes en bois fermées. Bertrand nous les désignait d'une main pour une visite guidée superficielle et rapide.

— Ce sont les espaces de vie. Là, c'est la cuisine. Ici, c'est la chambre prévue pour Mia. Je ne sais pas si vous allez l'occuper ensemble.

— Il y a des chances, répondit Josh d'une voix parfaitement naturelle, et son affirmation fit bondir mon cœur dans ma poitrine.

Toutes mes nuits avec Josh... Ouah...

— Ici, c'est la chambre de Garmon, continua le garde en indiquant une porte un peu plus loin, et tout au bout, c'est la bibliothèque. Garmon y passe... passait beaucoup de temps.

Son ton était grave. On sentait que le soldat éprouvait un profond respect pour le vieil homme ainsi qu'une grande inquiétude quant à son absence.

— Garmon vivait donc ici ? osai-je enfin demander.

— Oui, bien sûr. Il est le Veilleur de Doregon. Sa place est ici.

— Et pourquoi est-il venu me chercher ?

Bertrand s'arrêta devant la porte fermée et me détailla longuement, d'un regard sombre, curieux mais aimable. Finalement, il sembla se décider sur les mots à employer pour me répondre.

— Parce que vous êtes le futur Veilleur, celle qui doit prendre la place de Garmon quand il aura achevé sa tâche ici.

Je ne m'attendais pas à une telle révélation et je restai interdite, alors que le garde ouvrait la bibliothèque. Hein, quoi ? Moi ? Le prochain Veilleur de Doregon ? Qu'est-ce que ça voulait dire ? Pourquoi moi ? Ne me laissant pas le temps de poser mes questions, Josh me poussa en avant et nous avançâmes de quelques pas dans la pièce extraordinaire. Sa vue chassa momentanément mon étonnement et le choc que la réponse de Bertrand avait générés.

Elle était très grande, rectangulaire, très haute. Ses murs étaient couverts d'étagères croulant sous les livres du sol au plafond lambrissé. Une large fenêtre voilée de rideaux, deux énormes fauteuils de cuir qui avaient l'air extrêmement confortables et un bureau de bois sombre aménageaient l'espace pour lui donner un cachet accueillant, douillet. C'était le genre de pièce que je rêvais d'avoir chez moi, pour y passer de longues heures de lecture silencieuse.

— Ohhh, murmura Josh en admirant lui aussi le décor. Mon rêve devient réalité !

Je serrai sa main un peu plus fort. Visiblement, nous avons les mêmes fantasmes de bibliothèque !

Mais j'avais plus important à faire que d'admirer une bibliothèque, aussi magnifique et attrayante soit-elle, comme poser un milliard de questions, au moins. Bertrand dut le deviner car il me fit un signe de la main stoppant mon élan et m'invitant à la patience. Je ravalai mes interrogations avec difficulté, trépignant d'impatience. Je voulais savoir, comprendre !

Le soldat fit trois pas vers le bureau, y prit une enveloppe cachetée.

Encore une fois, son regard me scruta, comme si une seconde tête m'était apparue.

— Cette lettre est pour Mia, expliqua-t-il finalement. C'est Garmon qui l'a écrite pour elle. Mais avant de vous la donner, j'ai besoin de savoir ce qui est arrivé au vieil homme.

Mon cœur se serra en repensant au drame qui s'était joué le soir du vernissage. Cela ne faisait même pas une semaine et pourtant j'avais déjà l'impression que ce souvenir était lointain. La Terre était lointaine, ma vie quotidienne là-bas devenait le rêve et Doregon s'imposait tout doucement comme la réalité.

Inspirant une grande goulée d'air, soutenue par le regard bienveillant de Josh, j'entrepris de raconter toute l'histoire à Bertrand. Quand j'arrivai au moment où le Moone hagard avait plongé sa dague dans la poitrine de Garmon, il ferma les yeux et soupira.

Je crus l'entendre murmurer « merci, mon Dieu », mais je n'en étais pas sûre. Comment pouvait-il être soulagé d'apprendre que Garmon avait été sauvagement poignardé ? J'avais dû mal entendre.

Rouvrant les yeux, il fronça les sourcils et nous regarda tour à tour, Josh et moi, comme si nous étions des fantômes.

— Donc, si j’ai bien compris, il n’a pas eu le temps de vous transmettre le Secret ? Comment avez-vous...

— C’est Josh qui me l’a donné, l’interrompis-je.

Josh entoura mes épaules de son bras et ajouta :

— Et c’est Mia qui me l’avait confié juste avant.

Bertrand eut un air choqué qui prouvait clairement qu’il nous prenait pour des fous. Mais je ne pouvais pas lui en vouloir...

Cette fois, c’est Josh qui lui narra la visite de l’autre Mia dans sa librairie, la semaine dernière.

Le garde secoua la tête en faisant cliqueter son armure et passa une main dans ses cheveux ébouriffés par le casque qu’il avait retiré un peu plus tôt.

— Garmon avait donc raison, murmura-t-il entre ses dents. Les lignes du temps ont été modifiées par Mia dans le futur et elle est revenue en arrière pour corriger quelque chose. Cela a complètement changé le présent. Il avait tout deviné, grâce au carnet.

— Au carnet ?

Josh et moi avions posé la question en un chœur parfait qui fit sourire le soldat. Finalement, il était vraiment gentil et sympathique.

— Tout est dans cette lettre. Je vous laisse la lire. Je serai dans la salle de garde si vous avez besoin de moi.

Il me tendit l’enveloppe, me fit un petit signe de tête très militaire et sortit de la bibliothèque en fermant silencieusement la porte derrière lui.

Je tournai et retournai le lourd papier beige entre mes doigts, sans oser la décacheter. Qu’allait-elle me révéler ? Que se passait-il ici ? J’étais en Doregon, le monde que je peignais depuis des années, mais que savais-je vraiment de cet endroit ? Existait-il parce que je l’imaginais ou l’imaginais-je parce qu’il existait ?

Je devais en être le Veilleur, qu’est-ce que cela signifiait, et qui était réellement Garmon ? Pourquoi y avait-il un autre Moone méchant, débraillé, barbu ? Moone détestait la barbe et encore plus être mal habillé. Mon frère était un homme qui aimait le contrôle de soi, de ses émotions, de son apparence. Il était lui-même un personnage sur une photo, lisse, parfait.

Mais, soudain, le souvenir de mon frère furieux et violent me revint en mémoire. J’entendais encore ses cris de colère, le vacarme des meubles qu’il lançait contre les murs et qui se fracassaient en mille morceaux. Je revoyais les gardiens de la prison se précipitant sur lui pour le menotter et le

calmer, écrasant son visage contre un mur, alors qu'il devenait incohérent, de l'écume de rage au coin des lèvres. Il y a quelques années de cela, il avait été accusé d'avoir assassiné sauvagement une femme qui était venue poser quelques heures plus tôt pour lui. Elle avait été méthodiquement lacérée et découpée au bistouri. Moone avait frôlé l'emprisonnement à vie. Seul un miracle avait pu le sauver : on avait arrêté le véritable meurtrier en récidive sur une autre victime.

Oui, j'avais déjà vu Moone avec le même air de folie dans les yeux, la même fracture de l'âme. Mais il avait été accusé à tort, dans cette histoire. Il y avait de quoi être hors de soi, n'est-ce pas ?

La voix de Josh me tira de mes pensées désagréables.

— Tu ne l'ouvres pas ?

Je revins aussitôt dans le présent, ici, en Doregon. Un vertige me saisit. Qu'allait-il se passer si j'ouvrais cette lettre ?

— Si... C'est juste que... J'ai peur de ce que je vais trouver dedans.

Josh prit ma main, celle qui ne tenait pas l'enveloppe, et m'attira vers lui. Il me serra contre sa poitrine. Je respirai son parfum enivrant, rassurant, alors qu'il déposait un baiser sur mes cheveux.

— Je comprends. Mais je suis là, d'accord ? Tu n'es pas seule. Si l'autre toi m'a fait suffisamment confiance en me livrant le fameux Secret, c'est qu'elle savait qu'elle pouvait compter sur moi. Je veux que tu puisses en faire autant, même si nous ne nous connaissons pas depuis longtemps.

Les paroles de Joshua instillèrent aussitôt un grand calme en moi et, doucement, je me détachai de lui pour m'enfoncer dans l'un des larges fauteuils en cuir craquant. Josh prit place dans celui qui se trouvait en face et attendit silencieusement que j'ose décacheter le message que m'avait laissé Garmon ici, dans cet autre monde inconnu et pourtant si familier.

Je m'accordai un moment de pause, déchirai l'enveloppe. Une feuille blanche pliée en trois m'y attendait. Je l'ouvris et parcourus l'écriture soignée de Garmon à voix haute, afin de partager le message avec Josh.

Ma chère Mia,

Si tu tiens cette lettre entre tes mains, c'est que je ne suis pas là pour t'accueillir en Doregon. Je ne sais pas quelles raisons m'auront retenu

ailleurs, mais il y a de fortes chances pour que mon absence soit liée à Moone. Mia, si j'avais été là, je t'aurais emmenée au sommet de la plus haute tour du château pour te faire admirer Doregon dans toute sa splendeur, le Doregon que tu as imaginé et modelé à ton image. Si tu veux y monter, demande à Bertrand de t'y guider, il sait de quelle tour je veux parler. Je m'y rends régulièrement quand j'ai besoin de réfléchir.

Il faut que tu comprennes que ton rôle ici est inscrit dans ton histoire depuis ta naissance. Tu dois devenir le prochain Veilleur de Doregon pour le protéger et protéger la Terre par la même occasion. Je pourrais tout t'expliquer dans cette lettre, mais j'ai découvert récemment que c'était inutile. J'ai déjà écrit tout cela dans une autre vie, qui s'est déroulée sur une autre ligne temporelle. Cette autre vie, je l'ai racontée dans un carnet à la couverture de daim rouge.

J'ai dû passer beaucoup de temps à le rédiger, car tout y est narré en détail. Pour être certain de le retrouver en tout temps et tout lieu, je l'avais caché dans le couloir aux tableaux. Tu découvriras vite que cet endroit très particulier est la colonne vertébrale de Doregon, EST tout simplement Doregon. C'est là que s'ouvrent, dans les tableaux accrochés aux murs, les portes vers d'autres mondes. Grâce au Secret qui t'a permis de venir jusqu'ici, tu peux les visiter à volonté.

Ce couloir ne fait partie ni du temps, ni de l'espace tels que nous les concevons, à notre manière humaine et étriquée. C'est pourquoi le carnet y était, accessible même si je l'avais écrit dans un futur qui n'aura plus jamais lieu. Ce carnet raconte toute l'histoire, la tienne surtout, ta première venue ici dans une autre ligne temporelle. Comment je t'ai tout appris sur Doregon, sur le Secret, sur les lymbiotes. Comment tu as joué ton premier rôle de Veilleur avec moi dans un univers en création, comment tu as emmené Josh avec toi ici, puis Moone, et comment alors l'ombre a commencé à s'étendre sur Doregon.

J'ai récupéré le carnet et je l'ai lu, en entier, j'ai compris que le rêve que tu avais fait et que tu m'avais raconté, le jour où tu as cherché ton lymbiote pour la première fois, n'était pas un rêve. C'était un écho venu d'une autre dimension, d'un autre temps qui pourrait se réaliser. C'est pourquoi je me doutais que je prenais un risque en me rendant au vernissage de ton exposition et que je t'ai laissé cette lettre.

J'ai remis le carnet dans le couloir, car je ne sais pas si tu hériteras du Secret un jour, si tu viendras en Doregon rapidement, ou dans dix ans, ou jamais. Il fallait donc qu'il ne soit pas victime du temps qui passe. Va le chercher et lis-le en entier. Tu comprendras tout ce qui t'est déjà arrivé dans une autre vie et cela t'aidera certainement à avancer dans celle que tu traverses en ce moment.

Retrouve Lamia, c'est ton lymbiote. Elle aussi peut naviguer sur différents plans temporels et t'aider.

Je ne sais pas si nous aurons l'occasion de nous rencontrer un jour, mais sache que j'aurais aimé vivre avec toi tes premiers instants en Doregon, apprendre à te connaître mieux, ainsi que Joshua qui, je le pense, sera toujours à tes côtés.

En lisant mon propre carnet, j'ai réalisé que je t'avais/ j'allais t'aimer comme la fille que je n'ai jamais eue.

Bon courage, Mia, pour ce qui t'attend. Tu es une jeune femme très forte et je te fais confiance pour la suite.

*Peut-être à bientôt,
Garmon.*

Ma voix s'était éraillée à mesure que j'avancais dans la lecture de la lettre. Quand je laissai retomber la feuille sur mes genoux, mes yeux étaient emplis de larmes piquantes. Je ne comprenais pas tout ce qu'avait voulu me dire Garmon, mais au moins une chose était sûre : l'autre Mia, celle qui avait confié le Secret à Josh, venait du futur, un futur qui avait été dramatique et qu'elle avait tenté de modifier en revenant dans le passé. Où était-elle, cette Mia ? Si j'avais pu voir le Moone de ce futur, mon frère devenu un étranger, je pourrais peut-être me rencontrer moi-même ? Me poser toutes les questions qui me brûlaient les lèvres ?

Josh n'avait pas dit un mot. Il m'observait calmement, les mains posées sur les accoudoirs du fauteuil, une jambe croisée sur l'autre. Rien, dans son attitude, ne trahissait la surprise ou l'appréhension. Encore une fois, sa sérénité m'apaisa. Je ne savais pas ce que j'aurais fait s'il n'avait pas été là, avec moi, pour traverser tous ces bouleversements.

Les mots lymbiote, couloir aux tableaux, Secret, avec un « S » majuscule, ligne du temps, tournaient comme une farandole folle dans mon esprit. Je ne

savais pas ce que tout cela voulait dire, je ne comprenais rien. Un vertige faisait tanguer la pièce, mon monde, mes certitudes, mon âme.

Pour l'instant, je n'avais qu'une seule chose à faire : je devais retrouver un carnet de daim rouge caché dans le couloir aux tableaux.

Je partageai cette pensée avec Josh, qui approuva d'un signe de tête avant de se lever et de me tendre la main.

— Allons chercher Bertrand, il pourra certainement nous expliquer de quoi il s'agit.

Je posai mes doigts sur sa paume et il me tira en avant pour m'aider à me mettre sur mes pieds. Ensemble, nous rebroussâmes chemin dans les allées du château à la rencontre de notre destin...

OceanofPDF.com

Le carnet de Garmon

LE COULOIR AUX TABLEAUX se trouvait un étage au-dessus des espaces de vie. Bertrand nous guida dans les larges escaliers puis s'arrêta devant une porte de bois patiné qui semblait vieille comme le monde. Il la poussa doucement et elle s'ouvrit en grinçant un peu. De l'autre côté, il faisait très sombre. Je ne distinguai pas grand-chose à part, de loin en loin, des reflets de lumière colorée.

— Le couloir aux tableaux, annonça Bertrand d'une voix étranglée. C'est l'endroit le plus important de Doregon. C'est ici que s'ouvrent toutes les portes.

— Quelles portes ? Garmon en a parlé, mais je ne suis pas sûre d'avoir tout compris.

Bertrand attrapa une torche maintenue contre le mur dans un anneau métallique et l'alluma à l'aide d'un briquet qu'il sortit de sa poche.

— Il y a des tableaux accrochés aux murs tout le long de cette allée. Chacun est un passage qui permet d'entrer dans un monde différent. Tous ces mondes ont été imaginés par des hommes et des femmes ayant le pouvoir de Création. C'est un pouvoir très particulier, qui permet, pour celui qui le détient, de créer des univers comme il en a envie. Par exemple, mon père était un Créateur. Il avait une passion pour l'évolution des plantes et il a été l'auteur d'un monde entièrement végétal dont la porte se trouve ici, quelque part dans ce couloir, expliqua-t-il avec émotion.

Il se tut quelques secondes, nous laissant l'occasion d'assimiler en partie ses explications. Puis il avança de quelques pas et nous le suivîmes.

— Cet endroit ne se situe pas sur le même plan de l'univers que les autres mondes. Ici, nous sommes en dehors de l'espace et du temps. Tous les mondes et leurs passages sont dans le couloir et ailleurs en même temps. Vous imaginez bien que, physiquement, des centaines d'univers infinis ne peuvent pas être contenus derrière ces murs.

— Non, en effet, répondit Josh en posant sa main sur la pierre usée du mur de gauche.

Ses longs doigts effleurèrent ensuite le cadre du premier tableau plongé dans l'obscurité.

— C’est incroyable, quand même... Jamais je n’aurais imaginé... commença-t-il, mais il n’acheva pas sa phrase, ne sachant certainement pas quoi dire.

Ce que venait de nous révéler Bertrand en quelques mots était simplement vertigineux. Même moi, qui peignais Doregon depuis des années, je n’aurais pas imaginé une chose aussi folle, mais une vision plus précise de ce monde commençait à se former dans mon esprit.

Bertrand me tendit la torche. Elle était plus lourde que je ne le pensais.

— Je ne sais pas où Garmon a reposé le carnet. Je vous laisse le chercher. Je dois prendre mon tour de garde. Depuis que le vieil homme a découvert que les lignes du temps avaient été modifiées et qu’il pourrait se passer quelque chose de grave, il a fait doubler la surveillance du château et du village. Je vous rejoins dès que je serai disponible. Bonne chance.

Josh se saisit de la torche avec galanterie et fit un signe de tête à Bertrand. Le soldat nous quitta et referma la porte derrière lui, nous laissant seuls, encore stupéfaits. Le silence tomba sur le corridor qui s’étirait sans fin dans une obscurité d’autant plus dense que les lumières diffusées par les tableaux se faisaient plus lointaines. Josh osa, en premier, faire quelques pas.

Des dizaines de cadres de toutes les formes, toutes les matières et toutes les tailles étaient accrochés le long des murs, de part et d’autre de l’allée. Certains étaient recouverts d’un voile noir opaque, et leur vue me fit frissonner sans que je sache vraiment pourquoi.

J’observai les peintures accessibles, de nombreuses plongées dans la pénombre, car c’était la nuit dans ces mondes, mais d’autres encore, éclairées par leur soleil, laissaient paraître les paysages les plus variés, des forêts, des océans... Soudain, l’une des images, qui représentait une rue bordée de colonnes, peuplée d’hommes et de femmes en toge, attira mon attention. Sa lumière qui exaltait les couleurs chamarrées des tissus, le bleu du ciel, les auvents bariolés, semblait me faire signe. La vibration intérieure que j’avais ressentie avant d’entrer en Doregon m’envahit à nouveau. Je l’avais oubliée depuis que j’étais ici, sans doute avait-elle baissé en intensité mais, surtout, toutes les nouveautés de ce monde extraordinaire l’avaient reléguée dans un endroit éloigné de mon esprit. Dans le même instant, je pris conscience qu’elle n’avait pas disparu, mais qu’elle s’était juste lovée dans mon dos, enroulée autour de ma colonne vertébrale, et qu’elle se

dépliait pour former une boule dense et palpitante dans mon ventre. Je m'arrêtai aussitôt devant la toile chatoyante, le sang pulsant dans mes veines, dans mon cœur et dans mes tempes à un rythme de plus en plus rapide. Je vis le tableau se dilater, puis rétrécir au même rythme que mes battements intérieurs, et l'image se mit à bouger. La rue s'anima devant mes yeux, les personnages déambulaient, parlaient entre eux. La toile d'un auvent se souleva sous l'effet de la brise, un chien se faufila entre un groupe de promeneurs sereins. Sous le coup de la surprise, mes poumons se vidèrent d'un coup.

Josh m'entendit souffler et revint sur ses pas, inquiet.

— Tout va bien, Mia ?

— Le tableau bouge, murmurai-je sans quitter des yeux la scène, tel un film qui se jouait devant moi.

— Comme celui de Doregon chez toi ?

— Oui... J'ai senti le pouvoir du Secret se mettre à vibrer et l'image s'est animée.

Josh se tint un moment près de moi, les yeux plissés, concentré, et un large sourire apparut sur son visage.

— Je le vois aussi ! C'est une des portes dont parlait Bertrand !

Il prenait la part fantastique de nos dernières heures avec bien plus de détachement et d'humour que moi, comme si, au fond de lui, il avait toujours deviné que tout ceci lui arriverait un jour. J'étais plus crispée et beaucoup moins prête à toutes ces expériences, alors que c'est moi qui avais peint Doregon, qui en avais ouvert les portes, en quelque sorte. Faute de décontraction, je m'essayai à un peu de provocation.

— Tu crois qu'on peut y entrer ? demandai-je, partagée entre l'excitation et la peur.

Josh glissa la torche dans un anneau fixé au mur près du tableau et me prit par la main.

— Je pense que oui. Viens...

Je n'eus pas le temps de protester, de le retenir ou de jouer les rabat-joie. Il m'entraîna derrière lui et, exactement comme tout à l'heure, dans mon atelier, je me sentis happée par une force inconnue. En un battement de cils, nous nous retrouvâmes dans le monde du tableau.

Un homme en toge bleu roi nous bouscula, ne montrant aucun signe de surprise de nous trouver là où nous n'étions pas quelques instants

auparavant.

— Excusez-moi, marmonnai-je, intimidée.

Les dalles sous nos pieds étaient larges et blanches, dans la rue des boutiques se succédaient, débordantes d'articles colorés et odorants – du pain doré, des fruits brillants, des tissus bariolés –, chacune protégée par une avancée soutenue par des colonnes espacées régulièrement. Sur les frontons, des lettres taillées à même la pierre, en latin, indiquaient certainement le nom du propriétaire de chaque commerce.

— Josh, soufflai-je, le cœur prêt à s'envoler hors de ma cage thoracique, nous sommes à Rome !

— Je vois ça, ou alors dans une ville qui y ressemble fortement. C'est incroyable ! s'écria-t-il, radieux.

Oui, il était décidément beaucoup plus détendu que moi. Cela me rassura. Un peu.

Je me retournai dans l'espoir d'apercevoir le couloir dont nous venions pour reprendre la recherche du carnet de Garmon, ce qui était notre priorité, mais derrière nous s'étirait la large avenue bondée de monde. C'était visiblement l'heure des courses dans la Rome antique.

Je sentis mes jambes flageoler, et je m'accrochai au bras de Josh. Encore une fois, nous avions changé de monde et je n'avais pas la moindre idée de la façon dont nous pourrions revenir en arrière. Je ne pouvais pas retourner en Doregon, je ne pouvais pas retourner sur la Terre, chez moi, dans mon atelier et j'étais épuisée. Je réalisai que j'aurais dû être profondément endormie en ce moment même. C'était peut-être même le matin sur Terre, et j'avais mes cours à suivre, Josh devait se rendre à la librairie ! Un vent de panique me secoua en saisissant tout cela. Prise dans le tourbillon de tous ces événements extraordinaires, je n'avais pas pensé un instant que j'étais piégée. Doublement piégée même.

— Josh, couinai-je misérablement, on est coincés à Rome ! Le couloir n'est plus là.

Josh fronça les sourcils et reprit ma main. À son contact, mon rythme cardiaque baissa sensiblement. Comment réussissait-il à me calmer aussi vite, sans même prononcer un mot ?

— Il doit bien y avoir un moyen de rentrer, me rassura-t-il d'une voix ferme. Viens.

Il m'entraîna dans la rue où se bousculait la foule bigarrée de ce monde hors du temps.

Nous avançâmes en silence un bon moment, écoutant les conversations autour de nous, à la recherche d'indices. Tous parlaient une langue que je reconnaissais vaguement comme étant du latin. J'en avais bien fait au collège, mais elle était considérée comme une langue morte et jamais je n'avais eu à me promener dans une ville où, pour sa population, elle était une langue... vivante ! Quelle galère...

Je voulais m'allonger dans un lit, dormir au moins vingt heures d'affilée et me réveiller dans ma chambre, dans mon appartement, loin de tous ces mystères, ces bouleversements, mais tout près de Josh.

Et pourquoi personne ne nous prêtait-il attention ? Alors que nous étions vêtus de jeans, Josh d'une chemise à carreaux aux manches retroussées et moi d'un T-shirt « L'Étrange Noël de Monsieur Jack », tous deux chaussés de Converse. Pour le coup, c'est nous qui étions anachroniques. Étions-nous invisibles ? Sur un autre plan de la réalité ? Bon, c'était à croire que je commençais sérieusement à dérailler, je ne comprenais même plus mes propres pensées.

Nous arrivâmes sur une place immense baignée de soleil. De l'autre côté de ce large espace, un Colisée monumental drainait une foule dense qui y pénétrait par de larges portes en bois ouvertes sur une arène de sable. Je me demandais quel genre de spectacle s'y jouait. Je repensai au film *Gladiator*, que j'avais bien aimé. Toutefois, je n'étais pas sûre que ces combats me plairaient en réalité. Dans un film, c'était très bien, j'étais certaine que personne n'avait été blessé en vrai. Mais là, nous n'étions pas dans un film, et les rugissements de fauves qui s'échappaient des sous-sols avaient l'air parfaitement authentiques. J'avalai ma salive avec difficulté, et l'envie de m'éloigner me fit accélérer le pas.

Soudain, un homme en toge brune se précipita vers nous, me confirmant que nous n'étions pas invisibles. Il nous aborda en battant des cils, d'une voix mielleuse.

— Bienvenus en Nouvelle-Rome, chers visiteurs ! Un spectacle de mise à mort par les lions, cela vous intéresse-t-il ? Je peux vous avoir des tarifs très intéressants au premier rang. De là, vous pourrez sentir l'haleine des fauves et le parfum du sang.

Je ne pensai même pas à refuser sa proposition. À la place, j’eus une exclamation de surprise.

— Vous parlez français ?

— Bien sûr. Nous sommes nombreux à le parler ici. Venez-vous de Doregon ? Je suis un ami de Garmon. Je m’appelle Constantius. Je suis guide touristique dans le coin. Je fais visiter les lieux pittoresques de ce monde aux Créateurs et aux habitants de Doregon.

— Vous connaissez Doregon ?

Je devais passer pour une demeurée avec mes questions, mais le bonhomme au visage aussi rond que la bedaine qui pointait sous ta toge me gratifia d’un large sourire condescendant.

— Tout le monde connaît Doregon, belle dame.

— Vous connaissez peut-être un moyen d’y retourner, alors, fit judicieusement remarquer Josh.

— Vous voulez déjà nous quitter ?

Constantius eut une petite moue de dépit. Josh répondit d’un ton grave :

— Croyez-moi, je serais ravi de rester plus longtemps et de découvrir ce monde extraordinaire. Je n’aurais jamais cru pouvoir un jour déambuler dans une Nouvelle-Rome aussi... vivante. Mais nous sommes en mission pour Garmon et nous avons atterri ici un peu par hasard. Nous devons rentrer vite. Par contre, je vous fais la promesse de revenir très vite.

Le Romain jaugea Josh d’un regard glissant sous ses longs cils maquillés et déposa une main potelée sur le biceps de *mon* libraire, paraissant apprécier la fermeté de son muscle.

— Je me ferai un plaisir de vous en faire faire un tour. Si vous me cherchez, je traîne souvent dans le coin à la recherche de clients à guider, minaуда-t-il.

— C’est très gentil, lui dit sincèrement Josh. Savez-vous comment nous faire repartir ?

— Suivez-moi.

Constantius brava le flot de spectateurs qui continuaient à entrer dans le Colisée et nous conduisit par une petite allée qui débouchait à gauche de la place. Au bout de quelques mètres, il pénétra dans une maison à la façade rosée. Nous traversâmes un atrium décoré d’un bassin carré dans lequel tournoyait une multitude de poissons rouges, entouré de petits palmiers charmants. Une large salle toute dallée de marbre lui succédait. Il n’y avait

pas un meuble. Mais nous trouvâmes une série de fresques peintes sur un immense mur, représentant différents paysages de Doregon, dont le couloir dont nous venions.

— Voici votre billet de retour pour Doregon ! déclara théâtralement Constantius en nous montrant les toiles d'un ample geste du bras.

— Génial, soupirai-je, soulagée de découvrir notre issue de secours.

Josh lui serra la main chaleureusement.

— Merci infiniment, mon ami. Nous reviendrons très vite.

— Vous avez intérêt ! Je n'aime pas qu'on m'oublie, chouina faussement Constantius en battant de ses longs cils.

Je levai les yeux au ciel, mais le remerciai à mon tour avant de reporter mon attention sur la fresque.

Très rapidement, la pulsation intérieure, qui commençait à devenir familière, se réveilla en moi alors que je fixais le couloir du château. Bientôt, l'image palpita en chœur avec mon vibrato personnel. Je jetai un regard rapide à Josh, lui aussi concentré sur l'image, et en quelques secondes nous fûmes de retour en Doregon. De loin, j'entendis la voix de Constantius nous souhaiter bonne chance et je chancelai. Le sol du couloir aux tableaux était plus bas que celui de Nouvelle-Rome. Josh m'attrapa par le coude avant que je ne tombe.

— Ça va ?

— Oui, un peu étourdie et, surtout, complètement épuisée, soufflai-je.

Il glissa une main dans le bas de mon dos et m'attira vers lui.

— Moi aussi, je suis éreinté. C'est une très, très longue journée, assez... inattendue et intense, je dois avouer.

Il se pencha et posa son front contre le mien, inspirant longuement.

— Merci, murmura-t-il.

— De quoi ?

Je me noyais dans son regard bleu sombre, comme une mer à la tombée de la nuit. Quelques étoiles, des paillettes légères de lumière flottaient à la surface de ces océans infinis.

— De m'entraîner dans une aventure pareille. Je me suis toujours senti étouffer dans le quotidien. Grâce à toi, j'ai l'impression d'être... vivant. Enfin vivant...

J'esquissai un sourire, mes yeux toujours rivés aux siens.

— De rien, c'est un plaisir. Le sentiment est réciproque.

Il posa doucement ses lèvres sur les miennes et, pendant un instant, j'oubliai où nous nous trouvions, submergée par l'intensité de son baiser. Oh oui, moi aussi, je me sentais vivante, bien vivante. Jamais je n'avais ressenti un tel cocktail d'émotions, jamais mon sang n'avait pulsé aussi vite dans mes veines.

Il brisa notre étreinte et se racla la gorge.

— Bon, ce n'est pas tout, mais nous avons un carnet rouge à trouver.

— Ah oui, c'est vrai.

Mais je ne bougeai pas, toujours accrochée à lui. Il m'embrassa doucement sur le front, prit mes mains dans les siennes et les ôta de ses épaules. Un sourire amusé et désarmant se dessina sur ses lèvres.

— Allez, zou, je vous rappelle, chère demoiselle, que vous êtes le nouveau Veilleur de Doregon, et que vous avez certaines responsabilités. Nous badinerons avec l'amour quand nous aurons accompli notre mission.

— Vous avez raison, monsieur. Je vous remercie de me remettre dans le droit chemin, lui répondis-je sur le même ton faussement sérieux, étouffant un rire.

Josh récupéra la torche et balaya notre environnement de sa flamme. Nous avançons régulièrement, fouillant du regard chaque recoin, chaque creux, mais il n'y avait aucun signe du carnet.

Le couloir était long, très long, très, très long. Trop long. Quelque chose clochait.

— Josh, finis-je par chuchoter, soudainement inquiète.

— Oui ?

— Le couloir, il ne rentre pas dans le château, me semble-t-il. Si ?

Josh s'arrêta et brandit la torche haut devant lui. La galerie semblait sans fin, s'enfonçant encore et encore, comme un long boyau dans l'obscurité qui devenait de plus en plus dense, oppressante.

— Non, en effet, il ne rentre pas dans le château. Il est trop long. Mais Bertrand nous a expliqué qu'il était hors de l'espace et du temps.

— Mmmh, mmmh.

J'avais parfois des réponses absolument édifiantes. Mais je n'avais aucune meilleure réplique en réserve à cet instant précis. Josh avait raison, et j'étais trop fatiguée pour rajouter quoi que ce soit à la conversation. Je me concentrai sur l'essentiel : où pouvait bien être le carnet ? Comment le

retrouver dans un lieu aussi immense, sans fin ? Est-ce qu'il n'y avait pas un indice, quelque part, qui pourrait nous aider ?

Au moment où je m'apprêtais à faire part de cette pensée à Josh, un bruit, comme un craquement d'allumette, me fit bondir. Josh se retourna vivement et orienta la lumière de la flamme vers l'origine du son. Une fumée brune tournoya dans l'air sec du couloir et un animal extraordinaire se matérialisa devant nous. C'était un gros chat... En fait, si je ne me trompais pas, ça ressemblait plutôt à un lynx au corps musculeux couvert d'une fourrure beige saupoudrée de tâches noires. De part et d'autre de sa gueule, une touffe épaisse de poils clairs s'échappait. Ses yeux étaient doux, intelligents même, alors qu'il me fixait sans ciller. Je remarquai alors sur sa tête, devant ses oreilles, deux cornes torsadées d'une dizaine de centimètres. Oh, ce n'était pas vraiment un lynx alors, mais une créature de Doregon !

Évidemment, me morigénai-je, il vient d'apparaître comme par magie au milieu du couloir, ce n'est pas vraiment un lynx. Parfois, mon sens de la logique me sidérait.

Je restai immobile, tout comme Josh qui s'était légèrement orienté de manière à ce que son corps puisse me protéger si jamais l'animal décidait d'attaquer.

Nous nous observâmes un long moment, le « lynx » et moi. Son regard perçant ne me lâchait pas, et j'eus le sentiment qu'il voulait me faire passer un message.

— Josh, je ne crois pas qu'il soit méchant, soufflai-je dans son dos.

L'animal baissa la tête légèrement et la remonta, comme s'il approuvait mes paroles. Pouvait-il me comprendre ?

J'avancai de manière à me retrouver à la même hauteur que Josh, et je le sentis se crispier légèrement. Tout doucement, je me penchai en avant et osai tendre la main vers la créature, qui l'observa avec intérêt.

Enfin, très lentement, elle fit un pas vers moi, puis un second. Ses grosses pattes ne faisaient pas un bruit sur les dalles du couloir. Elle fut bientôt assez près pour renifler, comme le font tous les chats sur Terre, le bout de mes doigts. Soudain, elle avança sa belle tête de manière à la lover sous la paume de ma main.

Sans hésiter, je la caressai entre les deux oreilles. Sa fourrure était extraordinairement douce. Une vibration remonta le long de son corps ; je compris qu'elle ronronnait. Ça y est, j'avais envie de l'adopter.

Je levai un regard émerveillé vers Josh.

— Il est super doux, murmurai-je.

Josh ne résista pas longtemps et plongea lui aussi sa main dans l'épais pelage de l'animal.

— Bonjour, toi, qu'es-tu ? Qui es-tu ?

La créature poussa encore plus fort sur ma main en réponse à ma question puis recula de deux pas. Elle pencha sa tête sur le côté d'une manière tellement humaine que cela me confirma ce que j'avais pensé dès le début : elle comprenait ce que je disais, mais ne pouvait pas me répondre.

— Tu sais pourquoi nous sommes là, n'est-ce pas ? continuai-je afin de vérifier ma théorie.

L'animal opina et j'entendis Josh manifester sa surprise.

— Tu crois que tu pourrais nous aider ?

Alors il passa devant nous en trotinant gracieusement et s'enfonça dans le couloir.

Sans hésiter, nous le suivîmes. Ma fatigue s'était envolée sous le coup de l'excitation, j'avais envie de sauter de joie en battant des mains comme une petite fille. Je me sentais comme Lucie dans *Narnia*, quand elle parlait à Aslan, le lion magique. Sauf que, là, c'était la réalité et c'était moi l'héroïne.

Josh se pencha vers moi et me chuchota le plus discrètement possible :

— Depuis quand tu sais parler aux animaux ?

— Je ne sais pas lui parler. C'est lui qui comprend. Et je pense qu'il t'a entendu et te comprend aussi.

— Oh !

La créature avait en effet tourné la tête par-dessus son épaule et fixait Josh en plissant les yeux.

— Je te l'avais dit, pouffai-je.

— Oups ! Désolé !

Josh leva une main en signe d'excuse et l'espèce de lynx passa une langue rose et plate sur ses babines avant de reprendre son chemin.

L'animal nous guida longtemps dans le couloir et s'arrêta enfin sous un tableau qui représentait un paysage constitué d'un mélange d'œuvres de Dali : un arbre nu sur une branche duquel une montre molle pendait, un tigre faisant sa sieste à son pied, des éléphants perchés sur de fines échasses se promenant près d'une mer au bord de laquelle des œufs par dizaines

s'alignaient. J'aurais voulu laisser ma vibration intérieure se dérouler de ma colonne vertébrale ; je savais que le tableau se serait animé sous mes yeux, mais mon élan s'interrompit de lui-même parce que je venais de voir le coin d'une couverture de daim rouge corné dépasser de deux pierres disjointes, juste sous le cadre.

— Le voilà ! C'est le carnet de Garmon ! m'écriai-je d'une voix cassée par la fatigue.

Alors que je le sortais de sa cachette, le petit cahier entraîna avec lui une fine poussière grise qui flotta doucement jusqu'au sol. Le daim qui le recouvrait était doux sous mes doigts. Je l'entrouvris pour découvrir des pages de papier épais et craquant couvertes de la même écriture que celle de la lettre que j'avais lue un peu plus tôt... C'était le témoignage de Garmon. Un autre Garmon qui avait vécu dans un temps alternatif et qui avait réussi, grâce à ce couloir hors de tout repère temporel, à me le léguer. Une émotion me traversa et je me sentis subitement au bord des larmes. Qu'avions-nous vécu de si terrible ? Qu'allait me révéler ce carnet ? Est-ce que j'avais vraiment envie de le savoir ?

À nouveau, la vague de fatigue lourde, épaisse, me submergea et je me laissai tomber à genoux. D'un geste spontané, je tendis la main vers l'animal qui m'observait de ses yeux brillants. Je passai mon bras autour de son encolure et posai ma tête contre sa fourrure. Qu'il était agréable de se laisser submerger par la douceur de son poil, par son parfum léger et subtil de fauve. J'inhalai son odeur et me gorgeai de sa chaleur. Sous ma joue, je sentis qu'il s'était remis à ronronner. Il avait l'air content que j'aie trouvé le cahier.

— Merci, chuchotai-je à son attention. Je vais le lire très attentivement. Tu reviendras nous voir ?

Il eut un petit mouvement affirmatif et me laissa le câliner encore un moment, avant de bouger légèrement. Je compris qu'il était temps de nous séparer. Je me reculai puis, produisant le même craquement qu'au moment de son apparition, il disparut dans un nuage de brume qui se dispersa presque aussitôt. Je soupirai. J'avais toujours eu envie d'un chat...

Josh me tendit la main, m'aida à me remettre sur mes pieds et me prit par les épaules.

— Viens, me dit-il d'une voix douce. Allons nous coucher. Je crois que nous avons mérité un peu de repos. Nous lirons l'histoire de Garmon

demain, à tête reposée.

J'approuvai silencieusement et nous remontâmes, main dans la main, le long couloir de chaque côté duquel des toiles s'allumaient à mesure que des centaines de journées débutaient dans d'autres mondes...

OceanofPDF.com

Un autre futur...

J'ÉCLATAI d'un rire triste en m'immergeant dans les souvenirs inédits qui me parvenaient, souvenirs vécus par mon autre moi, en Doregon. Le carnet de Garmon ! Ses supposées mémoires... Voilà donc ce qu'il avait manigancé tout ce temps, enfermé dans la bibliothèque ! La révélation me submergeait de sentiments contradictoires : du soulagement et de la tristesse. Le soulagement, parce qu'il avait tout raconté dans ces pages. Toute l'histoire allait être révélée à l'autre Mia, tout ce que j'avais vécu moi-même pendant ces longs mois de bonheur à Doregon, en compagnie de Josh, de Garmon et des lymbiotes. Elle allait découvrir le rôle néfaste de Moone, apprendre qu'il n'était pas son frère, mais un être dangereux, un meurtrier en puissance, un être gonflé d'un ego démesuré et destructeur. Si elle l'empêchait d'entrer en Doregon une seconde fois, il y avait encore une chance que Josh ne disparaisse pas, que Doregon soit à l'abri du pire. Quelle idée géniale avait eue Garmon de cacher son carnet dans le couloir ! Je n'y aurais pas pensé moi-même. Heureusement que Yarmon était venu leur donner un coup de patte. Il devait être au courant pour le carnet, ayant partagé les pensées les plus intimes du Veilleur. Je me demandai comment il vivait l'absence de son compagnon humain. Cela devait être très difficile pour lui de ne plus faire cohabiter son esprit avec celui de son ami.

La tristesse, parce que je comprenais maintenant ce que Garmon était allé faire le soir où il avait été tué. Ce souvenir fit remonter en moi une vague de chagrin. Non, je ne devais pas penser à cette nuit-là, la plus sombre de toutes. Cela faisait partie du passé, d'une autre ligne temporelle qui n'aurait plus lieu et dont j'étais à présent le seul témoin.

Il ne me restait plus qu'à assister au spectacle de cette nouvelle histoire qui se dessinait en même temps que mon double traçait sa voie... Au moins, je pouvais espérer que le Garmon de cette ligne temporelle était encore en vie quelque part... Que Moone n'avait fait que le blesser. Après tout, s'il était au courant des risques qu'il prenait en se rendant au vernissage, il avait peut-être également pris ses précautions pour se protéger.

La pensée de Moone revint me hanter alors que je me perdais dans la nuit de l'Entre-Temps. Où était le Moone de mon histoire ? Que préparait-il ? Je n'osais pas partir à sa recherche. Je ne devais pas troubler plus que nécessaire l'histoire de l'autre Mia. Pourtant, je n'étais pas très rassurée. Celui que j'avais considéré comme mon frère ne ressemblait plus en rien à l'homme raffiné, élégant et maître de ses émotions que je connaissais. C'était comme si son arrivée en Doregon – par ma faute, je ne cesserai jamais de vivre avec cette culpabilité – avait fait tomber le mur intérieur qui endiguait ses frustrations et ses désirs refoulés pendant toutes ces années. Je n'avais aucun moyen de deviner ses actions, ses intentions. C'était à présent un parfait étranger.

Je poussai un soupir de tristesse et de résignation. J'aurais aimé garder mon frère chéri éternellement. Ainsi que Josh.

Les larmes remontèrent sous mes paupières et les ténèbres de l'Entre-Temps se strièrent de rouge, couleur du chagrin...

*

Je flottais dans un lieu noir, où plus rien n'existait. Il n'y avait plus de Terre, plus de Doregon, plus de Josh, plus rien, juste moi, perchée dans ce vide angoissant. Je tournai sur moi-même à plusieurs reprises – sans très bien savoir sur quoi reposaient mes pieds – pour tenter d'apercevoir, quelque part, même très loin, une lumière, une forme, d'entendre un son, une voix, mais il n'y avait que le néant infini et oppressant. Inspirant longuement pour chasser cette crise de claustrophobie qui menaçait de me terrasser, je fermai les yeux. Cela ne changea rien. Le vide se ressentait même ainsi. Alors je les rouvris. Où étais-je ?

Je restai immobile longtemps, incertaine. Que faire, où aller ?

Enfin, comme venant de très loin, j'entendis des pas. Qui se rapprochaient. Je sentis une présence, avant même de la voir.

— Mia, chuchota une voix rauque, étouffée. Mia, je t'ai retrouvée... Tu savais pourtant que même l'Entre-Temps ne te cacherait pas longtemps, que je finirais par revenir vers toi, ma belle, ma douce Mia ? Est-ce que tu m'attendais ? Est-ce que tu espérais que je viendrais ici te retrouver ?

Le ton du murmure provoqua un frisson de peur qui me glaça. Qui me connaissait dans un tel endroit ? Qui était cet homme ? Il s'avança encore.

— Le moment est venu de me rejoindre, continua-t-il, de devenir la reine du monde que je te construis. Là-bas, tout n'est qu'ombres, mais tu seras le soleil qui réchauffera mes journées et mon cœur.

Une silhouette se découpa, noire sur le noir, massive. Je sus aussitôt qui c'était et ma gorge se dessécha. Jamais je n'avais eu peur de mon frère avant, mais ici, dans cet endroit sombre, il me paraissait menaçant.

— Moone, murmurai-je, ne me touche pas.

— Oh que si, Mia, je vais te toucher, t'aimer, te chérir comme personne ne l'a fait avant, pas même ton minable libraire.

— Ne parle pas de Josh comme cela.

Comment connaissait-il Josh ? Il ne l'avait jamais rencontré !

Une main énorme se posa sur ma joue et un pouce rugueux caressa ma pommette.

— Mia, je t'aime tellement...

Je me réveillai en sursaut, un cri perçant au bord des lèvres, la respiration haletante. Je me redressai dans le grand lit de ma chambre en Doregon. La voix de Josh, à moitié endormie, murmura près de moi :

— Ça va, ma chérie ? Tu ne dors pas ?

*

La main de Moone posée sur ma joue provoquait des frissons de dégoût dans tout mon corps. Il m'avait retrouvée, tapi dans les ténèbres. Il était là, en face de moi dans l'Entre-Temps, et j'étais à sa merci. Cette fois, il n'y aurait personne pour surgir derrière lui, me protéger de ses assauts, et je n'avais nulle part où aller. Je pouvais disparaître, changer de lieu, d'époque, me fondre dans l'espace-temps sans laisser de trace, mais, hors de ce lieu improbable où se dessinaient les destins de chacun, je ne pourrais plus recevoir les souvenirs de l'autre Mia. Et alors, privée de ces images qui représentaient ma seule consolation, je serais seule, définitivement seule, loin de Doregon, de Josh, de son souvenir, de sa voix, de ses yeux. Loin de moi-même. À quoi bon ?

La main de Moone descendit dans mon cou, me saisit par la nuque et m'attira vers lui. Ses lèvres se posèrent sur mon front et je les sentis bouger alors qu'il murmurait d'une voix rauque :

— Arrête de lutter, Mia. Nos destins sont liés depuis toujours. Et il en sera ainsi jusqu'à notre mort. Tu es faite pour moi, tellement parfaite, tellement mienne. Imagines-tu ce que nous pourrions réaliser si nous associions nos pouvoirs ?

Je sentais son haleine brûlante caresser mon visage. Tout mon être se tendit et je luttai pour faire un pas en arrière, m'éloigner de lui, me soustraire à son étreinte, à son regard embrasé de folie. Ses paroles tournoyaient dans mon esprit comme une volée de corbeaux : noires, croassantes, annonciatrices du pire. Jusqu'à notre mort... Était-ce donc la seule issue possible ? La mort. Échapper aux souvenirs, échapper à Moone, échapper à l'absence de Josh.

Pourtant, je ne pouvais pas mourir complètement tant que l'autre Mia était en Doregon, auprès de Josh. Elle était moi et j'étais elle, et j'étais donc immortelle à travers cet autre moi.

En un instant, la réalité m'apparut. Un flash éblouissant me coupa la respiration. Il ne pouvait pas y avoir deux Mia. Et il ne pouvait pas y avoir deux Moone. J'étais destinée à laisser ma place à celle qui était en devenir. Et Moone disparaîtrait lui aussi d'une manière ou d'une autre. Une personne ne pouvait pas voir deux lignes de vie. C'était impossible, contraire aux lois de l'espace et du temps. C'est ce qu'avait voulu me faire comprendre Garmon en me mettant en garde : « Il est interdit de jouer avec les lignes du temps. » J'avais passé outre cet interdit, et je devais disparaître.

Un grand calme m'envahit. Je me détendis complètement.

Moone dut le sentir, car la pression de ses doigts contre ma nuque diminua. Ses yeux fouillèrent les miens, inquiets, interrogatifs. Je lui fis un faible sourire.

— Non, Moone, je ne peux pas t'aimer comme tu le voudrais, chuchotai-je, les larmes picotant mes yeux. Je t'ai aimé complètement, de tout mon cœur. Oh oui, je t'ai aimé, comme une sœur peut aimer un frère, mais je ne peux pas plus, car pour moi, tu seras toujours mon grand frère, celui qui a veillé sur moi, celui qui accompagne mes premiers souvenirs. Tu aurais dû te contenter de cet amour. Il était pur, il était pour toi, mais tu as tout gâché.

La main de Moone retomba lourdement. Sur son visage, je lus de l'étonnement, de la douleur, du regret.

— Je suis désolé, souffla-t-il. Je sais que je t’ai fait du mal, alors que je ne voulais que te rendre heureuse... Mais je peux tout réparer.

Il s’interrompit, son regard fouilla l’obscurité comme si elle renfermait, quelque part, la solution de son problème. Puis il me fixa à nouveau, et les mots se bousculèrent sur ses lèvres :

— J’ai créé un monde, Mia, un monde qui se développe en ce moment même. Il sera achevé bientôt et je pourrai mettre l’ensemble de cet univers et ses richesses à tes pieds. Tu auras tout ce que tu désires.

J’eus un petit sourire et posai à mon tour ma main sur la joue de Moone, hérissée d’une barbe drue et piquante. Cette sensation me troubla. Ce n’était pas la joue de mon Moone, toujours rasé de près, à la peau si douce, parfumée.

— Ce que tu ne comprends pas, c’est que je ne désire rien. Vois-tu, j’ai déjà tout ce que je veux, quelque part en Doregon, dans une chambre, dans un grand lit. Je t’avais, toi, et tu me rendais heureuse quand tu étais le meilleur des frères. Je t’aimais, Moone. Je vais rejoindre mon destin maintenant et repartir, là où tout a commencé, retrouver Josh.

Pendant que je lui parlais, Moone avait fermé les yeux, sous le coup de l’émotion.

— Ne fais pas ça... me supplia-t-il d’une voix tremblante.

— Je n’ai pas le choix. Adieu, mon frère...

Du bout de mon index, je dessinaï doucement le contour de l’une de ses paupières, puis ses lèvres serrées et blêmes, et je fis un pas en arrière. Il suffisait que je le décide. Tout simplement. Les lignes du temps apparurent une à une, formant très loin, sous mes pieds, un tapis coloré, lumineux, bouleversant de beauté, vibrant de vie. Il se tissait depuis la nuit des temps et continuerait ainsi tant qu’il y aurait des hommes pour tracer leurs destins dans tous les univers existants ou à venir.

Je fermai les yeux, ouvris les bras en croix, me laissai tomber en arrière et dégringolai dans le vide de l’Entre-Temps. J’entendis de très loin le hurlement de douleur de Moone. Son écho s’éteignit dans la distance, pendant que je continuai à chuter. Mais je ne mourus pas. On ne pouvait pas mourir dans l’Entre-Temps. Alors qu’il me semblait couler dans une eau de plus en plus chaude, je me rejoignais, pendant que je m’immergeais dans la lumière bariolée des lignes du temps. J’étais entourée de sons, de rires, de

chants, d'images rapides qui défilaient en un film accéléré. C'étaient des flashes de vies que je croisais, pendant que je m'enfonçais dans la tapisserie lumineuse des destins. Ma ligne de Temps me trouva, me happa, m'engloba, et mes sensations se modifièrent. Je n'étais plus dans l'Entre-Temps, j'étais dans ma chambre et, près de moi, Josh me regardait avec des yeux endormis et inquiets. Le bonheur m'envahit, intense. J'étais de retour chez moi, près de tout ce qui était important dans ma vie, et c'est ainsi que celle que j'étais dans cette dimension se noya dans l'autre Mia et que je cessai d'exister dans l'Entre-Temps.

*

— Il n'y aura plus de lumière... chuchotai-je dans l'éclat argenté que jetait la lune en travers du lit.

Je me sentais bizarre. Le rêve que j'avais fait me semblait tellement réel, tellement vivace. Je passai une main tremblante sur mes paupières, tentant de chasser les images qui s'étaient imprimées sur mes rétines.

— Quoi ? Que se passe-t-il, Mia ?

Josh m'attira contre lui et me serra fort. J'enfouis mon visage contre sa poitrine, inspirai profondément son parfum rassurant, et me laissai bercer par les battements lents de son cœur, par sa respiration posée.

Il caressa mes cheveux, mon dos, son menton posé sur ma tête.

— Que se passe-t-il ? répéta-t-il dans le creux de mon oreille.

— J'ai fait un rêve. En fait, j'en ai fait deux.

Il ne répondit rien et je compris qu'il attendait que je lui raconte.

— Le premier, c'était dimanche dernier, après le vernissage. J'ai rêvé que j'étais dans cette chambre, exactement. Avec le même lit, le même plafond haut, le même rayon de lune qui passait entre les rideaux. Et tu étais près de moi. Tu m'as dit que je te manquais avant de disparaître. Quand je me suis réveillée, je me suis rendu compte que tu me manquais aussi et j'ai su alors que j'allais t'aimer.

Il me serra encore plus fort contre lui et inspira longuement dans mes cheveux.

— Le second, je viens de le faire. Je me trouvais dans un néant infini. Enfin, c'était moi sans être moi. Comme si j'étais dédoublée. Moone est apparu. Le même Moone qu'au vernissage, le fou, hagard, effrayant. Il me

cherchait, voulait me ramener dans un monde qu'il a créé pour que j'en sois la reine. Il m'a dit des paroles que je n'ai pas comprises, que je n'ai pas crues, il m'a dit qu'il m'aimait, mais cela ne ressemblait pas aux paroles d'un frère – je sentis Josh se crispier contre moi, mais il ne dit rien. J'ai reculé et je suis tombée, tombée. C'est là que je me suis réveillée. Josh, j'ai peur. Il n'y aura plus de lumière, désormais.

— Pourquoi dis-tu cela ?

La voix de Josh n'était qu'un souffle contre mon visage.

— Je ne sais pas. C'est une certitude, c'est tout. L'ombre approche...

Un frisson d'effroi remonta le long de ma colonne vertébrale. Je ne savais pas exactement pourquoi je répétais cela, mais je savais que je ne me trompais pas. C'était une peur réelle qui m'habitait, une menace qui planait au-dessus de nos têtes et qui n'allait pas tarder à s'abattre sur Doregon. Était-ce quelque chose dans mon rêve qui me soufflait cette réalité angoissante ? Un souvenir ? Un écho ? Je ne le saurais certainement jamais, mais il fallait que je me prépare car j'en étais persuadée.

— Mia, je sais que tu peux lutter contre l'ombre. Tu es un soleil à toi toute seule. N'oublie pas que tu n'es pas isolée. Si jamais tu devais flancher, je serais toujours là pour ranimer ta flamme, celle qui chassera toutes les obscurités.

— Merci...

Toute serrée contre lui, immergée dans son parfum et ses bras, les images de mon rêve refluèrent. Je m'apaisai. Le moment n'était pas encore venu pour nous de partir en guerre. Nous avions un peu de répit, le temps de nous préparer, d'apprendre à mieux connaître Doregon, à appréhender ce qui s'était passé dans notre vie alternative.

— Tu vas te rendormir ? me demanda Josh.

— Non, je crois que je n'y arriverai pas. J'ai encore la sensation de mon rêve... Je vais plutôt attaquer la lecture du carnet de Garmon. J'espère qu'il va m'aider à mieux comprendre la signification de mon cauchemar.

— Tu m'en veux si je dors encore un peu ?

— Bien sûr que non. Repose-toi, le rassurai-je.

Je redressai mon visage vers le sien et déposai un léger baiser sur ses lèvres. Il posa sa main sur ma joue, m'attirant dans une étreinte plus intime. Le brasier s'alluma instantanément dans chaque cellule de mon corps.

— Finalement, je n'ai plus sommeil, déclara Josh tout contre ma bouche.

Je ris doucement puis me laissai guider par la vibration, différente celle-là, qui m'ouvrait les portes d'un autre monde, dont les frontières étaient les bras de Josh.

*

Bien que les baisers de Josh eussent relégué au second plan les sensations déroutantes de mon songe, je ne parvins pas à me rendormir. Pourtant j'étais fatiguée, je sentais ma tête lourde, mon esprit embrumé, mais le sommeil me fuyait. Mes pensées tourbillonnaient et, moi, je me tournais et me retournais sous la couverture, cherchant la position idéale pour sombrer dans le repos que j'espérais tant. Josh, le bienheureux, s'était rendormi. Je l'observai un moment, détendu dans la torpeur, tellement beau que cela me faisait presque mal. Il m'était devenu infiniment précieux en si peu de temps... Mais je comprenais mieux pourquoi. D'une certaine manière, je le connaissais depuis longtemps, très longtemps. Nous avions vécu une autre vie ensemble. Peut-être même plusieurs. Dorénavant, l'idée de le perdre, qu'il me manque autant qu'il m'avait manqué dans mon rêve, me faisait peur. Je sentais une menace diffuse, inconsistante, peser sur notre bonheur présent. L'ombre, certes, mais autre chose. Le vide que pourrait laisser Josh derrière lui, s'il venait à disparaître, poinçonnait mon âme comme si j'avais déjà été dépouillée de sa présence, de son amour.

J'appuyai les poings contre mes paupières jusqu'à sentir la forme des orbites sous mes phalanges. Tout était trop complexe et mes idées tellement confuses !

Il fallait que je sache. Que je comprenne ! Silencieusement, je rejetai la couverture, m'habillai en hâte et pris avec moi le carnet de Garmon. Puis, sur la pointe des pieds, je partis explorer le château. Quand nous avions émergé du couloir aux tableaux après notre voyage en Nouvelle-Rome, c'était le milieu de l'après-midi en Doregon. Un peu éberlués par ce que nous venions de vivre, et surtout affamés, nous étions allés, encore une fois, demander de l'aide à Bertrand. Très aimablement, il nous avait montré la cuisine où nous avions rapidement avalé quelques tartines beurrées et du fromage. Puis, sans prêter attention à l'horaire dans ce nouveau monde, nous étions allés nous coucher, harassés par les événements extraordinaires que nous venions de traverser. Si nous avions encore été sur Terre, notre

nuit aurait été blanche. Nous n'avions donc eu qu'un seul objectif : trouver un lit.

Bertrand nous avait guidés jusqu'à notre chambre, que j'avais aussitôt reconnue. C'était celle de mon rêve. La même pièce, au détail près. Il ne manquait que le tableau au mur, celui que j'avais peint et laissé à l'atelier, qui représentait le fleuve scintillant. Le lit dans lequel je m'étais éveillée près de Josh était en tous points identique et c'est dans ce lit que nous nous écroulâmes sans demander notre reste.

J'avais profité de notre repas pour poser plusieurs questions à Bertrand. Évidemment, je m'étais intéressée à la fameuse tour que Garmon aurait eu envie de me faire découvrir. Le soldat m'en indiqua le chemin et je me promis d'y monter rapidement, après avoir trouvé un peu de repos. Puis je lui parlai de la créature magnifique qui était apparue soudainement et nous avait aidés dans le couloir.

Bertrand avait eu un petit sourire affectueux.

« Ça devait être Yarmon. C'est le lymbiote de Garmon. Lui aussi vous attendait. Je pense qu'il espérait que vous en sauriez plus sur le sort du vieil homme.

» — Lymbiote ? »

Josh et moi avons posé la question en chœur, relevant nos têtes de nos assiettes.

— Exactement. Les lymbiotes sont des êtres extraordinaires qui ne vivent qu'en Doregon. Enfin, pas vraiment, mais ce que je veux dire, c'est que vous avez peu de chance d'en croiser un sur Terre. Ils sont nommés ainsi d'après la contraction de deux mots : lynx et symbiote. Quand on possède son propre lymbiote, il nous accueille dans sa tête, de façon télépathique, d'où son caractère symbiotique. Grâce à lui, on peut se promener dans les Interstices.

— Les quoi ?

— Les Interstices... Je ne peux pas vous les décrire vraiment, car je n'y suis jamais allé. Je n'ai pas de lymbiote, je n'en ai pas besoin. Je pense que Garmon aurait su expliquer tout ça mieux que moi.

— Tu crois que c'est dans son carnet ? demanda Josh, tutoyant spontanément Bertrand.

— C'est fort possible, répondit ce dernier, apparemment peu choqué par cette familiarité.

Tous ces mystères tournaient encore dans ma tête en cette heure très matinale, s'accumulant avec ceux qui avaient jailli depuis le repas. Il me fallait du calme, prendre du recul, et surtout me plonger dans le carnet de Garmon. Je retrouvai facilement le chemin de la tour que Bertrand m'avait indiqué. Je grimpai rapidement les escaliers étroits en colimaçon. Ses marches de pierres usées par les siècles glissaient légèrement. Elles me menèrent au sommet d'un belvédère entouré d'un parapet crénelé. Sous mes mains, les larges briques anciennes qui le constituaient étaient fraîches, solides, rassurantes.

Le soleil commençait tout juste à se lever, dessinant un liseré doré à la limite de l'horizon, tout au bout. Tout le reste de Doregon était plongé dans l'obscurité. Seules quelques lumières clignotantes passaient à travers de rares fenêtres déjà éclairées, dispersées dans les ténèbres de la nuit mourante. Doucement, prenant tout son temps, la lumière ambrée s'étendit sur ce monde à mesure que le globe de feu prenait de l'altitude. Le paysage qui se révéla, baigné de ce rayonnement doux comme du miel, me fit monter les larmes aux yeux. J'avais devant moi tout Doregon, qui s'étendait infiniment loin, très loin, dans tous les sens, tout autour du château, au sommet duquel je me trouvais, étourdie par tant de beauté.

J'admirai les montagnes noyées dans une pénombre violette, la forêt aux feuilles encore foncées, qui retenaient la nuit, le fleuve scintillant de paillettes d'or tout le long de ses méandres doux, épousant l'arrondi de la colline sur laquelle se perchait le village couronné du château. Les rues encore vides, pavées de gris, sinuaient entre des maisons à colombages étroites aux toits rouges et bruns. Je distinguai une place un peu plus bas, où des fleurs jaillissaient et éclaboussaient de pourpre les devantures des boutiques encore condamnées de panneaux de bois. Et plus la lumière s'étendait sur le paysage, plus les petits villages nichés dans les ombres des vallons se dévoilaient dans une vision de carte postale venue d'un autre temps, où les routes goudronnées n'existaient pas... C'était mon Doregon, le monde que j'avais peint maintes et maintes fois. J'avais beau le connaître par cœur, le voir de mes yeux provoquait en moi une émotion extrême, une révélation, une évidence : c'était comme si j'étais rentrée chez moi après une longue absence.

Maintenant qu'il faisait jour et qu'aucun nuage ne troublait le ciel d'un bleu encore pâle et nacré, je pouvais me plonger dans le carnet de Garmon. Je m'assis en tailleur sur la pierre fraîche, le dos contre le parapet, et débutai la lecture d'une vie qui aurait pu être la mienne si elle n'avait pas été modifiée par l'autre Mia...

OceanofPDF.com

Révélations

Mia, ma chère Mia, comment trouver les mots justes pour te raconter ce qui va suivre ?

J'ai des révélations importantes à te faire concernant Moone. Je ne prendrai pas de gants, je vais te dire les choses directement, parce que, quelle que soit la façon que j'aurais de te dévoiler la vérité, elle te sera choquante.

Moone n'est pas ton frère. Il est le fils du premier mari de ta mère, et elle l'a adopté quand elle a épousé cet homme. Sans relation de sang avec toi, Moone a développé des sentiments d'amour très forts envers toi, presque obsessionnels. Il te veut, et fera tout pour t'avoir à ses côtés.

Mais ce n'est pas tout, Mia. Ta mère était une Créatrice, et visiblement elle aurait créé un monde quelque part en Doregon. Tu l'as cherché un long moment parmi les tableaux du couloir, mais au moment où j'écris ce passage, tu ne l'as pas encore trouvé.

Il y a une dernière chose. Et c'est cet élément qui, à mes yeux, est le plus grave, celui contre lequel je me dois de te mettre en garde. Moone est un Créateur lui aussi. Il aurait dû recevoir de ta mère le don de produire son univers. Le trouvant trop instable, elle a préféré ne jamais lui confier cette partie du Secret. Et c'est cela que Moone veut à tout prix. Il veut le pouvoir de Création, il veut ouvrir son propre monde en Doregon. Il fera tout pour y parvenir, Mia. Prends garde, Moone est un être dangereux, il est peut-être la plus importante menace que Doregon ait eu à affronter à ce jour...

Le carnet produisit un son mat en tombant sur les dalles du sol de la tour. Ma tête cogna douloureusement en arrière, sur le parapet de la tour, alors que ma respiration se faisait plus saccadée.

J'essayai de remettre en ordre les mots de Garmon. Pour le moment, ils tourbillonnaient dans ma tête comme une tempête hurlante qui arrachait tout sur son passage, mon amour pour Moone, les liens fraternels qui nous avaient unis jusqu'à ce jour. Je continuai, presque malgré moi, à cogner ma tête contre les pierres dures derrière moi. En un rythme régulier. Poup. Poup. Poup. La douleur me permettait de rester ancrée dans la réalité.

J'avais l'impression que j'allais étouffer, je sentais les larmes couler sur mes joues, le long de mes tempes, rouler dans mes cheveux.

Les mots de Moone, dans mon cauchemar, s'ajoutaient aux écrits du Veilleur. J'aurais voulu les effacer, les reléguer dans l'oubli réservé aux songes. Malheureusement, ils étaient imprimés dans ma mémoire trop vivement et prenaient toute leur importance maintenant que je comprenais, que je savais.

« Oh que si, Mia, je vais te toucher, t'aimer, te chérir comme personne ne l'a fait avant, pas même ton minable libraire. »

L'envie de hurler, de vomir cette sensation de perte irrémédiable me fit me plier en deux, toujours assise par terre, contre le mur. Mes bras s'enroulèrent autour de moi, comme pour retenir mon cœur, ou mes tripes, qui tentaient de jaillir hors de mon corps.

Un souffle d'air froid me fit frissonner et j'ouvris les yeux malgré moi. Un nuage gris s'approchait dans le ciel. Le premier que je voyais ici depuis mon arrivée. Il semblait charrier avec lui toute ma colère, tout mon désespoir, alors qu'il naviguait à toute allure, se gonflant encore et encore, emplissant quasiment la moitié du ciel. Un orage allait éclater. Je le laisserais se déchaîner sur ma tête, espérant peut-être que son eau glaciale laverait ma peine, la noierait, la charrierait loin, très loin...

C'est un bruit d'allumette qu'on craque qui me fit revenir à la réalité. Une créature, ressemblant à celle qui était apparue dans le couloir hier, un lymbiote, selon les dires de Bertrand, apparut à mes côtés.

Ce n'était pas Yarmon. Le pelage de cet animal était plus fauve, d'un roux profond comme les nuances d'une forêt d'automne. Ses yeux aussi verts que les miens m'indiquèrent aussitôt de qui il s'agissait. Lamia. Mon lymbiote. Elle m'avait trouvée et venait partager ma douleur. Je regrettai de ne pas encore savoir comment entrer dans son esprit, comme je l'avais lu dans le carnet de Garmon.

Elle s'assit sur ses pattes arrière et m'observa un moment, le regard grave, empathique. Lamia savait que j'avais mal. Sans réfléchir, comme si je la retrouvais après une longue absence, je l'attrapai par le cou et enfouis mon visage dans sa fourrure chaude, au parfum subtil, rassurant, et je me mis à pleurer à gros sanglots, laissant la houle de peine me submerger. Lamia ne bougea que pour se rapprocher de moi, afin que son poitrail me

serve d'appui. Elle ne broncha pas, ne ronronna pas. Elle était là, et c'était suffisant.

*

Josh faisait un tour dans la cour, à la recherche de Bertrand. Il se demandait où était Mia. Elle n'était plus dans la chambre quand il s'était éveillé, il ne l'avait trouvée ni dans la cuisine, ni dans la bibliothèque. Le soldat serait peut-être capable de le renseigner. Il le vit enfin déboucher de la salle de garde, les yeux levés vers le ciel, les sourcils froncés.

Josh suivit son regard. Un nuage gris arrivait à toute vitesse au-dessus du château.

— Un orage se prépare ?

— Une catastrophe, plutôt, répondit le soldat d'une voix anxieuse.

— À cause d'un nuage ?

Josh trouvait sa réaction un peu disproportionnée. Après tout, un peu de pluie n'avait jamais fait de mal à personne. Mais Bertrand le regarda presque de travers comme s'il venait de dire une énorme bêtise.

— Josh... Mia a imaginé ce Doregon-là avec ce décor, cette ambiance et un climat toujours ensoleillé. Il ne pleut que la nuit, ici. C'est la première fois que je vois un nuage en plein jour. Tu comprends pourquoi, à mon avis, cela ne présage rien de bon...

Josh se tendit aussitôt, saisissant la gravité de la situation. Et si c'était Mia qui créait Doregon ainsi, alors c'était elle aussi qui provoquait ce nuage sombre, houleux. Cela ne signifiait qu'une chose : Mia n'allait pas bien.

— Je ne sais pas où elle est, murmura Josh, incapable de détourner son regard de la nuée qui s'élargissait.

— Tu as essayé la tour ? Celle que Garmon voulait lui montrer, s'il avait été là...

Josh eut un sentiment d'évidence. La tour ! Bien sûr !

— J'avais oublié, s'écria-t-il en se précipitant dans les escaliers.

La porte qui donnait sur le belvédère claqua contre le mur qui la soutenait quand Josh l'ouvrit brutalement. Mia était bien là, le visage enfoui dans la fourrure d'un lymbiote. En quelques pas il fut près d'elle, s'accroupit contre le parapet et la prit dans ses bras. Il repoussa ses cheveux mêlés de larmes,

collés sur ses joues, et il la berça en lui murmurant des paroles rassurantes. Le bras de Mia ne lâcha pas le lymbiote pour autant, qui posa sa tête sur les jambes de la jeune femme.

Alors qu'ils restaient enlacés, que les larmes de Mia se tarissaient, que sa respiration revenait au calme, le nuage se dispersa, devint brume, puis voile léger et invisible qui finit par disparaître.

Le soleil brilla à nouveau, haut et chaud sur Doregon.

*

Josh abandonna le carnet près de lui, poussa un profond soupir et s'allongea sur le ponton en bois qui longeait le fleuve.

Il venait de lire à son tour le témoignage de Garmon, afin de comprendre au plus vite ce qui avait bouleversé Mia. Les mains croisées derrière la tête, il laissa dériver ses pensées en admirant le ciel bleu foncé qui se déroulait à l'infini très loin au-dessus. C'était comme si le nuage qui avait menacé un peu plus tôt n'avait jamais existé. De l'autre côté de la rive, les arbres de la forêt bruissaient doucement dans la brise et charriaient des parfums végétaux, de terre mouillée. Il inspira à pleins poumons et ferma les yeux. Maintenant il savait, et il était lui aussi bouleversé par cette histoire, leur histoire.

Ces jours heureux coulés en Doregon avec lui, pendant des mois. Son apprentissage de la maîtrise du Secret, dans les nombreux mondes, mais aussi dans l'Entre-Temps, un espace étrange qui n'était ni le passé, ni le présent, ni le futur. Leurs nombreuses allées et venues entre Doregon et la Terre, avec cette faculté de revenir au moment précis où ils étaient partis, ne manquant rien des événements des deux mondes. Il y avait eu la recherche de leurs lymbiotes. Josh ne s'attendait pas à découvrir qu'il en avait un à lui. Rosha... Est-ce qu'il était encore là quelque part dans les Interstices ? Il avait aussi compris ce qu'étaient ces espaces, des allées étroites qui se trouvaient entre les bulles des mondes dont les entrées se situaient dans le couloir aux tableaux. La configuration de l'univers ici était à la fois simple – des poches d'univers vides qui se remplissaient à chaque fois qu'un homme ou une femme héritait du pouvoir de Création et imaginait son propre monde – et complexe. Comment tous ces mondes pouvaient-ils cohabiter et converger dans ce couloir ? Comment pouvait-il y avoir des

« bulles » fermées de mondes infinis ? C'était étourdissant. Josh tenta un moment de visualiser un univers pareil, mais il abandonna quand une migraine menaça dangereusement. Il finit par conclure que c'était impossible. Doregon dépassait l'entendement. Il avait juste à accepter ce monde comme il était et voilà. Enfin presque... Il savait qu'il chercherait encore à en savoir plus, ne serait-ce que pour mieux comprendre Mia, c'était inévitable. Mais, pour le moment, il était surtout troublé par ce qu'il avait appris de Moone. Un homme fou, plus destructeur que créateur, qui aimait Mia. Il en avait la nausée. Moone était en effet un danger pour Doregon et tous ses mondes. S'il héritait du pouvoir de Création, qui savait quel genre de monde il pourrait imaginer ? Les paroles de Mia, après son réveil brutal la nuit dernière, prirent d'un seul coup un nouveau sens. Il n'y aurait plus de lumière... Était-ce Moone qui aurait le pouvoir d'étendre l'ombre sur Doregon, ou alors, en faisant du mal à Mia, serait-il capable de détruire son soleil intérieur, celui qui illuminait Doregon et réchauffait quiconque s'approchait de la jeune femme ? Il espérait une réponse négative à cette question, mais sa nature optimiste ne parvenait pas à chasser l'angoisse. Il avait vu le nuage, ce matin, il avait ressenti l'inquiétude de Bertrand. La lumière était un élément essentiel de l'équilibre de Doregon. Face à ces informations inquiétantes, la volonté de Josh s'affermissait, son rôle auprès de Mia lui apparaissait de plus en plus clairement : protéger la jeune femme, coûte que coûte, afin de protéger la lumière.

Le carnet de Garmon s'arrêtait brutalement. Il avait décrit à la hâte – sa calligraphie soignée était plus précipitée dans les dernières pages – une ultime découverte : quelqu'un qui voyageait dans les lignes du temps pouvait suivre, grâce à une poussière dorée, la trace de la personne à qui elle avait donné le Secret. L'inverse n'était visiblement pas possible. Josh ne voyait pas trop à quoi cette information pourrait lui servir. D'autant qu'il ignorait ce qui s'était passé après. Quel événement avait bien pu pousser Mia à retourner dans le passé pour lui confier le Secret ? Rien de tout cela n'était écrit et une intuition sombre, plus sombre encore que les révélations faites sur Moone, sourdait en lui. Il ferma les yeux, tentant de mettre de l'ordre dans ses pensées.

Qu'était-il arrivé à l'autre Mia et à l'autre Josh, ceux de la première dimension ? La jeune femme avait certes réapparu brièvement dans la librairie, mais depuis... Où avait-elle disparu ? S'il y avait deux Mia, y avait-il également deux Josh, deux Garmon, deux Moone ?

Tout cela était tellement compliqué...

La seule certitude qu'il avait après avoir lu ces pages, c'était que Doregon courait un grave danger. L'autre Mia n'avait pas réussi à sauver ce monde des intentions du photographe qui, déjà, parsemait ses œuvres d'ombres inquiétantes. Josh se souvenait encore du malaise ressenti en découvrant ses photos le soir du vernissage. Ces formes, ces cris, ces membres distordus. C'était cela que Moone avait dans l'âme : une silhouette noire, déformée, hurlante. Sa part de ténèbres...

Josh ouvrit les yeux, se redressa et, d'un mouvement souple, se remit debout. Le soleil frappait fort le paysage bucolique de Doregon. Il faisait chaud et beau, les habitants du monde qu'avait modelé Mia en le peignant ne savaient pas encore qu'un péril planait au-dessus de leurs têtes.

Il remonta la rue principale du village vers le château, où les ateliers et les échoppes, libérés de leurs volets de bois, offraient victuailles, tissus, objets divers. Un peu plus haut, c'étaient les habitations aux fenêtres ouvertes qui bordaient l'avenue aux pavés gris et irréguliers. À l'intérieur des maisons, derrière les rideaux fleuris qui claquaient dans la brise, les villageois vaquaient à leurs tâches.

La gorge de Josh se serra en assistant à ces scènes sereines de la vie quotidienne. Il ne pouvait pas laisser Moone gâcher ce coin de paradis. Il accéléra le pas et gagna la place du château. Bertrand montait la garde devant le pont-levis.

— Bertrand, il paraît que tu as un dojo aménagé dans les sous-sols du château ?

— Oui, mais comment... ?

— Je l'ai lu dans le carnet de Garmon. Visiblement, « je » m'entraînais très régulièrement avec toi. Je pense que c'est une bonne idée. Serais-tu partant ?

Le visage du soldat se fendit d'un grand sourire.

— Tu n'as pas peur de te frotter à un vrai champion ?

Les dents blanches de Josh brillèrent dans le noir de sa barbe qu'il n'avait pas eu le temps de raser ces derniers jours.

— Fais attention à ce que tu souhaites, Josh, ou tu vas finir brisé sur mon tatami.

— Je ne demande que ça !

Le rire de Bertrand s'envola dans l'air de Doregon.

— Je termine mon tour de garde dans moins d'une heure. Je t'attends de pied ferme... Si tu as besoin d'une tenue de rechange, il y en a dans les vestiaires.

Josh serra la main de Bertrand et se dépêcha d'aller s'équiper, impatient de se mesurer à lui.

Sur Terre, il était déjà très sportif. Il passait certes beaucoup de temps dans les livres pour son plaisir ou son master de lettres, mais à côté de cela il bougeait beaucoup : arts martiaux, natation, jogging. Il n'était que trop heureux de pouvoir apprendre à se battre avec un vrai professionnel. Cela le ferait bouger ici aussi et, certainement, lui servirait à l'avenir.

Mais, avant, il remonta dans les espaces de vie du château.

Il trouva Mia dans la bibliothèque, penchée sur un ouvrage énorme aux pages usées, jaunies, craquantes. Quand elle l'entendit arriver, elle releva la tête et lui fit signe d'approcher.

— Josh, il faut que tu voies ça ! C'est un ouvrage qui a été écrit de la main même du Créateur de Nouvelle-Rome ! C'est incroyable !

Josh l'observa un moment, guettant sur son visage un signe de peine ou de douleur, mais il n'y avait rien. Mia était redevenue radieuse, lumineuse.

— Comment te sens-tu ? lui demanda-t-il dans un chuchotement.

Mia mordilla sa lèvre inférieure un moment. Son regard se perdit dans le vide le temps d'un battement de cils puis elle le fixa et posa une main sur sa joue. Instinctivement, il se pencha en avant, avide de ce contact.

— Ça va... Ne t'inquiète pas pour moi. Je crois que... je le savais, d'une certaine manière. Quelque chose en moi me chuchotait la vérité. Peut-être parce que je le savais déjà dans mon autre vie... Je vais apprendre à vivre avec. Le Moone que j'ai laissé derrière moi, sur Terre, n'est pas encore devenu ce fou incontrôlable. Je vais tout faire pour le garder ainsi, comme le frère que j'aime depuis que je suis petite. On verra si ça marche... Et toi ?

— Je vais faire de la lutte avec Bertrand.

Josh était content d'avoir un sujet amusant à aborder afin d'alléger l'atmosphère.

— Ah bon ? Pourquoi ? demanda Mia.

Josh fronça les sourcils. Quelle question !

— Parce que j'en ai envie, ça m'amuse.

La jeune femme soupira.

— Je ne vois pas ce qu'il y a d'amusant à se faire mal, mais j'imagine que je ne suis pas programmée pour comprendre !

— Visiblement non ! la taquina Josh. Par contre, je commence à me demander comment je vais faire sans vêtements de rechange... Bertrand me prête gentiment de quoi tenir, et je vais peut-être aller voir dans une boutique du village si je ne peux pas trouver quelque chose. Mais je ne suis pas sûr de pouvoir payer avec une carte de crédit dans ce monde...

Mia avait quelques affaires ici, que Garmon avait prévues pour son arrivée, mais ne pouvait pas savoir que Josh serait là dès le début, puisque rien ne s'était passé ainsi la première fois.

La jeune femme referma le manuscrit ancien. Le temps qu'elle aille le reposer sur une étagère, Josh en profita pour prendre place dans le large fauteuil en cuir. Mia revint et se blottit sur ses genoux. Elle le regarda avec sérieux, semblant réfléchir à quelque chose.

— Je vais apprendre à me déplacer dans les lignes du temps, finit-elle par dire. Tu pourras le faire aussi, puisque tu possèdes tous les pouvoirs du Secret. Nous retournerons sur Terre au moment où nous sommes partis et tu pourras récupérer des affaires...

Elle s'arrêta un instant et ses yeux s'élargirent. Josh attrapa doucement son visage entre ses mains. Quelle pensée avait traversé son esprit pour lui donner cet air effaré ?

— Quoi, qu'y a-t-il ? la pressa-t-il d'une voix douce.

— Je viens de penser que... peut-être... Tu ne veux pas rester en Doregon. Je veux dire... rien ne t'y oblige. Moi, je suis le Veilleur, je n'ai visiblement pas le choix, mais toi tu as ta vie sur Terre, tes études, ton boulot à la librairie...

— Mia, je reste avec toi. Tu es peut-être le Veilleur de Doregon, mais tu as aussi besoin que quelqu'un veille sur toi. Tu n'as pas à assumer ce rôle nouveau et inconnu toute seule.

Josh la serra un peu plus fort contre lui. Elle aurait dû savoir, pourtant, après avoir lu le carnet de Garmon, que son destin à lui était également lié à Doregon, qu'il n'avait jamais eu le choix. Et s'il l'avait eu, il n'aurait pas choisi d'autre voie. Il devait rester près de Mia. La solution était simple, c'était celle que l'autre Josh et l'autre Mia avaient trouvée.

— Quand nous saurons maîtriser les voyages dans le temps, nous pourrons faire des allées et venues dans les deux mondes, et continuer nos vies ici et là-bas, qu'en penses-tu ?

Mia hocha la tête et posa sa joue contre le cœur de Josh.

— Nous avons encore beaucoup à apprendre : maîtriser le Secret le mieux possible, trouver comment entrer dans les têtes de nos lymbiotes. Lamia m'attend, elle a des choses à me dire elle aussi, j'en suis sûre... Trouver le monde de ma mère aussi.

— Ça me paraît être un bon programme, affirma Josh en posant un baiser sur les cheveux de Mia avant de la redresser. Je dois filer. Bertrand va m'attendre.

— Ah oui, c'est vrai, vous allez vous faire mal exprès...

— Exactement. Ensuite, tu pourras me soigner, j'adorerais que tu sois mon infirmière.

Mia leva les yeux au ciel avant d'éclater de rire.

— Je ne veux pas en entendre plus. Va vite retrouver Bertrand ! Je vais me procurer une trousse de premiers soins en attendant !

Voyage dans le temps

J'avais compris comment on se déplaçait entre les mondes. Je savais dérouler la vibration qui se nichait autour de ma colonne vertébrale, la concentrer dans mon ventre, et sentir la résonance entre cette pulsation intérieure et celle que dégageait le tableau que je regardais. Au moment où il commençait à s'animer sous mes yeux, je pouvais y entrer.

Via le carnet de Garmon, je savais maintenant pourquoi certains tableaux étaient murés, comment les lymbiotes surveillaient les mondes en création, comment ils prévenaient le Veilleur qui décidait s'il devait le fermer ou non. Si le monde était jugé dangereux, des créatures appelées chimères s'occupaient de le condamner. Concernant ces fameuses bestioles en question, Garmon n'ayant rien précisé, je ne parvenais pas à me les imaginer.

Jusqu'ici, je progressais. Tout doucement, certes, mais au moins je cernais un peu mieux, tous les jours, le monde qui m'entourait.

Par contre, j'étais incapable de voyager dans les lignes du temps. Garmon avait écrit qu'il fallait faire migrer la vibration depuis le ventre jusqu'à la tête. Écrit comme ça, cela paraissait très simple, mais j'avais échoué systématiquement. Josh non plus n'y arrivait pas, et c'était très frustrant pour nous deux. Je n'avais pas forcément besoin de ce « pouvoir » maintenant, mais nous avions vraiment envie de retourner sur Terre prochainement, Josh et moi. C'était d'autant plus agaçant que je savais que l'autre Mia y arrivait parfaitement. Josh en avait eu une preuve très claire dans sa librairie, quelques jours plus tôt.

Mes pensées butèrent sur cette dernière pensée. Cela faisait-il réellement quelques jours ? Si je comptais bien, nous étions en Doregon depuis moins d'une semaine. Pourtant, j'avais l'impression d'être partie depuis des mois. Tout était tellement différent, dépaysant et pourtant tellement naturel. Je connaissais Doregon depuis toujours ! J'avais tant appris et il y avait encore tant à découvrir...

J'avais installé mon atelier dans une pièce libre du château afin d'y peindre mon appartement. C'était notre seul moyen de retourner sur Terre. Le problème était que, si nous retournions là-bas maintenant, ce serait comme si nous étions partis depuis une semaine, avec toutes les

conséquences que nos disparitions pouvaient avoir entraînées : l'inquiétude de nos proches, la librairie où Josh travaillait risquait de le renvoyer pour son absence, mes cours manqués aux Beaux-Arts... Moone serait capable d'avoir signalé l'affaire à la police. Je n'osais imaginer le chaos autour de nos petites vies sur Terre. Le seul moyen d'éviter la catastrophe, c'était d'apprendre à maîtriser le déplacement dans les lignes du temps. Ainsi, nous pourrions retourner chez nous au moment où nous étions partis et reprendre notre quotidien là-bas comme si de rien n'était, sans que personne ne s'affole...

Ce soir, je me sentais fatiguée. Assise en tailleur sur le canapé du salon, j'avais tenté pendant plusieurs heures de déplacer la vibration du Secret dans ma tête. J'y étais arrivée, un bref instant, je crois. Mais j'étais restée sur place, dans ma ligne de temps. La pulsation était vite retournée se lover le long de ma colonne vertébrale, comme si elle boudait. Et maintenant, j'avais une migraine carabinée. En maugréant, je me rendis dans la cuisine prendre un cachet pour mon crâne douloureux puis je descendis dans la cour du château. Josh était certainement encore en train de se battre avec Bertrand.

Je donnai un coup de pied dans un caillou qui traînait et le suivis des yeux alors qu'il décrivait une courbe parfaite dans les airs avant de plonger dans l'abreuvoir des chevaux. Je levai mon poing en l'air en murmurant « panier ! ». J'aperçus un des soldats qui m'observait avec des yeux ronds et lui fis un petit signe de salut, qu'il me rendit, indécis. En plus, je devais passer pour une folle auprès des gardes du château. Ma réputation était finie.

Je descendis au dojo dans l'espoir d'y trouver Josh, mais visiblement l'entraînement de la journée était terminé. Je remontai à la salle des gardes située au rez-de-chaussée. C'est là que je dénichai Josh déjà douché et changé – je n'avais pas réalisé que j'avais passé autant de temps dans le salon, à tenter de voyager dans le temps –, engagé dans une partie de poker intense avec Bertrand et quelques soldats. On se serait cru dans un film. Certains des soldats fumaient des cigares insensés qui dégageaient une fumée telle que la pièce était noyée dans des volutes bleutées et odorantes. Des jetons en plastique de toutes les couleurs jonchaient la table, en piles branlantes ou en tas au milieu de la table. Josh que je ne voyais que de dos

tenait son jeu dans une main. Bertrand, en face de lui, se frottait le menton d'un air exagérément concentré. Je me retins d'exploser de rire. Dommage que je n'aie pas avec moi mon appareil, cette scène aurait fait une photo extraordinaire. Je restai dans l'encadrement de la porte, discrètement, et assistai à la suite du spectacle. Visiblement, Josh avait un bon jeu et continuait à enchérir. Plusieurs soldats se couchèrent, abandonnant la partie. Bertrand et Josh s'accrochaient tous les deux, se jugeant du regard. Bertrand pouvait très bien bluffer. Son visage ne livrait rien, il semblait très sûr de lui.

J'avais envie de me faufiler derrière Bertrand pour regarder ses cartes mais, malgré l'épaisseur de la fumée, je n'avais aucun moyen d'être discrète. Mais... Et si ?... Non, j'écartai cette idée. Je n'avais pas encore réussi à voyager dans le temps, alors avancer deux minutes dans le futur pour connaître le résultat était impossible.

Et pourtant... Au moment où je pensai à ce petit stratagème qui n'était, avouons-le, qu'une tricherie lamentable, je sentis la pulsation douloureuse remonter dans ma tête, cogner contre mon front puis s'enrouler à la base de ma nuque, battant une mesure pénible dans mon cou. Mon cœur se mit à tambouriner à l'unisson de ce rythme. J'y étais ! Je le sentais, le pouvoir du Secret s'était déplacé dans mon corps pour se nicher dans un autre lieu où il semblait avoir trouvé naturellement sa place. La sensation n'était pas agréable, relançant ma migraine, mais j'y étais arrivée ! Finalement, avec de la motivation – aussi basse soit-elle –, j'avais trouvé la solution !

Avec un petit sourire en coin, je fermai les yeux en priant pour ne pas atterrir cent ans en avant ou arrière. Non, juste cinq minutes me suffiraient...

Flip

Je rouvris les yeux. La scène était identique... Quoique... la pile de jetons au milieu de la table avait sensiblement augmenté. Je voyais un filet de sueur qui n'était pas là tout à l'heure couler dans le cou de Josh. Les cigares avaient raccourci, la fumée bleutée s'était dissipée légèrement mais par contre la tension était à son comble autour de la table.

J'avais réussi ! J'étais dans le futur ! J'avais envie de pousser des cris aigus de joie, mais je ne devais pas me faire remarquer. Je ne pouvais pas

être là. En fait, pourquoi n'étais-je pas là ? Puisque j'assistais à la scène à cet endroit exact, n'aurais-je pas dû m'y retrouver ? Il n'y avait qu'une seule réponse : j'allais changer le passé et je n'avais plus de raison de me trouver dans l'encadrement de la porte après avoir modifié le cours des événements. Mais alors, pourquoi tous les autres protagonistes étaient-ils encore en train de jouer ? Parce que je n'avais pas encore changé leur futur ? Parce que je ne pouvais pas me croiser dans les lignes du temps ? Argh ! C'était compliqué !

La voix de Josh me tira de mes pensées un peu trop métaphysiques :

— Je me couche.

Un lent sourire étira les lèvres de Bertrand qui posa ses cartes sur la table pour dévoiler son jeu.

Josh partit d'un grand rire en jetant la tête en arrière.

— Bravo, beau bluff. Tu n'as qu'une double paire et j'avais une suite. Tu m'as eu à l'usure.

J'en savais assez. Josh avait un meilleur jeu que Bertrand. S'il avait tenu bon, c'est lui qui aurait gagné. Je refermai les yeux alors que le chef des soldats attirait vers lui la pile de jetons d'un air gourmand.

La vibration résonna dans ma nuque et je décidai de revenir au moment où j'étais partie.

Flip

J'étais à nouveau dans ma ligne temporelle. La partie suivait son cours, Josh et Bertrand continuaient à s'affronter en combat individuel. Je pouvais deviner la tension raidir les épaules de mon libraire.

D'un air nonchalant, je m'avançai dans la pièce. Bertrand leva les yeux vers moi et me fit un petit signe de menton. Josh, qui était de dos, tourna la tête et me fit un sourire crispé.

— Ça va, bébé ? demanda-t-il d'une voix tendue.

Sans rien dire, je me glissai derrière lui, enroulai mes bras autour de ses épaules et déposai un baiser dans son cou.

— Ça va.

Je lui fis un autre petit bisou, puis un autre en remontant mes lèvres subtilement vers son oreille.

— Mia, souffla-t-il. Je ne peux pas rester concentré quand tu me fais ça...

Les soldats autour de la table se mirent à ricaner en se jetant des regards entendus, mais je les ignorai. Je déposai une dernière fois mes lèvres derrière le lobe gauche de Josh et glissai dans un souffle :

— Il bluffe, il n’a qu’une double paire.

Je sentis Josh se redresser légèrement mais il ne laissa rien paraître d’autre.

— Désolée de t’avoir dérangé, repris-je plus clairement, tu me manquais. Je remonte t’attendre dans la chambre.

Je dénouai mes bras et sortis de la pièce en me retenant de rire.

J’entendis derrière moi les hommes s’esclaffer.

— Ça va, Josh ? Tu es tout rouge ! Tu préfères abandonner la partie et retrouver ta chérie ?

— Fermez-la, bande d’imbéciles, les gronda Josh avec humour. Je continue. Je n’en ai pas encore fini avec Bertrand.

— Ouhouuuuu ! On a hâte de voir ça...

Je débouchai dans la cour et me permis de pouffer enfin. Je ne pouvais plus les entendre pour savoir ce qui se passait, mais j’étais impatiente que Josh me raconte la fin de la partie. Et j’étais aussi impatiente de lui expliquer comment j’avais réussi à me déplacer quelques minutes dans le futur. Ça y était ! Je savais comment utiliser les lignes du temps. Nous allions pouvoir retourner sur Terre, vivre en parallèle dans les deux mondes auxquels nous appartenions à présent.

J’apprendrais à Josh à le faire aussi. J’étais sûre qu’il y arriverait à la perfection. Il suffisait de comprendre comment déplacer la vibration.

Après ça, il ne nous resterait qu’une seule chose à accomplir : entrer en contact avec nos lymbiotes, Lamia et Roscha. Alors je serais prête à prendre la relève, en espérant que Garmon était toujours en vie quelque part et qu’il reprendrait son rôle à son retour en Doregon.

Premiers nuages

SES PRUNELLES noires comme de l'encre me scrutèrent avec attention. C'était son regard de photographe, celui qui ne laissait passer aucun détail. Je tentai d'ignorer son inspection.

— Tu as l'air en forme, fit-il remarquer.

— Tant mieux. Je préfère ça que d'avoir l'air moribond.

Ses lèvres se soulevèrent un peu. Malgré mes efforts, il m'était difficile de paraître naturelle, spontanée. Alors que j'étais assise en face de Moone, je ne pouvais pas m'empêcher de repenser aux révélations de Garmon : Moone n'était pas mon frère. Moone était un Créateur frustré, qui pouvait être violent, méchant.

Toutefois, je ne pouvais rien faire d'autre que de prétendre que tout était comme avant. Ce Moone qui était face à moi n'était pas celui qui avait fait preuve de tant de cruauté et de dédain en Doregon. Même si tous ces traits de caractère étaient présents et latents en lui, il ne les avait pas encore révélés, et si je ne lui disais rien de Doregon, si j'évitais de le faire entrer dans ce monde, alors il serait en partie sauvé. En partie seulement, car je ne savais pas si l'autre Moone, celui qui avait poignardé Garmon le soir de mon vernissage, était quelque part dans ma ligne de temps. La probabilité était assez forte, puisque je l'avais vu interagir avec le Garmon de mon époque. Je frissonnai. Si ça se trouvait, il existait deux Moone maintenant. Celui qui était encore mon frère, d'une certaine manière, et qui buvait son café en face de moi, et l'autre, sauvage et fou, qui se cachait quelque part dans les méandres de Doregon.

— Tu es bronzée, ajouta-t-il.

— Oh, tu as remarqué ?

Il fallait que je trouve une explication rationnelle rapidement. Je ne pouvais pas lui dire tranquillement « c'est normal, il fait super beau tous les jours en Doregon et je me suis installé une chaise longue au sommet de la plus haute tour du château pour me faire dorer un peu en relisant le carnet de Garmon ».

— J'ai fait quelques UV, parce que j'en avais marre d'être pâle. J'avais besoin de lumière dans ce long hiver, bredouillai-je à la hâte.

Il souleva un sourcil.

— Des UV, toi ? Ça ne te ressemble pas, mais si tu te sens mieux... Ça te va bien, tes yeux ressortent comme ça.

— Merci.

Je plongeai le nez dans mon chocolat chaud. Qu'il était difficile de mentir à mon frère ! Je n'aimais pas cela. Il était ma seule famille, tout ce qui me restait de mon passé heureux avec mes parents. Puis une sueur glacée me saisit et je me corrigeai mentalement : Moone n'était pas mon frère, bon sang ! Ce changement radical de mon existence n'allait pas être facile à assimiler, juste parce que Garmon l'avait écrit sur un bout de papier.

Finalement, je reposai ma tasse.

— Quoi ? demandai-je un peu brusquement.

Ses yeux ne m'avaient pas lâchée, surveillant chacun de mes gestes. C'était agaçant au possible.

— Tu as l'air heureuse. Vraiment heureuse. Tu irradies une sorte de lumière qui te rend très belle.

Je me sentis rougir, cachai mon visage entre mes mains, mais c'était surtout pour couper le contact visuel avec son regard sombre et avide.

Avide... Oui... Jusqu'ici, je n'avais jamais réussi à mettre un mot sur ce reflet inquiétant qui passait dans les ombres de ses pupilles. Mais maintenant que je savais... Il y avait de l'avidité, du désir refoulé dans les prunelles de mon frère... heu... de Moone.

— J'ai rencontré quelqu'un, lui avouai-je.

Là, au moins, je n'avais pas besoin de mentir, et puis cela le remettrait à sa place. Qu'il sache que j'étais prise, amoureuse et certainement pas prête à succomber à la moindre de ses éventuelles avances.

Un sourire effleura ses lèvres, mais il ne toucha pas ses yeux.

— Vraiment ? Et qui est l'heureux élu ?

— Il s'appelle Josh, il fait un master de lettres et travaille à temps partiel dans une librairie.

Moone laissa passer quelques secondes avant de réagir.

— Je suis content de te savoir comblée, murmura-t-il en prenant ma main posée sur la table.

Son ton était parfaitement sincère, l'expression de son visage réjouie et authentique. Cela me troubla. Moone pouvait-il donc avoir de véritables sentiments fraternels pour moi, quand il n'était pas rattrapé par ses démons ?

Je serrai ses doigts affectueusement. Si cela était vraiment possible, je pourrais peut-être garder mon Moone à moi et prétendre qu'il était toujours mon frère, celui qui me défendait, m'aidait pour mes devoirs quand j'étais petite. Celui qui me racontait des histoires pour m'endormir le soir, et chassait les monstres dans ma chambre quand je faisais des cauchemars. Une pointe d'espoir fleurit dans mon cœur. Oh, si cela pouvait seulement être vrai !

— Je te le présenterai un de ces jours, lui proposai-je.

Cette fois, ses yeux pétillèrent de joie.

— C'est bientôt mon anniversaire. Tu n'as qu'à l'inviter !

— Tu fais quoi de spécial ? m'enquis-je.

Tous les ans, Moone organisait une grande fête avec ses amis photographes, modèles, artistes. Une soirée décalée et décadente à laquelle je n'avais pas eu le droit de venir avant d'avoir passé un certain âge. Mais là il haussa les épaules d'un air blasé.

— Oh, un petit dîner intime. Pas de grand tralala. Pas cette année. Ce changement de dizaine... (il fit une petite grimace) je crois que je vieillis.

— Arrête, Moone, tu vas avoir trente ans ! Tu devrais au contraire célébrer ce grand moment ! Trente ans, c'est jeune...

— On verra dans dix ans, quand ce sera ton tour, rétorqua-t-il d'un ton moqueur.

— J'épongerai tes larmes parce que tu pleureras d'avoir quarante ans !

Il éclata d'un grand rire. Moi, je n'avais pas envie de rire. Où serais-je dans dix ans ? Et Moone ? Qui serions-nous alors ? Des amis, des ennemis ? Des adversaires nous battant sur les ruines fumantes d'un monde ravagé par ses délires egomaniques ? Je ne voulais pas le savoir. De toute façon, je n'avais aucun moyen de le découvrir maintenant. Je savais me promener dans les lignes du temps, mais je n'avais pas encore compris comment voyager sur une ligne particulière. La mienne et celle de Moone étaient noyées dans la tapisserie de l'Entre-temps. Je n'y étais jamais allée encore, mais Garmon l'avait parfaitement décrite dans son carnet.

Il reprit plus gravement, me ramenant à la réalité :

— C'est sérieux, avec ton littéraire ?

— Je crois que oui...

Encore une fois, je sentis mes joues s'enflammer.

— Tu es amoureuse.

Ce n'était pas une question.

— Très.

— Alors j'ai encore plus hâte de le rencontrer. Tu sais Mia, le plus important pour moi, c'est que tu sois heureuse. Par contre, s'il devait briser ton cœur, ton âme, ton espoir ou ton sourire, je me ferais un plaisir de lui casser les dents.

Oh Moone, le chevalier servant de mon adolescence. Il y avait encore une part de lui qui n'avait pas changé. Je voulais me raccrocher à celle-là, à cette facette de sa personnalité que j'aimais.

— Merci. Je te préviens s'il me fait du mal, lui ou quelqu'un d'autre.

Le regard de Moone s'assombrit encore.

— Très bien. Je suis sérieux, ma chérie. Je te jure de te protéger, contre qui que ce soit. Tu es ce que j'ai de plus précieux.

Mon cœur se serra. Ce Moone était le mien, celui que je connaissais, qui me rassurait, qui était là pour moi. Pourquoi les choses devaient-elles s'altérer ?

Pour le moment, je n'avais plus envie de penser à ce que Garmon m'avait dévoilé, à l'autre Moone, à l'ombre dont j'avais rêvé. Je voulais profiter de celui qui était encore mon frère et croire que rien ne changerait, jamais, au moins sur Terre...

*

On a beau rêver, espérer, compter sur sa bonne étoile, la réalité finit toujours par nous rattraper. Hélas...

Ce retour sur Terre de quelques semaines nous avait fait du bien, à Josh et moi. Nous avions passé quasiment toutes nos soirées dans mon appartement, habités par une euphorie permanente. Josh reprit son travail à la librairie, alla rendre visite à ses parents qui vivaient en province, suivit quelques conférences à la Sorbonne pour son master. Quant à moi, je retournai aux Beaux-Arts, avide de retrouver l'ambiance studieuse des cours. La peinture, qui était déjà toute ma vie, ma passion, me canalisait, était devenue encore plus importante si c'était seulement possible, car maintenant j'avais tout un univers à peindre. Mieux encore, j'avais des

centaines d'univers à peindre. Des mondes merveilleux qui s'ouvraient sur Doregon et qui nourrissaient mon imaginaire, mon inspiration.

Un univers, beaucoup plus personnel quant à lui, m'obsédait tout autant. Je ressentais le besoin d'immortaliser Josh, de coucher chaque détail que j'aimais chez lui sur la toile : la profondeur océane de ses yeux, la perfection de son sourire, le grain de sa peau, la beauté de ses longues mains... J'usai pinceaux et fusains pour mettre en valeur des parcelles de Josh sur mes toiles. Il avait cela en horreur et me demandait de tout ranger avant qu'il ne rentre de ses longues journées.

— Je préférerais que tu te peignes toi, me taquina-t-il, un soir. Je n'aurais aucun problème à te voir sur tous les murs de la maison.

Je lui tirai la langue.

Chaque jour, nous nous entraînions également à maîtriser la vibration du Secret, la faisant passer, avec plus de facilité à mesure que nous perfectionnions notre technique, depuis notre ventre jusqu'à notre tête. Cela devenait de plus en plus évident, et de moins en moins douloureux. Je n'avais presque plus de migraines consécutives à ce petit jeu de jonglage.

C'est ainsi que nous finîmes par rentrer en Doregon, quelques minutes seulement après notre départ, alors qu'il avait eu lieu presque deux mois auparavant, en temps terrien. Ces lignes du temps étaient vraiment fascinantes. Nous ne perdions jamais le fil de nos vies quel que soit l'univers où nous décidions de nous arrêter.

Une fois de retour dans notre second chez-nous, nous reprîmes nos habitudes, choisissant chaque jour un monde différent à visiter dans le couloir aux tableaux.

Nous retournâmes à Nouvelle-Rome, où Constantius se délecta de notre retour et nous fit une présentation exhaustive de son monde dont il était si fier. Nous découvrîmes des univers incroyables, comme celui que je nommais le « Métamorphe ». Il était époustouflant : c'était un éden, avec pour seule maîtresse la nature. Tout y était en perpétuelle évolution. Un champ de fleurs pouvait se changer en forêt. Un papillon se transformait en un oiseau au long bec avant de se poser sur une branche qui était pierre quelques instants auparavant. À l'horizon, une montagne avait jailli devant

nos yeux avant d'être renversée par des flots. La destruction et la reconstruction permanente de ce monde était une véritable ode à la vie.

Nous nous amusâmes longtemps dans un monde entièrement fait de briques colorées, telles des Lego. Les bâtiments, les véhicules, les arbres nous donnaient l'impression de nous promener dans un magasin de jouets géant.

Nous fûmes émerveillés par un monde qui n'était qu'une succession de fenêtres occultées par des rideaux bariolés. Il suffisait de les ouvrir pour, à chaque fois, découvrir un paysage magnifique, profiter des parfums tantôt puissants, tantôt subtils, des sonorités de chaque « carte postale » qui s'offrait à nous.

Dans le monde qui était une bibliothèque géante, le créateur avait souhaité que tous les ouvrages publiés sur Terre soient présents sur ses étagères infinies. À chaque fois qu'une nouveauté sortait, un exemplaire apparaissait comme par magie, bien rangé par ordre alphabétique. C'était étourdissant. Évidemment, j'en revenais à chaque fois les bras chargés d'ouvrages que je dévorais le soir au lit, avant de m'endormir.

À côté de ces explorations grisantes, le quotidien se déroulait paisiblement. Josh avait retrouvé Bertrand et ses entraînements quotidiens. Pendant qu'il suait sur le tatami, je peignais. J'avais monté un chevalet et des pastels gras au sommet de « ma tour ». De là-haut, je tentai de saisir les myriades merveilleuses qui modulaient le paysage au fil des jours. Les couleurs des levers et couchers de soleil, les changements de lumière sur les collines, les nuées d'oiseaux qui virevoltaient en ballets envoûtants dans les cieux. Durant ces heures de solitude au sommet du château, je sentais une grande paix m'envahir ainsi qu'un amour incommensurable pour Doregon grandir en moi. Ce monde, qui m'était encore étranger il y a quelques semaines, devenait ma terre, mon foyer. J'avais la sensation que ce pays m'accueillait, me faisait une place douillette, m'enveloppait dans sa douceur de vivre. Plus je l'aimais, plus il me le rendait en m'offrant beauté et sérénité. La volonté d'en être un Veilleur exemplaire, de le protéger de mon mieux s'affirmait jour après jour. Doregon m'aidait à grandir, à savoir qui j'étais vraiment et ce que je désirais devenir. J'y trouvais ma place bien mieux que dans la cohue incessante et épuisante de la vie terrienne.

Un soir, j'étais allée me promener au bord du fleuve, flânant sous les derniers rayons dorés du soleil. Le crépuscule était magnifique. De l'autre côté de la rive, la forêt luxuriante étendait ses branches sur l'eau, comme pour la protéger de ses bras aimants, et l'eau pour la remercier offrait une parure de reflets verts éblouissante. Les oiseaux pépiaient dans les frondaisons, saluant la fin du jour avant de se blottir dans leurs nids. Plusieurs hérons ébrouaient leurs longues ailes dans une courbe du fleuve qui formait un petit étang parsemé de roseaux et de longues herbes emmêlées. Près de là, quelques pêcheurs se concentraient sur leurs lignes coupant le courant rapide de l'eau.

J'inspirais profondément l'air vif qui se rafraîchissait, embaumant des parfums de terre mouillée, de fleurs, de pain chaud et de cet arôme qui était propre à Doregon, unique et indescriptible. Je laissais tous ces éléments m'envahir, me nourrir. Je m'imprégnais de chaque détail pour les conserver dans l'écrin de ma mémoire le plus longtemps possible. Je n'allais pas tarder à rejoindre Josh qui était sur le point de terminer sa séance sportive. Lui aussi m'aidait à m'ancrer en Doregon. Sa présence rendait tout plus beau, plus lumineux, plus évident. Il était le roc auquel je pouvais m'arrimer dans le tumulte des bouleversements.

Je levai la tête pour admirer le ciel qui se paraît de transparences pastel, allant du rose le plus délicieux jusqu'à l'orange pâle délicat. Et d'un coup, ce fut comme si je regardais un film en accéléré. Avant même qu'il se passe quoi que ce soit, je sentis un frisson d'effroi remonter le long de ma colonne vertébrale. À un moment, j'étais bien, détendue, heureuse, pleine d'espoir, et la seconde d'après, chaque poil s'était dressé sur ma peau glacée. Puis je l'aperçus. L'ombre. Une sorte de nuage sans contour qui recouvrit tout en quelques secondes, la frange dorée du couchant sur l'horizon, les couleurs translucides du ciel. Les oiseaux se turent brutalement. Même le fleuve sembla cesser de clapoter comme si son eau s'était solidifiée. Chaque son paraissait assourdi, chaque contour flou. Je savais exactement à quoi cela me faisait penser : quand je trempais un pinceau de peinture noire dans un bol pour le rincer, la couleur se diluait dans l'eau en volutes fantômes qui s'enroulaient, flottaient un court instant, comme figées dans leurs formes extraordinaires avant de couler et de polluer le pot entier. Quelqu'un avait trempé un pinceau couvert d'ombre dans le ciel de Doregon, et la noirceur se déployait en traînées sales sur l'horizon.

Une fine pellicule de sueur se posa sur mon front. Je me retournai et croisai les yeux écarquillés des pêcheurs paralysés sur leurs petits tabourets. Au moment où nos regards se rencontrèrent, ils semblèrent s'éveiller et se levèrent brutalement avant de remballer leur matériel avec des gestes brusques et tremblants. Je les suivis des yeux un moment, alors qu'ils s'éloignaient dans les rues tortueuses du village.

Je luttai contre mes jambes flageolantes et rassemblant toute ma volonté, j'entrepris de remonter à mon tour vers le château. À chaque pas, je sentais l'angoisse sourde grimper d'un degré, presser ma gorge, serrer mon cœur. Elle avalait ma joie, mes sourires, mes espoirs. L'ombre arrivait... Elle était là, noyait de ses ténèbres toute la lumière qui rayonnait en Doregon. Elle engloutissait tous les sentiments positifs et radieux qui m'avaient habitée quelques instants plus tôt.

J'accélérai le pas. Il fallait que je rejoigne Josh le plus rapidement possible. Je trébuchai contre les pavés inégaux, manquai de m'étaler mais je recouvrai mon équilibre *in extremis* et me redressai, haletante.

Non, non, non, pas l'ombre, pas ça... pensai-je, tournant cette phrase dans ma tête comme un mantra susceptible de faire fuir les ténèbres. Je ne savais pas comment faire pour la chasser, pour lutter contre elle. Existait-il une arme pour se battre contre un fantôme, contre l'immatériel ? Si oui, j'ignorai ce qu'elle était et où elle se trouvait. J'étais démunie et effrayée. Mon rôle était de protéger Doregon, et à peine le danger surgissait-il que je n'avais aucun moyen de le contrer. Ma respiration devint douloureuse, mes paumes moites, le poids sur ma poitrine s'alourdit.

Enfin, j'arrivai au château. Sur le chemin, j'avais croisé de nombreux villageois qui rentraient chez eux précipitamment, les commerçants barricadaient leurs boutiques de panneaux de bois, les chiens gémissaient, les chats étaient hérissés, les enfants pleuraient dans les maisons. Chaque être vivant en Doregon sentait la menace.

Dans la cour, la même ambiance régnait : les gardes couraient pour rentrer les chevaux qui se cabraient, les yeux exorbités, de l'écume aux naseaux. Ils devenaient fous.

Josh surgit de l'intérieur du château.

— Mia ! Que se passe-t-il ?

— L'ombre, c'est l'ombre ! hurlai-je à moitié.

Moi aussi je devenais folle.

Josh leva les yeux vers le ciel, son front se plissa d'inquiétude, ses yeux s'assombrirent, reflétant l'obscurcissement du monde.

— Viens, ordonna-t-il en saisissant ma main.

Il m'entraîna dans le château. Moi qui ne voulais pas me cacher, qui voulais absolument trouver un moyen de me battre contre les ténèbres, je me sentais vide, frappée de stupeur, et ne trouvais pas la ressource pour protester. Je suivis donc Josh comme une poupée de chiffon privée de volonté. Mais, contrairement à ce que j'avais imaginé, il ne s'arrêta pas au niveau des appartements. Il nous précipita dans le petit escalier en colimaçon qui grimpait à la tour. Je m'étais trompée. Josh ne voulait pas nous abriter, il voulait se rapprocher de l'ombre, nous confronter au danger. Son action me galvanisa. Peut-être que là-haut, en effet, nous trouverions la solution.

Tout là-haut, nous trouvâmes le ciel recouvert d'un couvercle noir, très bas. Il semblait qu'en levant simplement la main, l'on pourrait effleurer du bout des doigts l'épaisse nuée obscure qui bouchait tout.

Josh me serra contre lui et il nous parut qu'une éternité coulait autour de nous alors que l'ombre s'enroulait sur elle-même, créant un gigantesque vortex. Des silhouettes effrayantes apparurent dans les vagues nébuleuses du tourbillon. Le vent s'était mis à hurler, soulevant les feuilles, les cheveux, ébranlant la tour, faisant trembler la terre elle-même.

La joue de Josh, piquante contre la mienne, m'aidait à rester ancrée dans la réalité, malgré la scène de fin du monde qui se jouait autour de nous.

— Mia, il faut que tu fasses quelque chose, tu dois empêcher cela, hurla-t-il tout contre mon oreille.

Malgré sa proximité, j'avais l'impression de l'entendre de très loin, sa voix se perdant dans les gémissements effroyables des bourrasques.

— Je ne sais pas quoi faire ! criai-je à mon tour.

Si j'avais imaginé trouver la solution ici, je m'étais trompée. Me retrouver aussi près de la nuée menaçante me paralysait complètement, et aucune arme capable de lutter contre l'ombre n'était apparue miraculeusement. Josh prit mon visage dans ses mains et plongea son regard dans le mien, avec urgence, intensité.

— Mia, tu sais comment lutter contre ce fléau au fond de toi. C'est toi qui es le soleil de Doregon, tu l'as imaginé lumineux, chaleureux. Tu as le

pouvoir de chasser les nuages, j'en suis persuadé !

— Mais comment ? gémis-je, désespérée de me sentir aussi inutile.

Les mots de Josh tournoyaient dans mon esprit aussi violemment que la tourmente autour de nous.

Il m'attira contre lui, posa ses lèvres sur les miennes en un baiser ardent, violent, presque désespéré, comme s'il voulait me faire passer un message grave dans cette étreinte intime.

Je le lui rendis avec la même force, mes mains remontèrent dans son dos, caressèrent son cou, s'enfoncèrent dans ses cheveux épais et indomptables.

« Tu es le soleil de Doregon, tu l'as imaginé ainsi. » Les paroles de Josh se superposaient aux tableaux innombrables que j'avais peints de ce monde. Son ciel toujours parfaitement bleu, son soleil toujours brillant. En le représentant ainsi, je l'avais modelé à l'image que je désirais lui donner. La solution s'imposa alors à moi en une succession d'images. Soleil, peinture...

Je lâchai Josh, et avec des gestes saccadés, les mains tremblantes, je saisis la boîte de pastels. Sur mon chevalet, il y avait une toile, mais elle était déjà couverte du tableau que je peignais en ce moment, donc inutilisable. Je n'avais pas le temps d'aller en chercher une autre. La pierre claire du sol de la tour attira mon regard. C'était exactement ce qu'il me fallait.

Je me laissai tomber à genoux, vidai la boîte de toutes ses couleurs qui s'éparpillèrent sur les dalles lisses et entamai une nouvelle œuvre. Celle-là n'était pas destinée à être admirée, je ne la réalisai pas par plaisir, mais par nécessité.

Josh s'assit près de moi, dressé sur ses genoux. Il avait compris ce que je faisais. Il rassembla les craies multicolores qui avaient roulé un peu plus loin pour les mettre à portée de mes mains.

Le château prit forme sous mes traits fébriles. Son entrée en arc de cercle, ses murs hauts, élancés, ses tours fines qui se dressaient fièrement, reliées par des arcades délicates, sculptées de dentelles de pierre. Autour de ces tours, je dessinai le ciel. Le pastel bleu s'écrasa en couche épaisse, grasse, collante sur les dalles, chassant les ténèbres. Le soleil brillait à l'horizon, déployant ses rayons intenses sur le paysage, nimbé de lumière.

Je cassai plusieurs craies dans la frénésie de mes gestes, mais peu importait. Ce qui était essentiel, vital, c'était que je sentais la chaleur

revenir dans mon dos. La tiédeur de la soirée se diffusait à nouveau. Ma propre ombre se profila sur mon dessin. Cela voulait dire que derrière moi la lumière revenait.

Le vent perdit de son intensité.

— Mia, chuchota Josh qui s'était remis debout, ça marche. Ça marche !
ÇA MARCHE !!!

Il avait fini par hurler ces derniers mots, me donnant un sursaut d'énergie pour chasser définitivement l'ombre. Le Doregon qui s'esquissait sous mes doigts était resplendissant de clarté, étincelant dans les rayons d'un soleil fort, indétrônable. Le soleil de mon monde.

Plus les détails de mon tableau s'affinaient, se multipliaient, plus la chaleur se diffusait avec ardeur dans mon dos, à travers le tissu de ma chemise. Mes mains s'arrêtèrent de trembler, mon trait se raffermi alors que j'achevais mon œuvre, mon arme contre l'ombre.

Enfin, je lâchai le pastel et me redressai. Mes doigts étaient couverts de rayures colorées et mon front devait être aussi bariolé, car j'y avais passé à plusieurs reprises mes paumes pour en essuyer la pellicule de transpiration ou pour chasser les mèches de cheveux qui tombaient devant mes yeux.

Je me levai, les jambes mal assurées. Josh me soutint auprès de lui et je contemplai le paysage par-dessus le parapet de la tour, le sang battant contre mes tempes, rendue haletante par l'intensité du moment que je venais de vivre. Un rayon de lumière perçait l'épaisseur des nuages presque à l'horizontal et venait tout droit sur nous, comme un spot de théâtre destiné à nous éclairer sur une scène sombre. C'est lui qui avait frappé mon dos et m'avait réchauffée.

— Incroyable ! soufflai-je, abasourdie.

Josh déposa un baiser sur mes cheveux. Sous mes yeux, la dentelure de ciel, étroite au départ, s'élargissait, ouvrait une échancrure de bleu pâle qui grandissait, grandissait, chassant l'ombre qui se dissolvait comme par magie.

Bientôt, il n'y eut plus de ténèbres. Les derniers reflets du jour mourant scintillèrent un moment telles des paillettes légères posées sur la bordure du monde, puis la nuit prit ses quartiers, une belle nuit noire, saine, où les étoiles brillaient très haut.

— Je savais que tu pouvais le faire, murmura Josh.

Je secouai la tête.

— Tu as plus de foi en mes capacités que moi-même. Même si ça a fonctionné ce coup-ci, je ne suis pas sûre que cela marchera à chaque fois. Ce n'est que le début. Cet assaut était léger, faible, presque inoffensif.

Nous restâmes silencieux un moment. Josh méditait mes paroles et je cherchais déjà ce que nous ferions le jour où le dessin ne serait plus assez puissant pour être l'arme contre l'ombre.

— Je sais, finit par dire Josh, les yeux rivés sur le velours sombre de la nuit. Je sais. Tu as raison. Il va nous falloir trouver autre chose pour la prochaine attaque.

Il soupira puis me fit un sourire résigné.

Je ne répondis pas. Je pensais à Moone, celui de Doregon. Était-il responsable de ce qui venait de se passer ? Mon instinct me soufflait que oui, que c'était lui. Comment ? Pourquoi ? Où était-il ?

Comme il était frustrant de ne pas avoir les réponses à ces questions. La seule chose dont j'étais sûre, c'est que Moone nous réservait d'autres mauvaises surprises.

Je poussai un long soupir. Non, la situation n'en resterait pas là. Nous devons nous préparer au pire...

Lymbiotes

JE N'AVAIS JAMAIS autant apprécié mon lit. Après cette soirée chargée de tension et d'angoisse, j'éprouvai le plus grand plaisir à m'allonger entre les draps. Ma tête profondément enfoncée dans l'oreiller moelleux, je laissai mes pensées voyager au gré des événements de ces derniers jours. Notre séjour sur Terre, notre retour ici, les mondes que nous avons visités... L'ombre, menaçante, inquiétante... Où était Moone ? Que faisait-il ?

La chaleur et la respiration de Josh près de moi me berçaient. J'étais bien là, sur le point d'oublier qu'un danger nous guettait, prête à me plonger dans de doux rêves.

Je me sentis dériver doucement dans un état de semi-conscience, au seuil du sommeil. J'étais sur le point de basculer complètement quand je sursautai. Était-ce un cauchemar ? Est-ce que j'avais manqué les marches d'un escalier dans un rêve ? Quelque chose m'avait arrachée à mon repos. Mes pensées avaient été comme aspirées, attirées par un vortex noir, mais j'avais réussi à les bloquer juste avant de me perdre complètement dans cet abîme. Était-ce l'ombre, mais dans ma tête cette fois ? Est-ce qu'elle pouvait me menacer même de l'intérieur ?

Je m'assis en passant une main sur mon front. J'inspectai la pièce du regard de droite à gauche. Tout était normal. Je fermai les yeux pour vérifier qu'il n'y avait pas de ténèbres envahissantes dans mon esprit. C'était donc bien dans mon sommeil que cela s'était déroulé. Un cauchemar, peut-être.

— Tu ne dors pas ? chuchota la voix de Josh près de moi.

Ses yeux, brillants dans la pénombre, me scrutaient avec attention. Il s'attendait peut-être à ce que j'annonce une nouvelle prophétie à propos d'un danger qui nous guettait.

— Je t'ai réveillé, je suis désolée, m'excusai-je.

— Ce n'est rien. Il y a un problème ?

Je m'allongeai à nouveau.

— Non, rien, j'ai juste cru que... Non, oublie, c'était juste un rêve.

Je sentis le bras de Josh s'enrouler autour de ma taille et m'attirer contre lui. Je me laissai faire avec plaisir.

— Il faut que tu dormes. Tu as eu une dure journée.

— Je sais, marmottai-je, le nez dans son T-shirt.

J'inspirai longuement son parfum réconfortant, posai ma tête contre son bras étendu sur le drap et refermai les yeux.

— Mmmh, je suis bien là... soupirai-je de bonheur.

— Reste ici.

Il me serra encore plus fort contre lui.

— Je ne t'écrase pas ?

Je craignais de couper la circulation de son bras en restant dans cette position longtemps.

— Tu ne m'écrases jamais, me rassura-t-il.

Je me laissai alors à nouveau dériver vers le sommeil. L'inconscience me guettait, douce, pleine de promesses de repos et de rêves, beaux, cette fois...

Mais je n'eus pas l'occasion d'aller au bout de ce chemin. Mes pensées, mon esprit même furent à nouveau aspirés par le vortex sombre. Cette fois, je n'eus pas la force de lutter, j'étais allée trop loin dans le sommeil pour faire marche arrière. Alors je me laissai faire, me demandant où ce tunnel allait me mener. J'étais comme la spectatrice de ma propre expérience.

Puis la sensation d'attraction cessa. Là où j'étais maintenant, tout était calme et noir. J'entendis un cœur battre, qui n'était pas le mien. Celui de Josh ? Non, le sien était plus lent, plus apaisant. Ce battement était rapide, et plus proche de moi, comme si c'était le mien. Comme c'était étrange ! Je voulus ouvrir les yeux. Et des paupières se soulevèrent, mais ce n'étaient pas les miennes. Le paysage qui m'entourait, que les yeux étrangers me faisaient parvenir, ne ressemblait à rien de ce que j'avais déjà vu. Je n'avais pas la sensation de bouger, et pourtant j'avais dans une sorte d'allée étroite, encadrée de murs liquides, ou qui semblaient liquides, à travers lesquels des lueurs étouffées filtraient, dans les tons de vert, de gris, de bleu...

— *Mais !... m'exclamai-je.*

Pourtant, je n'avais pas bougé les lèvres.

— *Ah, enfin, te voilà, résonna une voix dans ma tête. J'espérais que tu trouverais le chemin pour parvenir jusqu'à moi.*

— *Quoi ?...*

— *Je suis Lamia, ton lymbiote. Tu te souviens ? Je suis venue te voir l'autre jour sur la tour. Nous ne pouvons communiquer que par télépathie, car je ne suis pas conçue pour parler à voix haute. Jusque-là je pouvais te*

rendre visite physiquement, je n'arrivais pas à te faire entrer dans ma tête. Ton esprit était très fermé.

Ooooooh... Lamia ! Le magnifique lymbiote à la fourrure rousse qui était venu me consoler. J'étais dans sa tête, enfin !

— *Lamia ! Mais alors, ça veut dire que... Je suis dans les Interstices, là ?*

— *Exactement !*

La fatigue qui m'écrasait quelques minutes avant fut balayée par l'excitation de la situation. J'allais découvrir ce qu'étaient ces espaces étranges dont Garmon m'avait « parlé » mais que je n'avais jamais réussi à imaginer.

Plus éveillée et concentrée que jamais, je pris le temps d'analyser toutes mes impressions. Je marchais sur quatre pattes. Non, c'était Lamia qui se déplaçait ainsi, mais toutes mes sensations passaient à travers les siennes. Je sentais ses flancs frôler légèrement les parois iridescentes qui longeaient une allée étroite et ondoyante, laissant filtrer une lumière pâle. Elle avançait vite.

— *Il était temps que nous arrivions à nous retrouver ici, j'avais besoin de te parler.*

Je sentis une pointe d'urgence dans sa voix silencieuse.

— *Pourquoi, que se passe-t-il ?*

— *Quelque chose... d'inhabituel.*

Elle était inquiète. Les ondes de son trouble résonnaient en moi.

— *C'est-à-dire ?*

Je rangeai provisoirement dans un coin de ma tête l'excitation que je ressentais à avoir enfin trouvé le chemin vers l'esprit de mon lymbiote, la curiosité qui me démangeait, de comprendre les Interstices.

Lamia continuait à avancer dans une allée dont les murs tendus comme des outres trop remplies se rejoignaient presque un peu plus haut, créant un plafond arrondi et bas au-dessus de nos têtes.

— *Un monde est en train de se former. De mémoire de lymbiote, nous n'avons jamais assisté à une création aussi démesurée.*

Un frisson parcourut son échine, et donc la mienne.

— *Oh...*

Ce fut tout ce que je trouvais à répondre. Il y eut un blanc quelques instants, j'étais perdue.

Lamia saisit ma confusion et s'arrêta au milieu de la galerie qu'elle arpentait et posa sa patte sur une des cloisons boursouflées, à notre gauche.

— *Mia, ce que tu sens ici, c'est la paroi extérieure d'un monde imaginé par un créateur. De l'autre côté, il y a la vie, telle qu'il l'a créée.*

Je me concentrai sur la sensation. C'était souple et tiède sous les coussinets de Lamia et je distinguais une très légère pulsation, comme un cœur qui battait très lentement et tout bas.

— *Il y a tout un monde là-dedans ?* demandai-je, ahurie.

— *Oui, mais à l'intérieur, il est infini. Ces limites que nous appréhendons ici ne s'atteignent jamais quand nous sommes de l'autre côté. Nous sommes les seuls à pouvoir les distinguer depuis l'intérieur des Interstices.*

Je sentis un léger vertige déséquilibrer mes quelques rares certitudes qui tenaient encore. Bon... je verrai ça plus tard. Ce que m'expliquait Lamia était trop... inimaginable.

Le lymbiote reprit sa route d'un pas ample. Un peu plus loin, nous passâmes près d'une cloison recouverte d'une épaisse croûte noire, dure, craquelée. Lamia anticipa ma question.

— *Ce monde-là a été condamné par les chimères. Plus rien ne peut en sortir, ni y entrer. Tout est figé, fermé à jamais,* expliqua-t-elle.

La vision des tableaux recouverts de tissus sombres me revint à l'esprit. Voilà à quoi ressemblait un monde verrouillé de l'intérieur...

— *Nous, les lymbiotes, sommes là pour surveiller l'évolution des créations d'univers. Dès qu'un monde est achevé, nous prévenons le Veilleur qui devra décider si on peut le laisser ouvert ou non.*

— *Le monde des robots,* chuchotai-je pour moi-même. *Garmon a décrit dans son carnet un monde dangereux peuplé d'une armée de robots géants programmés pour attaquer la Terre.*

— *Oui, j'en ai entendu parler, en effet, mais on ne l'a pas encore ouvert. Je ne sais pas quand il se créera. Peut-être que dans cette ligne de temps, cela n'arrivera jamais.*

— *Ce n'est donc pas ce monde dont tu me parlais, alors ?*

Lamia ralentit légèrement.

— *Je ne pense pas, mais je n'en ai pas la preuve. Ce qui m'inquiète... Tu vas voir, nous arrivons.*

Lamia trotta encore un moment en silence le long des passages étroits coincés entre les poches de mondes gonflées de création. Les lumières ondoyaient dans un arc-en-ciel de teintes atténuées par les membranes souples. Au début, je n'entendais aucun bruit, puis, au fur et à mesure, je commençai à distinguer un martèlement sourd, étouffé, qui venait de partout en même temps.

Alors que nous nous déplaçons, un battement se dissocia des autres. Plus fort, plus profond, plus régulier. Un cœur géant qui battait puissamment quelque part devant nous.

De loin, j'aperçus deux silhouettes noyées dans les vagues de lumière vive qui jaillissait à travers une enveloppe presque translucide.

D'autres lymbiotes. L'un d'eux fit quelques pas dans notre direction. Je reconnus immédiatement Yarmon.

— *C'est Yarmon...*

— *Oui, c'est lui. Il m'a raconté qu'il t'avait vue en Doregon. Il n'y retourne que très rarement. Cela lui rappelle trop de souvenirs de Garmon.*

— *Oh non... Personne ne sait donc ce qu'il est devenu ?*

L'esprit de Lamia fut complètement silencieux un bref instant. Une hésitation, un doute.

— *Lamia ? Dis-moi tout.*

— *Yarmon a l'impression de le ressentir parfois, d'entendre son appel mental, mais il n'en est pas certain. Ce sont peut-être des échos du passé. Si ce n'est pas le cas, il ne parvient pas à localiser la source des pensées de Garmon. Pour le moment, nous ne pouvons pas agir.*

Une bouffée d'espoir se diffusa dans mon cœur lointain, blotti contre celui de Josh. Garmon était peut-être encore vivant quelque part ! Si nous pouvions le retrouver, le ramener en Doregon, il pourrait m'aider à mieux comprendre mon rôle et ma place dans ce monde et surtout, surtout, je mourais d'envie de mieux le connaître, de découvrir ce petit homme malicieux qui aurait pu devenir comme un vieil oncle protecteur.

Yarmon fut bientôt juste devant nous et nous salua d'un signe de tête.

— *Mia, je suis heureux de te savoir enfin parmi nous. Nous attendions ce moment avec impatience.*

— *J'entends Yarmon ! m'exclamai-je dans la tête de Lamia.*

— *Bien sûr. Tu peux le percevoir à travers mon esprit. Nous ne communiquons que par télépathie. Par contre, Yarmon ne peut pas*

t'entendre. Je dois lui transmettre tes pensées.

— Remercie-le pour son aide dans le couloir aux tableaux. Sans lui, nous serions encore en train de chercher le carnet de Garmon.

Lamia lui transmet mon message. Les yeux doux de Yarmon me fixèrent à travers ceux de l'animal qui me transportait dans un coin de sa tête.

— Il n'y a pas de quoi, répondit-il. Je me doutais que tu aurais besoin de mes services. Je te guettais régulièrement dans le couloir, en espérant pouvoir t'apporter mon soutien. Maintenant, c'est nous qui allons avoir besoin de toi.

— Comment ?

Ma curiosité était à son comble. J'étais face à ma première mission de Veilleur. Si Garmon avait été là, c'est lui qui se serait retrouvé devant ce monde en préparation, niché dans la tête de son lymbiote.

Yarmon se décala sur le côté pour laisser passer un autre lymbiote, que j'avais aperçu de loin et qui s'était rapproché pendant notre échange. Il était plus grand, plus efflanqué, à la fourrure brune, soyeuse, aux yeux bleu foncé, comme ceux de...

— Voici Rosha. C'est lui qui surveille le monde en création qui nous inquiète tellement.

Rosha hocha lui aussi sa tête en guise de salut.

— Rosha ! Tu es le lymbiote de Josh ! Il faut que je lui dise que tu es là !
Il a tellement hâte de te rencontrer !

Lamia fit passer mon message.

Je crus lire une lueur d'amusement dans le regard de Rosha.

— Il me trouvera quand il sera temps, dit-il d'une voix très basse. Mais maintenant que tu sais comment établir la connexion, tu pourras lui expliquer.

Hum, je n'étais pas sûre de savoir comment revenir. J'étais arrivée ici un peu par hasard.

— Mais si, tu sauras, me rassura Lamia qui avait entendu mes doutes silencieux.

Rosha enchaîna, ne me laissant pas le temps de questionner plus mon lymbiote.

— Derrière cette paroi, se déroule la création d'un monde. Pendant cette étape, ce qui se passe dans la bulle est un chaos d'enfantement. Une explosion d'éléments en formation. Nous n'avons évidemment aucun moyen

de savoir ce qu'il y a dedans avant l'achèvement total du processus. Ce qui nous inquiète dans ce cas, c'est que la création est différente des autres. Plus vive, plus... violente.

Il fit demi-tour et nous le suivîmes à la file dans l'étroit boyau. Je compris très vite ce que Rosha voulait dire. La lumière vive qui l'avait éclairé un peu plus tôt transperçait une membrane qui tremblait, se déformait, comme si quelqu'un donnait des coups de poing ou de pied depuis l'intérieur. Le battement était très fort, presque un grondement accompagnant les spasmes énormes qui agitaient la poche sur toute sa surface visible.

— *C'est toujours comme ça ?* demandai-je, un peu perturbée.

— *Un monde qui se crée génère toujours des symptômes plus éclatants qu'un monde existant depuis longtemps. C'est grâce à cette agitation, à leur pulsation plus forte que nous les repérons dans le labyrinthe des Interstices. Mais là... C'est plus intense que tout ce que nous avons pu voir. Pourtant nous sommes nombreux à avoir assisté à des dizaines de créations différentes. Nous sommes troublés et anxieux. Cette situation n'est pas normale. Nous avons peur de ce qui se prépare à l'intérieur.*

Évidemment, je pensai à Moone. Mais d'après le carnet de Garmon, il ne possédait pas le pouvoir de Création, donc ça ne pouvait pas être lui. À moins que... Les paroles de mon cauchemar me revinrent en tête. Le Moone de mon rêve avait dit qu'il avait créé un monde.

Était-il possible que Moone ait finalement pu voler le Secret à Garmon après l'avoir enlevé au vernissage ? Si le vieil homme était encore en vie, c'était possible ! Il avait pu le forcer, le menacer, réussir à abattre la volonté du Veilleur et récupérer le pouvoir qui lui permettrait de remplir une des poches. L'attaque de l'ombre la veille coïncidait bizarrement avec ce début violent de création...

Lamia suivait l'enchaînement de mes pensées avec attention.

— *Mia, tu peux tout à fait avoir raison,* me dit-elle très calmement. *Nous n'en avons aucune certitude à ce jour, mais que Moone soit finalement le créateur est une possibilité que nous devons garder à l'esprit.*

— *On ne peut rien faire pour interrompre l'évolution d'un monde ?* demandai-je d'une voix angoissée.

D'une certaine manière, je connaissais déjà la réponse.

— *Non, c'est impossible. Nous ne pouvons intervenir qu'une fois le processus de création achevé.*

— *Comment ?*

— *Rosha, qui est le gardien de ce monde, ouvrira le passage qui permet d'y entrer. Seulement alors, nous pourrons décider de le condamner et de faire intervenir les chimères.*

J'avais envie de froncer les sourcils. C'était trop facile. Si c'était vraiment Moone qui déchaînait cette tempête, il n'ignorait pas que les chimères pouvaient tout arrêter. Je n'avais aucune idée de ce qu'étaient réellement ces créatures, mais Moone le savait. Il avait assisté à la fermeture du monde des robots avec mon autre moi et l'autre Garmon, dans la réalité alternative. Je sentis un grand malaise m'envahir. J'avais envie de frotter mes yeux, de soupirer, de faire les cent pas, mais j'étais dans le corps de Lamia et je ne pouvais que penser frénétiquement.

— *Si c'est vraiment Moone qui mijote sa soupe aux enfers, il va nous falloir nous préparer à tout. Et surtout au pire, chuchotai-je dans la tête de mon lymbiote.*

— *Nous le savons.*

Lamia retransmit mes réflexions à Yarmon et Rosha qui écoutèrent très attentivement. J'en profitai pour les détailler, leur corps musculeux, leur regard intelligent, les fines cornes torsadées qui jaillissaient de leur front. C'était certainement elles qui leur permettaient de communiquer par la pensée.

Rosha me tira de ma contemplation.

— *Nous restons sur nos gardes, Mia. Je suis rassuré de savoir que tu es là. Même si tu es encore ignorante de beaucoup de choses concernant notre monde, je suis soulagé que Doregon ait un Veilleur. Garmon croyait en toi et nous sommes tous convaincus que tu sauras nous guider comme il l'a fait durant de nombreuses années. Je continue mes rondes autour de cet univers et, dès qu'un changement s'annonce, Lamia viendra te prévenir.*

— *D'accord, soufflai-je, intimidée par la déclaration du lymbiote.*

— *Tu vas pouvoir dormir maintenant, m'assura Lamia. Je sais qu'il est tard pour toi.*

— *Merci.*

— *Au revoir, Mia, à bientôt, et bonne nuit.*

Le temps que je réponde, Lamia fit quelque chose dans sa tête et je me retrouvai subitement dans mon corps. Elle avait dû appuyer sur l'interrupteur qui commandait notre liaison, ou un truc comme ça.

J'ouvris les yeux sur le T-shirt de Josh, qui ne m'avait pas lâché. J'étais bien au chaud, le corps détendu dans ses bras protecteurs. J'inspirai longuement son parfum mêlé à celui de la nuit. Douillettement installée comme je l'étais, il était difficile de croire que j'avais passé un moment dans un autre monde, plus différent que tout ce que j'avais vu jusqu'ici. Je résistai à la tentation de réveiller Josh pour tout lui raconter. Non, cela pourrait attendre demain. Nous avons besoin tous deux de prendre des forces. Le plus dur se trouvait devant nous. J'en avais la certitude, et c'est sur cette pensée que mon esprit se noya finalement dans les limbes du sommeil.

OceanofPDF.com

Nouveau monde

LA LUMIÈRE nous baignait perpétuellement de sa chaleur bienfaisante. Tous les matins, le soleil de Doregon était au rendez-vous dans le ciel infiniment bleu. Tant qu'il était là, tout allait bien. Donc, au seuil de chaque journée, j'étais en haut de la tour, à admirer son apparition au-dessus des collines ondulées. Je le saluais silencieusement, le remerciais de sa présence, le visage levé vers ses rayons dorés.

L'ombre n'était pas réapparue. Pas encore, plus exactement. Je savais, intimement, que c'était provisoire, que ce moment de répit n'était qu'une parenthèse de calme avant la tempête. Mais je profitais pleinement de ces journées douces, calmes, au cours desquelles Josh et moi prenions, en quelque sorte, des forces.

Josh poursuivait son entraînement, persuadé qu'une bonne forme physique serait essentielle le jour où tout basculerait. Je pensais, secrètement, que c'était surtout parce qu'il s'amusait comme un fou avec Bertrand. Toutefois, en plus de la lutte, il travaillait son endurance, en courant longuement au bord du fleuve tous les soirs.

J'étais bien incapable de le suivre dans ses interminables séances de jogging qu'il préférait faire, de toute façon, en solitaire. Il prenait son iPod ramené de notre dernier voyage sur la Terre pour s'enfermer dans sa bulle musicale en suivant les rives humides et fourmillantes de vie, d'un pas régulier, un air de détermination inscrit sur son visage tanné par le soleil.

Pendant ce temps, quand je n'étais pas en train d'immortaliser les lieux de Doregon et ses univers qui m'inspiraient le plus sur mes toiles, je m'armais d'un cahier déniché dans le tiroir du bureau de Garmon et je rédigeais une sorte de catalogue des mondes que nous avions visités, Josh et moi. Je voulais garder une trace écrite de nos découvertes, des noms de tous les lieux traversés. Je voulais me souvenir de chaque personne croisée au cours de ces explorations merveilleuses, graver sur le papier les noms fabuleux des villes, des lacs, des mers admirés sur nos routes improvisées.

À travers les pages que je recouvrais de mon écriture nerveuse, je revivais les visites que nous avions faites avant la première attaque de l'ombre. Nouvelle-Rome, le monde des Métamorphes, la bibliothèque

géante... S'ajoutaient celles, plus récentes, que nous découvriions un peu chaque jour en attendant l'ouverture du monde qui nous effrayait tant.

Nous vivions chaque nouvelle découverte comme un moment unique d'intense émotion. Nous pénétrions dans l'intimité des fantasmes des Créateurs, au creux de leurs rêves les plus secrets. Il y avait ces mondes végétaux ou minéraux, liquides, peuplés d'animaux connus ou bizarres, presque des extraterrestres... Nous avions fait un voyage sur la Lune et vécu dans une base posée sur un cratère de notre satellite. Nous avions passé quelques journées dans une ville perchée au sommet d'arbres dont le pied se noyait dans une brume musicale, qui berçait les feuilles dansantes de mélodies douces, envoûtantes. Une incroyable reconstitution de la cour de Louis XIV nous avait fascinés, et j'avais adoré me vêtir de robes fabuleuses, froufrouantes, comme si j'étais Angélique, marquise des Anges. La plongée dans un futur éventuel où les robots étaient devenus les esclaves modernes des hommes, tout en obéissant aux lois de la robotique – le Créateur était visiblement un fan d'Asimov – nous avait fait réfléchir sur la question de l'exploitation outrancière des machines. Un des mondes végétaux que nous avions découverts était peuplé de fleurs qui changeaient de parfum en fonction de la couleur du ciel. Un univers abritait des êtres ailés, qui effectuaient des danses magnifiques dans un ciel mauve troué, la nuit, par deux lunes, une rose et une blanche. J'avais adoré le monde des peintures de Van Vogh, ainsi que celui des dessins d'Escher qui m'avait mis la tête à l'envers.

Josh avait été fasciné par un univers où tout ce qui se trouvait à terre était reflété à l'identique dans un monde inversé semblant flotter dans le ciel. Des échelles reliaient entre eux les deux reflets du miroir virtuel. Quand nous montions la première partie de l'échelle, nous avions la tête en haut, puis, d'un seul coup, tout permutait et nous nous retrouvions la tête « en bas », afin que la ville inversée soit finalement dans le bon sens. La nuit, le ciel était illuminé des éclairages des rues perchées au-dessus de nous, et le jour, les innombrables échelles vibraient dans la brise, telles des lianes reliant des jungles urbaines. Vertigineux, non ?

En décrivant scrupuleusement toutes ces aventures, tous ces rêves éveillés, je réalisais que je n'aurais jamais assez d'une vie pour tout explorer. C'était à la fois enivrant de penser que j'avais encore tant de

choses à découvrir, mais également très déprimant de songer à ces endroits magnifiques dont je resterais ignorante...

À toutes ces nouveautés, une autre s'était ajoutée qui avait bouleversé Josh. Quelques jours après mon immersion dans les Interstices à travers les pensées de Lamia, lui aussi était enfin parvenu à entrer en contact avec Rosha, son lymbiote. Il s'était promené mentalement dans les couloirs étroits serpentant entre les bulles de création et il en était revenu muet de stupeur. Une fois sa capacité de parole revenue, il avait pratiquement hurlé son bonheur, excité par sa promenade dans ces allées mouvantes et colorées...

— Je crois que c'est ce que j'ai vu de plus incroyable de toute ma vie ! Le concept des Interstices est incommensurable ! Des passages entre les mondes, c'est dément ! Et puis Rosha est un être extraordinaire, d'une douceur, d'une intelligence... se promener dans sa tête... C'est... je n'ai pas de mots.

Il avait gesticulé un bon moment, encore abasourdi par cette visite d'un autre genre, qu'il n'arrivait pas à exprimer avec toute la force et l'incrédulité qu'il aurait souhaitées.

Après l'avoir accueilli dans son esprit pour lui faire visiter de longues portions des Interstices, Rosha s'était longuement arrêté devant la paroi du fameux monde, celui qui nous tenait en alerte. Il lui avait expliqué pourquoi ce dernier était différent et, surtout, inquiétant. Josh avait pu en effet constater la rapidité et la puissance de sa pulsation, la lumière trop vive qui filtrait à travers la membrane toujours agitée de soubresauts violents.

Les comptes rendus des lymbiotes à son sujet, ou nos visites régulières à ses abords, logés confortablement dans les esprits de Rosha et Lamia, devinrent une préoccupation quotidienne. Dans les premiers temps, le monde demeura en pleine ébullition créatrice. La lumière qui filtrait à travers la peau gonflée était toujours aussi intense, ses teintes passant du vert le plus fluorescent au rouge le plus violent. Ses tressautements étaient incessants. Cela me faisait penser à une scène du film *Alien*, où une bestiole passablement horrible déformait de la même manière le ventre de l'hôte au sein duquel elle se développait, avant de le crever pour en jaillir et

commencer son massacre à bord du vaisseau spatial dans lequel l'équipage était confiné, sans issue de secours.

Je me demandais quel genre de créature mijotait dans ce chaudron infernal. Souvent, les nuits qui suivaient nos visites le long de la membrane possédée, je faisais des cauchemars au cours desquels elle explosait pour laisser passer une armée de bestioles immondes qui dévoraient tout, Josh, moi, les lymbiotes...

Finalement, au fil des jours, un changement subtil s'opéra. Si Lamia ne me l'avait pas fait remarquer, je n'aurais peut-être rien vu moi-même. L'agitation perdait de son intensité. Au départ, ce fut juste un ralentissement léger du martèlement du monde, un affaiblissement de la lumière filtrant à travers sa paroi qui s'épaississait. Plus le temps passait, plus ces altérations m'apparurent clairement. Les chocs disparaissaient, les lueurs s'atténuaient. De plus en plus.

Cela signifiait que la création approchait de son terme, que le monde en gestation serait bientôt achevé, nous délivrant ainsi la solution de son énigme. Quel secret renfermait-il ? Qu'allait-il nous dévoiler ? Je n'étais pas certaine d'avoir envie de connaître la réponse.

La journée avait été belle : j'étais allée peindre la petite maison de Billy, le gardien de l'écluse qui vivait plus bas sur le fleuve. Sa bicoque était charmante : basse, longue, avec un toit en chaume, des pots débordants de fleurs écarlates aux fenêtres. Pour moitié, elle se trouvait au-dessus de l'eau, posée sur une arche de pierre couverte de mousse sous laquelle les flots tournoyants se jetaient, créant un bruit de cascade permanent qui berçait les journées de Billy et de sa femme, boulangère au village. J'étais tombée amoureuse de leur maison et l'avais peinte trois jours durant, prenant des coups de soleil sous le ciel un peu trop radieux. J'avais fini par ramener la toile dans mon atelier pour y apporter les touches finales à l'ombre et au frais.

Un « crac » dans mon dos me fit sursauter et je lâchai mon pinceau sur le parquet. En me penchant pour le ramasser, je sentis la tête douce de Lamia se frotter contre ma joue.

Je posai mon pinceau dans un pot et, avant toute chose, je grattai son pelage magnifique entre les oreilles. C'est ce qu'elle préférait. La vibration qui m'indiquait qu'elle ronronnait remonta dans mes doigts.

— Bonjour, Lamia. Comment vas-tu ? Tout se passe bien dans les Interstices ? lui demandai-je tranquillement.

Très doucement, elle fit non de la tête.

Et toute ma tranquillité s'évapora en un instant.

Je me figeai alors que mon sang semblait s'échapper de mon corps par mes pieds. J'inspirai brièvement, tentant de retrouver ma voix qui était allée se loger je ne sais où. Enfin, elle refit son apparition, et c'est en coassant que je bredouillai :

— Le monde ? Il est prêt ?

Lamia me regardant droit dans les yeux et fit un autre petit signe de tête. Affirmatif.

Oh non... nous étions, pensai-je en me mordillant la lèvre de nervosité. Le moment que nous attendions et redoutions tout à la fois. J'aurais aimé que cela prenne plus de temps. J'aurais préféré vivre encore quelques journées sereines en Doregon. Mais mon instinct me soufflait que c'en était terminé de la douceur, de la tranquillité, de la légèreté. Je n'étais plus en vacances. J'avais un rôle à jouer ici, celui du Veilleur. Ma tâche commençait à cet instant précis. Une bouffée de panique me saisit, mes jambes cédèrent et je me retrouvai à genoux sur le parquet, devant mon lymbiote. Pour me donner du courage, elle frotta encore sa tête sur ma joue et je lui rendis un pâle sourire.

— Rosha va l'ouvrir, n'est-ce pas ?

Elle acquiesça.

Où était Josh ? J'avais besoin de lui. Je ne pouvais pas le faire toute seule. Je ne m'en sentais pas le courage. Pourtant, je savais que c'était à moi qu'incombait la tâche de découvrir le nouvel univers et d'en ordonner la fermeture si besoin était. Je tentai quand même ma chance.

— Josh peut-il venir avec nous ?

Un non. Comme je l'avais pressenti, j'allais devoir vivre ce moment sans lui.

Je respirai un grand coup en gonflant ma poitrine au maximum, me redressai et tentai de me composer une apparence posée et calme, alors qu'à l'intérieur je n'étais que tremblements et palpitations d'angoisse. Une grosse boule dans ma gorge tentait, presque avec succès, de me faire suffoquer.

— J'arrive, murmurai-je à Lamia. Laisse-moi juste le temps d'écrire un mot à Josh, pour le prévenir.

Lamia s'assit sur ses pattes arrière, me laissant comprendre qu'elle m'attendait. Mon regard glissa vers la fenêtre et je faillis pousser un cri. Au loin, au-dessus des collines bucoliques, un nuage gonflait, sombre, bas, annonçant un orage. Il n'y avait jamais eu d'orage en Doregon depuis mon arrivée. Je pris cette vision comme un mauvais présage. Était-ce l'ombre qui revenait ?

D'une main nerveuse, j'arrachai une feuille de mon carnet de croquis et, fébrilement, écrivis au fusain une petite note que j'allai poser sur notre lit. Josh irait forcément dans notre chambre à un moment ou un autre et trouverait mon mot. Regrettant de ne pas me blottir dans ses bras une dernière fois avant d'affronter mon destin, j'allai m'installer dans le canapé du salon. Lamia me suivit tout ce temps, silencieuse, attentive, apaisante, tant son calme félin contrastait avec ma nervosité.

Je m'enfonçai au creux du sofa et fermai les yeux. Aussitôt, je fus aspirée dans la tête de Lamia. Par ses yeux, j'eus à peine le temps d'apercevoir mon corps vide et inerte assis entre les coussins avant qu'elle ne se téléporte, dans un craquement d'allumette, au cœur des Interstices.

Elle galopait déjà dans une allée étroite. Enfin elle pouvait me parler.

— *Rosha nous attend pour créer le passage*, annonça-t-elle.

Sa voix, qui résonnait dans ma tête, était serrée. Finalement, malgré son apparence, elle n'était pas aussi calme que je l'avais pensé.

— *Nous pourrions y entrer tout de suite ?* demandai-je, pas très rassurée.

— *Oui, dès que Rosha en sera revenu, mais il vaudra mieux que, toi, tu y accèdes par le tableau qui apparaîtra aussitôt dans le couloir du château. D'être dans ton propre corps te permettra d'agir ou de communiquer en personne.*

Lamia courait à toute allure, ses griffes accrochant les membranes du sol sur lesquelles elle avançait, quand elle tournait aux intersections. Je pensai à Josh. Je m'en voulus de ne pas avoir pris le temps de le prévenir, de lui dire au revoir. S'il m'arrivait quelque chose ? Lamia écoutait mes pensées et tenta de m'apaiser un peu.

— *Rosha ne peut pas accueillir Josh dans sa tête quand il ouvre une porte. On ne sait jamais ce qui peut lui arriver de l'autre côté de la paroi.*

Le nouveau monde peut être dangereux et il vaut mieux que Josh ne soit pas exposé aux risques.

J'approuvai silencieusement. Oui, quoi qu'il arriverait, je préférais savoir Josh en sécurité. Toutefois, je n'aimais pas l'idée que Rosha puisse affronter le moindre péril. J'avais appris à apprécier les lymbiotes et j'étais profondément attachée à chacun d'entre eux, si particuliers, tous différents les uns des autres aussi bien physiquement que de caractère.

Enfin, nous arrivâmes devant l'univers tout neuf. Du moins, c'est ce que je supposai, parce que je ne reconnaissais rien. La paroi souple était immobile, tendue, identique à celles des autres mondes. Plus de déformations visibles, plus de coups, de vibrations sensibles. Le battement rapide et puissant qui recouvrait tous les autres jusqu'à récemment s'était fondu dans la masse sourde du bruit de fond, presque inaudible. La lumière vive qui filtrait encore la dernière fois que j'étais venue s'était éteinte. La paroi était d'un gris terne, sans le moindre éclat, pas la plus petite lueur. C'est ce détail qui m'angoissa le plus. L'enveloppe semblait enferrée dans une ombre trouble qui l'opacifiait. À cet instant, je fus bien contente d'être dans la tête de Lamia qui se tenait fermement sur ses quatre pattes, alors que je savais que mes jambes m'auraient déjà lâchée depuis longtemps. Rosha et Yarmon étaient tous les deux présents, tendus, leurs oreilles couchées en arrière. Ils nous attendaient et nous firent un signe de tête crispé.

— *Que va-t-il se passer maintenant ?* chuchotai-je.

— *Rosha va ouvrir le passage et entrer dans le monde. Quand il en reviendra, le tableau sera accroché dans le couloir.*

— *Oh, c'est de la magie !* m'écriai-je naïvement.

— *Il n'y a rien de magique,* me reprit Lamia. *C'est Doregon.*

Mentalement, j'ouvris mes yeux tout grands, avide de découvrir, malgré mes craintes, la suite des événements. C'était ma première ouverture de monde, je voulais en saisir chaque étape le mieux possible. Rosha s'avança tout près de la membrane et posa une patte dessus, très délicatement. Elle s'enfonça à peine dans la peau élastique. Les contours du lymbiote perdirent de leur densité, se déformèrent, s'évaporèrent. En quelques secondes, il devint un être de fumée brune, conservant toutefois la forme floue de la créature qu'il était. La patte posée sur la poche du monde passa à travers la

pellicule souple et disparut. La tête suivit, puis l'échine, le dos, et bientôt Rosha se retrouva entièrement DANS le nouveau monde. J'entendais mon cœur qui battait très vite, jusqu'à ce que je réalise que ce n'était pas le mien, mais celui de Lamia. Elle était aussi préoccupée que moi et je ne trouvais pas cela rassurant du tout, étant donné qu'elle avait déjà vécu de nombreuses ouvertures de mondes. Celle-ci aurait dû être de la pure routine. Et pourtant...

Les minutes s'étirèrent interminablement dans le boyau sombre des Interstices. Yarmon était aussi figé que Lamia. Je mourais d'envie de faire les cent pas en me tordant les mains d'angoisse. Comme c'était frustrant de rester là, inactive, enfermée dans un esprit ! Je voulais suivre Rosha, entrer avec lui dans l'univers tout neuf, découvrir enfin si oui ou non il était dangereux, si mes doutes étaient fondés. Si ça se trouvait, je m'étais complètement fourvoyée, et la violence de la création qui avait agité la membrane quelques jours avant n'était en rien liée à Moone et à ses délires destructeurs. C'est ce que je voulais croire, désespérément.

Mais que faisait Rosha pour prendre autant de temps ? Lui était-il arrivé quelque chose ? Mille scénarios catastrophe se construisaient dans mon cerveau surchauffé. J'hésitai à demander à Lamia si l'on devait intervenir, ne sachant pas si cette attente était dans la norme ou non. Juste au moment où je rassemblai mon courage pour lui poser la question, Rosha réapparut devant nous. De fumée, il reprit consistance et se matérialisa là où il avait disparu quelques minutes auparavant.

Chancelant, il appuya son flanc contre la paroi du monde qu'il venait de visiter. D'un même mouvement, Lamia et Yarmon se précipitèrent vers lui pour le soutenir.

— *Rosha ! Que se passe-t-il ?* s'écria mon lymbiote.

L'anxiété faisait vibrer son esprit, se transmettant au mien déjà empli d'appréhension.

— *Ce monde... pas normal. Partout, ces formes...*

Son pelage était couvert d'une pellicule de sueur qui collait et assombrissait ses poils, il haletait, comme s'il venait de courir une longue distance.

Oh, non non non... pensai-je. Mes pires craintes s'étaient réalisées.

Je le savais, je le savais. Moone avait créé un monde. Et je n'osais pas me représenter quel genre d'univers il avait imaginé.

— *Il faut que j’aie voir, suppliai-je Lamia d’une voix urgente.*

— *C’est trop dangereux !* répliqua-t-elle sèchement.

Je sentis les ondes de panique la secouer. Lamia voulait me protéger parce qu’elle m’aimait. Elle savait quelle souffrance c’était, pour un lymbiote, de perdre son jumeau humain, partageant au quotidien la peine de Yarmon à travers ses pensées.

— *Lamia ! Je suis le Veilleur de Doregon, c’est mon rôle, je n’ai pas le choix, et tu le sais. Ramène-moi dans mon corps et retrouve-moi en Doregon, maintenant !*

Ce n’était pas dans mes habitudes d’être aussi autoritaire, mais nous n’avions pas le temps de négocier. Moone représentait un risque énorme pour Doregon, ses mondes et la Terre. Je devais intervenir au plus vite, inspecter cet univers et décider si je pouvais le fermer en urgence, afin de sceller à tout jamais la menace qu’il représentait derrière des murs durs, noirs, solides et incassables.

Malgré mon ton, Lamia ne bougea pas. Elle voulait encore tenter autre chose.

— *Mia... nous pouvons appeler les chimères tout de suite afin qu’elles condamnent le monde.*

Je fus tentée, un bref instant, d’accepter. Ainsi, je ne prenais aucun risque et dans quelques minutes tout serait fini. Mais si le Veilleur devait se rendre d’abord dans un monde pour le juger, ce n’était pas pour rien. Et cette fois j’avais une raison indiscutable.

— *Avec Moone dedans ? Je veux bien admettre qu’il serait mieux enfermé quelque part, mais pas de cette façon atroce. Et si jamais Garmon était avec lui ? On ne peut pas les condamner de cette manière, c’est trop horrible.*

Mon lymbiote ne répondit pas, elle savait déjà que j’avais raison. Elle fit demi-tour dans les Interstices, et après quelques pas j’entendis le craquement d’allumette avant d’ouvrir les yeux dans le salon du château. Le soleil avait commencé sa lente descente sur l’horizon, ses rayons orangés rasaient le sommet du nuage noir qui avançait encore vers Doregon. Combien de temps étais-je restée immergée dans l’esprit de Lamia ? La notion du temps m’échappait complètement. Je ne savais toujours pas où était Josh, mais je n’avais pas le temps d’aller le trouver. Je bondis sur mes pieds, chancelai légèrement avant de reprendre mon équilibre et, talonnée

de près par Lamia, je grimpai à toute allure les larges marches qui menaient au couloir. À l'intérieur, la torche attendait à l'entrée, comme toujours. Je l'allumai, les mains tremblantes. J'avais pris l'habitude d'avoir un briquet sur moi depuis que je visitais régulièrement les mondes ouverts ici. Au seuil de cette longue allée sombre, mon élan fut stoppé net.

— Comment vais-je faire pour reconnaître le bon tableau ? demandai-je tout en sachant pertinemment que Lamia n'allait pas me répondre.

Sans faire un bruit, elle prit la tête et s'avança, le corps tendu d'appréhension, l'échine hérissée. Au bout de quelques mètres, elle s'arrêta devant un cadre difforme dont la matière ressemblait à du charbon de bois. L'image qu'il entourait était une sorte d'aplat uniformément gris. Une ombre...

Bon, je l'avais trouvé, et maintenant ? Il fallait que je prenne mon courage à deux mains et que j'ose dérouler la vibration lovée le long de ma colonne vertébrale. Mon cœur pompait mon sang à une allure folle et je sentais son flux palpiter dans une veine le long de mon cou, bourdonner dans mes tempes. Le bout de mes doigts picotait, ma gorge était horriblement sèche. Il valait peut-être mieux que j'attende Josh ? J'hésitai un instant à repartir en arrière, à sa recherche dans le château ou le village.

Non, je n'avais pas le temps. Et puis c'était moi le Veilleur de Doregon, c'était à moi d'agir. Josh ne pourrait rien, si ce n'est se mettre en danger. Nous n'avions pas besoin de nous exposer tous les deux à la fois. Je pris une grande inspiration, fermai les yeux et me connectai sur la vibration du Secret. Elle s'éveilla aussitôt, grésillant le long de ma colonne vertébrale, se déroula, tel un serpent brûlant, et vint se nicher en boule dans mon ventre, juste derrière le nombril. Quand je rouvris les yeux, son frissonnement avait atteint une intensité encore jamais ressentie depuis que j'avais reçu ce pouvoir. J'avais l'impression que mon cœur remontait dans ma gorge, que j'allais étouffer d'angoisse et de peur anticipée.

D'habitude, quand je délivrais le Secret, le tableau que je contemplais commençait à s'animer. Cette fois, rien ne bougeait dans l'image. Le gris uniforme et suffocant restait inerte... Jusqu'à ce que, à force de scruter le moindre détail, je finisse par distinguer quelque chose, une forme. Une ombre parmi les ombres se détacha, flottant comme un fantôme dans l'invariabilité du décor. Elle passa en travers du cadre, éthérée, impalpable, puis disparut. Cela ne faisait aucun doute, malgré sa monotonie, son

apparente inertie, le monde était ouvert, vivant, à son étrange manière, de l'autre côté de la toile.

Je serrai les poings de chaque côté de mes hanches, rassemblai mon courage, adressai une prière silencieuse à qui voudrait bien l'entendre, puis fis un pas en avant. Je fus violemment aspirée et trébuchai en atterrissant sur un sol souple et instable. Quand je me redressai, je pris enfin connaissance de ce qui m'entourait, et un frisson interminable remonta le long de ma colonne vertébrale. Je me sentis glacée jusqu'aux os. J'étais dans un monde peuplé de silhouettes ondulant mollement dans un ciel cendré uniforme. Des voix chuchotaient, incohérentes, glissaient autour de moi, me murmurant des secrets répugnants. Sans aucun doute, j'étais dans le monde de Moone. Tout, dans ce lieu, hurlait la signature de mon frère. Je retrouvais dans les formes qui s'enroulaient autour de moi en répandant un froid mortel les contours cachés dans ses photos, ces ombres à peine visibles qui se fondaient dans les détails de ses paysages. Des êtres tristes, désespérés, les bouches ouvertes sur des cris de douleur, les orbites vidées de toute joie. Au fil des années, les images que Moone offrait au public s'étaient chargées de plus de souffrance, de frustration. Curieusement, cela attirait encore davantage les amateurs, qui trouvaient peut-être dans ses œuvres l'écho de leur propre noirceur d'âme. Le cheminement qu'avait pris la création de Moone était ici à son summum. Tout était terne, triste, sale, effrayant. Il n'y avait pas de lumière dans le ciel, pas de chaleur. Un chagrin immense m'envahit. Pas pour moi, mais pour l'homme qui était à l'origine de tant de laideur. Que lui était-il arrivé pour imaginer un tel monde ? Quelles souffrances intimes le torturaient pour qu'il en vienne à un tel cauchemar ? Je me demandais si j'aurais pu l'aider mieux, par le passé, avant qu'il ne bascule dans cette folie. Mais il était maintenant trop tard pour le secourir ou changer le cours des événements. Aucun mot, aucune étreinte fraternelle ne pourrait changer quoi que ce soit. Cet univers macabre était hélas bien trop réel, et c'était lui qui l'avait créé. Si j'en avais encore eu le moindre doute, ces derniers étaient à présent envolés. Moone avait surgi d'une volute de fumée grise comme par sorcellerie, silhouette massive vêtue d'un pantalon noir serré autour de ses cuisses musculeuses, d'une chemise blanche à manches bouffantes ouverte en partie sur son torse, une épaisse barbe hirsute couvrant la moitié de son visage. Le Moone que j'avais brièvement croisé au vernissage.

Son regard, dément, enfiévré me transperçait de part en part alors qu'il s'avavançait vers moi d'un pas ample, lourd.

Je carrai mes épaules, calmai ma respiration, prête à affronter la suite...

OceanofPDF.com

LIVRE QUATRE

Quand tout se mélange (ou quand les lignes du temps se superposent...)

OceanofPDF.com

Le monde de l'Ombre

UN VENT GLACIAL venu de nulle part tournoya autour de moi, souleva mes cheveux, plaqua ma chemise contre ma peau déjà parcourue de chair de poule. Les formes que j'avais devinées dans le tableau m'apparaissaient à peine plus clairement, alors qu'elles voltigeaient autour de moi, silhouettes difformes aux traits étirés, aux bouches démesurément ouvertes sur des gouffres sombres, des cheveux filandreux voletant mollement derrière elles, des loques en guise de vêtements.

Il me fallait conserver tout mon sang-froid pour ne pas fuir de ce lieu de délire malsain en criant d'épouvante.

Visiblement, les ombres vivantes avaient prévenu Moone de mon arrivée, dès que j'avais basculé dans son monde. Il venait vers moi sans me quitter des yeux. Ses prunelles plus noires que jamais s'agrandirent de surprise.

— Mia ! souffla-t-il, en prise à une violente émotion.

Je sentis mes lèvres se serrer. Ce Moone barbu aux cheveux trop longs, au regard fou, n'était pas le mien. Il était celui de l'autre Mia, celui d'une autre ligne temporelle. Un étranger, un géant à l'opposé de mon frère délicat et raffiné. J'étais figée sur place, incapable de répondre. Si j'ouvrais la bouche, j'allais me mettre à pleurer.

Il avança de deux pas, les mains ouvertes vers moi, comme s'il allait me prendre dans ses bras. Pourtant, il s'arrêta à un mètre environ, hésitant.

— Mia, répéta-t-il d'une voix encore plus étouffée. Je croyais que je... Tu es tombée, tu as disparu.

Je fronçai les sourcils. Mais que racontait-il ? Tombée où ? À peine me posai-je la question que le souvenir de mon cauchemar me rattrapa d'une façon si nette que je me sentis vaciller à nouveau. Oui, j'étais tombée. Dans des ténèbres infinies, et j'avais disparu, engloutie par les lignes du temps, sauf que...

— Ça n'était pas moi, parvins-je à répondre à la limite de l'audible.

Moone arquait l'un de ses sourcils.

— Pas toi ? Comment...

Il fit encore deux pas. Leva sa main droite. Caressa ma joue du bout des doigts. Très doucement, avec hésitation. Je retins un frisson de répulsion.

— J'étais certain que je ne te reverrais jamais. J'étais en deuil, Mia, le deuil le plus terrible de mon existence. Sans toi, mon univers avait perdu définitivement sa lumière, et puis te voilà à nouveau, vivante. Comment est-ce possible ?

Je fermai les yeux pour me soustraire à son regard brûlant, déstabilisant. Je me forçai à visualiser à la place le visage de Moone comme je l'avais vu la dernière fois sur Terre, dans la brasserie, sa tenue impeccable, son sourire attentionné, ses paroles rassurantes de grand frère protecteur.

— Moone, ce n'est pas moi. Je suis une autre Mia, je viens d'une autre histoire, celle où tu as poignardé et enlevé Garmon le soir du vernissage, murmurai-je.

Sa main quitta ma joue.

— Quoi ?

J'ouvris les yeux. Son visage exprimait une profonde stupéfaction. Il me scruta avec encore plus d'intensité. Finalement, un long sourire moqueur étira ses lèvres craquelées.

— Oui, je vois. Ce n'est pas toi. Il y a encore de la lumière dans tes yeux. La même qui éclairait ton regard en permanence, avant la mort de Josh. Après ce jour-là, elle a disparu de ton âme pour toujours...

Il me fallut faire appel à toute ma volonté pour ne pas tomber, pour que mon corps, malgré le choc, ne s'éparpille pas sur le sol, pour que ma bouche reste fermée sur le cri que je voulais laisser sortir, un cri d'horreur, de désespoir. La mort de Josh ? Quoi ? QUOI ? C'était impossible, inconcevable ! Josh, mort... Et je compris soudain, parce que je sus que j'aurais fait exactement la même chose, « mon » Josh avait disparu : c'était cela que l'autre Mia avait voulu empêcher en retournant en arrière, c'est pour cette raison qu'elle avait modifié l'histoire, qu'elle avait confié le Secret au Josh de son passé.

Je n'arrivais pas à imaginer un monde dans lequel Josh n'existerait plus. Sans son sourire chaleureux, sans son regard empli de bonté, sans sa voix chaude, sans son battement de cœur rassurant, sans ses bras pour me bercer. Josh était l'incarnation de la vie, de l'essence même de l'existence. De mon existence... Mes pensées tourbillonnaient à toute allure : comment Josh était-il mort ? Pouvais-je empêcher que cela se reproduise ? Autant de questions que je ne pouvais pas poser parce que j'étais l'ennemie de cet homme.

Moone observait chaque émotion qui passait sur mon visage. Je devais être un livre ouvert pour lui, incapable de gérer mon trouble, mon effroi. Il hocha la tête comme s'il comprenait quelque chose.

— Pour toi, il est encore en vie, n'est-ce pas ? Tu es trop radieuse pour qu'il en soit autrement. Il est en Doregon en ce moment, j'en suis certain. L'histoire se réécrit. Les réalités s'entrechoquent, les lignes du temps se brisent, se recourent.

Sa voix se perdit alors qu'il suivait le chemin de sa pensée. Je ne répondis pas. Je ne voulais pas qu'il en sache plus, qu'il retourne en Doregon s'en prendre à l'homme que j'aimais, ce qui faisait de lui son rival. Il tapota sa lèvre inférieure de l'index, tout à sa réflexion, et se mit à rire.

— Finalement... Mia, tu es là. C'est le plus beau cadeau que la vie pouvait me faire. Tu comprends ? Au moment où j'allais faire de toi la reine de mon royaume, tu as préféré disparaître, me laisser seul avec mes pensées sombres. Mais te revoilà, intacte, éclatante, un vrai miracle. C'est lui qui te rend comme ça, n'est-ce pas ?

Instinctivement, je reculai. Sa voix avait exprimé tant de haine quand il avait parlé de Josh ! Son aversion était telle qu'elle m'avait fait l'effet d'une claque soufflée en plein visage.

Sous ma main gauche je sentis soudainement quelque chose de doux, et ma peur baissa d'un cran. Je n'étais plus seule. Mes doigts s'accrochèrent à la fourrure de Lamia dont je n'avais même pas remarqué la présence. M'avait-elle suivie à travers le tableau ? Non, elle pouvait apparaître dans n'importe quel monde selon son bon vouloir...

Son contact m'aida à reprendre pied. Je me redressai, prête à la bataille.

Mais allais-je devoir affronter Moone maintenant, ici, dans ce monde auquel j'avais à peine prêté attention ? Tentant d'oublier son regard inquisiteur toujours posé sur moi, je me risquai à observer alentour.

J'aperçus les contours d'un château noyé dans une brume grise et visqueuse qui s'enroulait en volutes sales et en tourbillons mucilagineux. C'était une forteresse, haute, menaçante, carrée, imposante, et aussi incertaine qu'une ombre projetée sur un mur. Pourtant, ce n'était pas un mirage, et je me doutais que si je posais ma main sur un de ses murs, il serait dur et froid sous ma paume. Autour du bâtiment colossal, quelques maisons tordues ébauchaient un semblant de village. J'avais l'impression de

voir une forme dégénérée de Doregon, une imitation morbide du monde de lumière.

Instinctivement, je levai les yeux. Dans le ciel terne, pas de soleil, pas de nuages, juste une matière uniforme qui bouchait tout l'horizon. On étouffait ici, sans clarté, sans distance, sans perspective. Nous étions enfermés dans une sorte de sphère grise qui nous enfermait dans son désespoir. Tout autour, des murmures, des gémissements venus de nulle part. Les formes mouvantes modifiaient le paysage qui paraissait en perpétuel changement, ou en destruction/création, je ne savais pas trop. Ainsi, c'était cela le fantôme de Moone ? Son désir de création ? Lui qui avait été capable de produire tant de beauté avec ses photos, pourquoi cela ?

— Pourquoi es-tu venue ? finit par demander Moone, m'arrachant à la contemplation angoissante de son monde.

— Parce que je suis le Veilleur de Doregon et que je dois juger ce monde nouveau, décider s'il est dangereux ou non. Tu connais la procédure, n'est-ce pas ?

Ses lèvres se pincèrent en une ligne dure, implacable.

— Tu n'es pas venue pour moi ?

Il serra un poing nerveusement. Je manquai d'éclater de rire. Cet homme ne doutait de rien. Pensait-il réellement être le centre de l'univers ? Quand je répondis, je ne pus contrôler ma voix, qui fut plus cinglante que je l'aurais voulu.

— Pour toi ? Pourquoi viendrais-je pour toi ? Je n'étais même pas sûre que tu serais là, que ce monde serait le tien. Sache que pour moi, tu n'es pas Moone. Vois-tu, j'ai un frère qui est sur Terre en ce moment, et qui m'aime encore.

Son poing se crispa jusqu'à faire blanchir ses articulations. Il passa une autre main, fébrile, sur son visage, devant ses yeux, comme s'il voulait chasser une vision. Dans un grondement, il articula avec difficulté :

— Je t'aime, Mia.

— Non. Tu ne m'aimes pas. Je ne suis pas la Mia que tu aimes. Celle dont tu voulais faire ta reine, celle dont tu as ruiné la vie est morte, Moone. Elle est tombée dans les lignes du temps. Disons que tu peux me considérer comme une personne qui lui ressemble beaucoup, tout au plus, mais nous n'avons rien à faire ensemble.

Un éclat de fureur déforma son visage. Je voyais bien qu'il faisait appel à tout son contrôle pour ne pas me frapper. Il prit une grande inspiration et laissa échapper un rire sardonique.

— Et alors, sosie de Mia, penses-tu que mon monde soit dangereux ?

Changement de stratégie. Il avait détourné la conversation.

Je regardai tout autour de moi, ne vis rien d'autre que du gris, de l'angoisse, de la souffrance. Et j'aperçus Rosha, posté derrière Lamia. Il me regardait. Un seul signe de ma part et le monde de Moone serait condamné. Que faire ? Devais-je enfermer Moone ici, dans son univers dément et redoutable ?

— Où est Garmon ?

C'était la dernière information qu'il me manquait avant de prendre ma décision finale. Je sentis Lamia se contracter sous mes doigts.

— En quoi le sort de ce vieux fou t'intéresse-t-il ? demanda Moone d'une voix méfiante. Tu n'as pas eu le temps de le connaître.

Il s'interrompit comme pris d'un doute et plissa les yeux.

— Comment es-tu arrivée en Doregon ? Qui t'a confié le Secret, si ce n'est pas lui ?

— Je veux savoir où il est.

Je n'allais certainement pas répondre à ses questions, lui avouer que Josh possédait tout le Secret lui aussi grâce à la Mia qu'il avait tuée d'une certaine manière. Mes pensées dérivèrent brièvement vers mon libraire qui était tranquillement en Doregon. Se demandait-il où j'étais ? Me cherchait-il à ce moment précis ? Finalement, j'étais soulagée qu'il ne soit pas venu avec moi. Mon instinct me criait que c'était mieux ainsi. Il ne fallait pas qu'il croise la route de Moone.

— Il n'est pas ici, répondit ce dernier, me ramenant à ma sinistre réalité. Je l'ai caché en lieu sûr. Il pourra toujours me servir à quelque chose. Un otage, c'est un atout dans certaines situations.

Je sentis ma poitrine se détendre d'un coup. Garmon était vivant, quelque part, loin d'ici. Avec un peu de chance, on le retrouverait. Yarmon l'entendait, il pourrait trouver la source de ses pensées. Mais mon soulagement fut de courte durée. Moone m'avait répondu avec tellement de nonchalance que je le dévisageai avec attention. Était-ce vraiment le même homme que celui qui avait été un jour mon frère ? Comment pouvait-il dire une chose pareille, condamner un homme avec tant de légèreté, de

désintérêt, au point que cela frôlait la cruauté ? Que s'était-il passé dans sa tête pour qu'il devienne... ça ?

Même un éminent psychologue n'aurait pu décortiquer la personnalité de cet être. Des mots scientifiques me vinrent en tête : maniaco-dépressivité, schizophrénie, bipolarité. Finalement, le diagnostic importait peu à cet instant. Je devais affronter la situation quelle qu'en soit la cause.

Il pencha la tête sur le côté, d'un geste peu naturel qui lui donnait un air de désaxé.

— Que comptes-tu faire maintenant ? s'enquit-il avec une douceur exagérée.

— Je vais fermer ton monde, assurai-je d'une voix que j'espérais ferme.

Cette fois, j'y étais décidée. Et décidée également à enfermer son Créateur. Cet homme était trop dangereux et aucun autre mur ne pourrait le retenir, s'il pouvait se déplacer dans le temps et dans les mondes. Pour me consoler et apaiser ma culpabilité, je pensai qu'il me resterait l'autre Moone. Le « vrai », à mes yeux.

— J'ai hâte de voir ça...

Son ton ironique m' alarma. Que préparait-il ? N'était-il pas inquiet que je fasse appel aux chimères ?

Il se rapprocha de moi plus franchement et mon cœur frappa dans ma cage thoracique si fort que j'eus l'impression que mes côtes allaient se briser. Mes tempes se mirent à bourdonner sous le coup de la panique.

Je ne pus faire que deux pas en arrière. Un mur glacé dressé dans mon dos bloquait ma retraite. Comment... ? Il n'y avait pas de mur à cet endroit quelques instants auparavant !

— Tu ne peux pas m'échapper, Mia. Ce monde, mon monde, obéit à ma pensée. Je le modèle en fonction de mes envies, de mes besoins. Tu pourras courir aussi loin que tu l'espères, je transformerai le paysage en un labyrinthe dont tu ne pourras pas sortir.

— Laisse-moi, murmurai-je d'une voix faible.

Il se dressa tout contre moi, immense, encore plus grand qu'il ne m'avait jamais paru. Dans ses yeux brillait une lueur de désir, de cruauté. Il passa lentement sa langue sur sa lèvre inférieure.

— Mia...

Il posa ses mains de part et d'autre de ma tête, les paumes contre la paroi derrière moi. J'étais sa captive. Douloureusement, un éclair déchira mon

esprit. Des images incontrôlables défilèrent à toute allure dans mes pensées : Moone dans le couloir aux tableaux, positionné exactement de la même manière. Son corps lourd contre le mien, m'emprisonnant contre le mur de pierre. Les sensations de ce... « souvenir ? » étaient tellement nettes que je ne pouvais pas les avoir imaginées. Cette scène avait eu lieu. L'autre Mia... C'est elle qui avait vécu cela, mais alors comment pouvais-je m'en rappeler ?

Moone se pencha sur moi, son nez caressa la courbe de mon menton. Je sentais ses cheveux piquants sur mes joues, son souffle brûlant glisser derrière ma nuque. Une nausée de dégoût me brûla à l'intérieur.

— Oh Mia, tu m'as manqué. Ton parfum... chuchota-t-il d'une voix rauque.

Il inhala bruyamment dans mes cheveux.

— Tu sens le soleil, les fleurs. Je pourrais te respirer toute ma vie sans jamais me lasser de ton arôme. Tu me donnes envie de te goûter lentement, de te savourer, de m'emplir de ta suavité.

Soudain, je sentis sa langue, humide, chaude, répugnante, dessiner une ligne dans mon cou. La bile remonta dans ma gorge. Je tentai vainement de repousser son torse large de mes mains. Il était trop fort, trop lourd. Je voulais que les ombres qu'il commandait s'ouvrent sous mes pieds et m'engloutissent à tout jamais, je voulais disparaître, ne jamais être née.

— Mmmh, tu es comme je l'imaginais, mon amour... Plus délicieuse que tous les fruits les plus sucrés.

Je sentis une larme couler sur ma joue. Je ne m'étais pas rendu compte que je pleurais. Josh m'avait sortie de cette situation la première fois. « M'avait » ? Oui, m'avait. J'étais toutes les Mia possibles et c'était moi que Moone avait déjà agressée, forcée... Les histoires se mélangeaient, et tout recommençait. Cette fois, mon sauveur n'était pas là pour l'arrêter, pour me serrer contre lui et me rappeler que la vie pouvait être douce. Cette fois, je ne pouvais pas me laisser tomber dans l'infini de l'Entre-Temps. Je ne voyais pas d'issue, j'étais à la merci de cet homme inconnu qui me plaquait contre un mur d'ombre glaciale. Et je ne ressentais que du désespoir, du froid intense, qui s'insinuait dans chacun de mes membres, de mes organes. Je voulais mourir, je voulais oublier, ne plus rien ressentir.

Alors que j'étais prête à perdre toute envie, toute volonté, à laisser l'obscurité m'envahir, Moone poussa un hurlement. Un éclair de fourrure

fauve, des lignes ensanglantées sur la joue de Moone. Tout allait trop vite pour que je distingue clairement ce qui se passait. Puis il fit demi-tour sur lui-même, tournant comme une toupie folle, et j'aperçus Lamia accrochée à son dos, ses crocs immenses et tranchants posés sur la carotide du géant qui tournoyait encore en vociférant, tentant de se débarrasser du lymbiote qui m'avait sauvé la vie. Mes jambes ne me tenant plus, je m'effondrai au sol, et seule la paroi incertaine derrière moi me soutint, me permettant de suivre l'affrontement entre l'homme et Lamia.

Un craquement d'allumette me fit sursauter. Un lymbiote que je ne connaissais pas, à la robe d'un noir profond, apparut tout près de moi. Je croisai ses yeux ambrés, presque rouges, et luisant d'un éclat indéfinissable.

Il sauta dans la mêlée et attrapa Lamia par la peau du cou, la tirant en arrière, la forçant à lâcher sa proie. Rosha bondit à son tour pour l'en empêcher, prêt à refermer sa puissante mâchoire sur l'attaquant, mais au même moment une ombre surgit du sol, une sorte de masse informe qui s'enroula autour de sa patte arrière en plein saut. Interrompu dans son élan, Rosha retomba à terre lourdement. Le spectre opaque qui l'avait saisi s'élargit comme une couverture et le recouvrit pour moitié. Avant même d'avoir pu agir, Rosha se retrouvait prisonnier de l'ombre.

Lamia était également clouée au sol, maintenue solidement par le lymbiote noir aux longues canines luisantes, menaçant sa jugulaire. Des griffes acérées s'enfonçaient légèrement dans le flanc haletant de mon amie. Elle me fixa de ses yeux aussi verts que les miens. Elle voulait me dire quelque chose, mais quoi ?

Je n'osais pas laisser mon esprit entrer dans le sien. Qui sait, alors, ce que Moone ferait de mon corps vide ?

Moone, justement, essuya d'un geste rageur les griffures sanguinolentes sur sa joue du revers de sa chemise et se tourna vers moi.

— Je n'ai jamais aimé les lymbiotes, il n'y a que Chahor qui a trouvé grâce à mes yeux, parce qu'il ne me force pas à partager son esprit.

Chahor ? Ce nom me disait quelque chose, mais mes pensées, mes émotions étaient éparpillées en tellement de morceaux sur le sol de ce monde abject que je ne sus pas retrouver quoi.

Moone m'attrapa par le bras et me força à me remettre debout. Je titubai. Il me serra contre lui.

Non, non, pas encore ! Je lançai un regard désespéré à Lamia. Il fallait que nous sortions d'ici. Je n'avais plus la force de subir Moone, son amour malsain, ses délires. Mais que faire ? À cet instant, un son horrible me vrilla les tympans. Ce n'était pas vraiment un son, mais une onde atroce qui chauffait à blanc mon cerveau. Moone me lâcha pour se tenir la tête entre les deux mains. Je retombai à genoux et l'imitai. Même ainsi protégées, mes oreilles percevaient avec intensité la modulation suraiguë qui menaçait de faire fondre chacun de mes neurones.

C'était Rosha le responsable, je le vis du coin de l'œil, sa gueule ouverte alors que l'ombre étendue sur lui frémissait, se dissolvait sous le coup de la résonance, se rétractait, le libérant enfin. Tout autour de nous, les formes fantomatiques tournoyaient, affolées, produisant des cris stridents qui rajoutaient une dimension dramatique au hurlement de Rosha. Leurs yeux, leurs bouches s'étaient étirés grossièrement comme des masques de cire en train de fondre. Le sol sous mes jambes tremblait comme de la gelée secouée. Le lymbiote continuait d'émettre son cri inaudible et j'avais l'impression de m'enfoncer dans une sorte de cauchemar dont je ne pourrais jamais me réveiller.

De très loin, comme si je reculais dans un couloir sans fin, je vis Lamia se dissoudre en une fumée éthérée, et la patte de Chahor retomba dans le vide. Juste là où elle s'était tenue quelques secondes auparavant, il n'y avait plus qu'un trou dans la membrane que l'on voyait d'habitude depuis les Interstices. Mais, comment ? Nous étions dans un monde infini ! Deux pensées contraires se mêlèrent dans mon esprit. La première en voulait à Lamia de m'avoir abandonnée, la seconde était soulagée de la savoir hors de danger.

Enfin, au moment où ma tête menaçait d'exploser, Rosha interrompit sa vibration. Un calme inouï retomba sur le monde des Ombres, qui se turent elles aussi, comme soulagées par l'interruption de la souffrance. Moone se redressa le premier, légèrement titubant, mais je devinai un sourire moqueur sur ses lèvres. Il savait ce qui se passait, alors que je luttais contre mon épuisement, ma nausée, mon incompréhension pour tenter de saisir le sens de la scène qui se déroulait sous mes yeux.

Lamia ne revenait pas, j'espérais toujours qu'elle était partie chercher de l'aide, des renforts chez les lymbiotes. Au lieu de cela, je perçus des sortes d'applaudissements nourris, faisant un murmure insistant et lointain. Ma

tête pulsait d'une migraine douloureuse, mes pensées se disloquaient dans tous les sens. Josh avait-il eu mon mot ? Me cherchait-il ? Il ne fallait surtout pas qu'il vienne ici. Il était en danger, beaucoup plus que moi. Je savais intuitivement que Moone ne me tuerait pas. Son amour pour moi me protégeait, curieusement. Mais Josh... Il était son adversaire, celui qui occupait le cœur de celle qu'il aimait. Il n'hésiterait pas... Une pensée incongrue traversa alors mon esprit. Est-ce que Moone aurait pu tuer Josh ?... Non ! C'était impossible, Moone n'était pas un tueur, il n'aurait pas fait cela. Mais alors les images de mon frère accusé du meurtre de la jeune modèle me revinrent en tête aussi. NON ! Je ne voulais pas aller dans cette direction. Pas maintenant.

Je tentai de me ressaisir. J'étais en train de devenir folle. Les claquements se rapprochaient et nourrissaient ma migraine. Mais bon sang, c'était quoi ce bruit ?

Soudainement une nuée d'oiseaux noirs jaillit de l'ouverture laissée par Lamia un peu plus tôt, claquant des ailes. L'une des créatures passa tout près de moi, faisant se soulever une mèche de cheveux de mon front, en remuant l'air. Je pus alors brièvement détailler ces bêtes et retins un cri d'horreur. Ce n'étaient pas des oiseaux ! Ces... choses... avaient des ailes de chauve-souris, traversées de cartilages terminés par des serres aux griffes acérées, mais elles possédaient des têtes presque humaines, des visages de bébés joufflus et déformés, aveugles, une bouche ouverte sur des piailllements perçants et de petites dents pointues. Sur le haut de leur crâne se trouvaient deux fines antennes torsadées comme celles des lymbiotes. Je compris que je venais de faire connaissance avec les chimères...

Chimères

LA CHIMÈRE qui m'avait frôlée se précipita sur Rosha. Il s'était remis sur ses pattes et attendait, le corps tendu comme un arc, l'échine hérissée, les babines retroussées. Lamia n'était nulle part en vue.

La créature tout droit sortie des enfers entoura de ses serres noires les antennes du lymbiote et s'immobilisa. Je compris qu'ils communiquaient de cette façon. Un frisson de dégoût me traversa. Je ne savais pas comment Rosha pouvait se laisser toucher par cette chose immonde, sombre.

Les chimères continuaient de jaillir, toujours plus nombreuses, depuis les Interstices, se précipitant avec avidité dans le monde des Ombres, voletant dans un désordre total, recouvrant les gémissements de leurs criaillements aigus qui pilonnaient ma tête déjà prête à exploser. Et moi je demeurais au cœur de ce déchaînement, incapable de réagir, simple spectatrice.

Au contraire, Moone se tenait debout, droit, les mains posées sur les hanches, la tête jetée en arrière, riant à gorge déployée, même si je ne pouvais pas l'entendre dans le vacarme. Que pouvait-il bien trouver de si drôle ? Je n'avais qu'un désir, qu'une prière : que tout s'arrête enfin et que je me retrouve en Doregon, au calme, sous le soleil, dans les bras de Josh.

La chimère posée sur la tête de Rosha lâcha sa prise et reprit son vol en poussant un hurlement plus strident encore. Comme stimulé par ce signal, le tourbillon d'ailes s'amplifia, les créatures devinrent folles et se précipitèrent sur le sol, sur les parois du château un peu plus loin, se ruèrent sur les silhouettes fantomatiques qui tourbillonnaient aussi dans le ciel cendré. Le rire de Moone, de plus en plus dément, perça malgré le vacarme. Un rire grave, libéré, cathartique. Les battements de mon cœur s'accéléchèrent au rythme de l'hystérie générale qui prenait de l'ampleur, au point que le *boum, boum* de mon sang qui battait douloureusement dans mes tempes prit le pas sur tous les autres sons.

Je n'avais pas encore pu saisir ce que ces créatures démoniaques devaient faire, comment elles fermaient un monde, que d'un coup le ciel où elles tourbillonnaient s'ouvrit, telle une bouche immense goulue, et avala une bonne centaine de volatiles. Les rescapés se mirent à hurler de plus belle, mais de terreur cette fois. Certains se jetèrent sur le sol, qui s'ouvrit sous leur nombre et les engloutit à leur tour. Chaque élément du monde des

Ombres s'entrouvrait, bâillait, se déchirait pour dévorer, absorber les chimères, qui finirent par disparaître complètement. Jusqu'à ce qu'il n'en reste plus une seule. Le silence tomba, aussi lourd qu'une pierre, aussi éclatant que l'avait été le vacarme un peu plus tôt.

Seulement brisé par le rire de Moone, qui n'en finissait pas de se répercuter contre les ombres redevenues impassibles.

Rosha était pétrifié près de moi. J'entendais ma respiration rauque, profonde, en écho à la sienne. Que s'était-il passé exactement ? Je ne le savais pas, mais intuitivement je devinais que rien ne s'était déroulé comme prévu. Les chimères n'auraient pas dû disparaître. Le monde de Moone devait être fermé, scellé à tout jamais.

— Tu croyais vraiment que j'allais créer un monde à la merci des chimères ? s'écria Moone, de nouveau sérieux et menaçant.

Il lui suffit de deux pas amples pour se retrouver tout près de moi. Il me saisit par les bras et me redressa. Je m'appuyai malgré moi contre lui, incapable de tenir debout seule.

— Ma petite expérience dans le monde des robots m'a servi : une fois que je savais comment agissaient les chimères, il m'était facile de trouver comment les contrer. Elles ne pourront jamais refermer mon univers. Jamais ! Les ombres sont plus fortes que toutes les armes de Doregon ! Je suis déjà le maître de tous les mondes existants ! Et bientôt, ils sauront qui est leur roi et s'inclineront devant moi !

Enroulant un bras autour de ma taille, il souffla dans mes cheveux.

— Tu peux encore devenir ma reine, Mia. Tu peux changer d'avis, me rejoindre. J'étalerai toutes les richesses à tes pieds, tout ce que tu désires sera à toi. Je t'apprendrai à commander aux ombres. Et ensemble nous serons éternels dans les univers infinis.

Je me tendis. Comment pouvait-il imaginer une seconde que j'accepterais une proposition pareille ? Me connaissait-il donc si mal ?

— Jamais, Moone. Tu entends ? Jamais. J'ai tout ce que je désire. Et jamais tu ne pourras remplacer, ou surpasser, ce qui est déjà dans ma vie, et qui m'est plus cher que ton pseudo-pouvoir.

Il me serra plus fort contre lui, avec, cette fois, l'objectif clair de me faire mal. Mes côtes craquèrent sous la puissance de son bras. Une de ses mains saisit mes cheveux qui tombaient en vagues épaisses dans mon dos et tira, fort, afin de relever mon visage vers le sien. La démence déformait ses

traits, son regard brûlait de rage, de frustration. Mon ventre fit un looping de peur. Je sentis la panique monter encore. J'avais tellement peur que je crus que j'allais exploser.

Avant même que je réalise ce qui se passait, sa bouche fut sur la mienne, m'étouffant, me possédant entièrement. Je suffoquai sous l'intensité de ce baiser qui me révoltait. Je tentai de me faire la plus distante possible, de me rendre insensible, détachée de tout, un être sans vie entre ses bras. Enfin il me libéra, promena ses lèvres sur mon menton, inclina ma tête sur le côté afin d'avoir accès à mon cou qu'il embrassa passionnément. Avant de le mordre violemment. Je poussai un cri de surprise et de douleur.

Ses dents relâchèrent ma peau meurtrie qui palpitait. Je portai la main à ma blessure et sentis du sang chaud couler entre mes doigts.

— Si tu ne peux pas être à moi, alors tu ne seras à personne. Tu m'entends, Mia ? Personne ! Je ne supporterais jamais de te savoir dans les bras d'un autre. JAMAIS !

Il hurla ce dernier mot et me repoussa brutalement. Je chutai durement sur le sol. Des boursofflures de matière grise, gluante, froide, poussèrent autour de moi et enserrèrent mes poignets et mes chevilles. Je me débattis, tentant d'échapper à ces chaînes surnaturelles, en vain. Plus je luttais, plus elles se refermaient douloureusement sur ma peau contusionnée. J'étais prisonnière de Moone, j'étais prisonnière de l'ombre. Rosha s'élança vers le géant dément, tous crocs dehors, un éclat de haine brillant dans ses yeux bleu sombre, mais Chahor, le lymbiote noir, se mit en travers de sa route. Rosha rebondit sur le flanc solide de son congénère et retomba à son tour. Les ondulations du sol m'indiquèrent que l'ombre s'apprêtait à le retenir comme elle le faisait pour moi. Je ne voulais pas qu'il soit blessé, qu'il lui arrive quoi que ce soit.

— Rosha, appelle-je, et ma voix ressemblait plus à un croassement qu'à celle d'un être humain. Laisse. Laisse-moi.

Je m'étranglai sur la dernière phrase, tellement je me sentais plus abandonnée que jamais, sachant que Rosha allait partir lui aussi.

— Va retrouver Josh, continuai-je. Raconte-lui ce qui est arrivé. Et surtout, surtout, interdis-lui de venir ici. Je t'en supplie, empêche-le de le faire, par tous les moyens possibles. Il serait encore plus en danger que moi, dans ce monde. Dis-lui que je l'aime, ici, ailleurs, et pour toujours...

Rosha me contempla un moment qui me parût une éternité, pendant que des menottes d'ombre s'accrochaient à ses pattes. Puis il fixa Chahor. Un message silencieux passa entre eux, j'en fus persuadée. Je connaissais assez les lymbiotes pour savoir quand ils communiquaient télépathiquement. Alors Rosha hocha la tête à mon intention. Il y eut un craquement et il disparut. Les crochets de matière visqueuse qui le retenaient s'affaissèrent, furent avalés par la matière qui les avait fait naître. J'étais seule, dans le monde des Ombres, à la merci de Moone...

OceanofPDF.com

La guerre de l'ombre

— QUE VAS-TU FAIRE, maintenant ? lui demandai-je d'une voix brisée.

Moone s'assit en face de moi, en tailleur. Il plongea les doigts de sa main gauche dans le sol, qui s'entrouvrit pour les laisser entrer. J'eus l'impression qu'il caressait son monde, et que ce dernier lui répondait en ondulant de plaisir sous son toucher. L'univers qu'il avait créé était une sorte d'être vivant, en symbiose avec lui, ses pensées. Ils communiquaient, se répondaient. C'était à la fois fascinant et monstrueux. Indéniablement Moone avait créé l'arme ultime, celle que rien, ni personne, en Doregon, ne pourrait abattre. J'étais le nouveau Veilleur, mais certainement le dernier, celui qui verrait la chute de tout ce qui avait été préservé depuis des siècles de création, d'imagination, de vie luxuriante, de beauté... J'avais échoué. Encore une fois...

Moone retira ses doigts du sol qui se referma, redevint lisse et uniforme.

— Je vais envahir Doregon et tous ses univers. Je vais devenir le maître de milliers de mondes, de milliards de vies, je vais régner sur tous les levers de soleil et toutes les nuits qui se déroulent partout en même temps.

— Pourquoi ?

— Parce que j'en ai envie, Mia. Pourquoi Attila le Hun, Alexandre le Grand, César et tous les autres ont-ils envahi les territoires qui ne leur appartenaient pas ? Pourquoi avoir occupé autant de pays, régenté autant d'hommes ? Étaient-ils fous ? Certainement, et j'admets que je le suis aussi. Étaient-ils ambitieux, destinés à régner, plus dominants que les autres ? Qu'en sais-je ? Je veux être le maître, Mia. La Terre, je l'ai possédée entièrement à travers mes photos. J'en ai fait le tour, je l'ai immortalisée à ma manière. À présent, j'ai un espace encore plus vaste à modeler, de façon bien plus marquante qu'à travers des retouches numériques. J'ai envie de m'amuser avec les univers de Doregon, voir ce que je peux en faire... C'est un terrain de jeux géant, infini. Ce qui me frustre le plus, au final, c'est de ne pas être immortel pour exploiter tous ces espaces...

Il laissa sa voix s'éteindre alors que son regard se perdait dans le vide. Quelle pensée tordue occupait son esprit à ce moment précis ? Je n'étais pas certaine de vouloir le savoir.

— Comment comptes-tu t'y prendre ?

Je le tirai de ses rêveries insensées. Après tout, comment allait-il réussir à faire entrer l'ombre, cette matière grise, visqueuse, qui prenait vie ici, jusque dans Doregon ? Allait-il la transporter dans des conteneurs et la déverser dans les mondes les uns après les autres ?

Il sursauta légèrement et me dévisagea un long moment.

— Pourquoi veux-tu le savoir ?

Je haussai les épaules.

— Tu me connais, je suis curieuse.

— Oui, c'est vrai... Toujours à poser des questions, toujours à tout vouloir comprendre...

Pendant un bref instant, le regard qu'il posa sur moi fut celui de mon grand frère, celui qui répondait à toutes mes interrogations, à mes innombrables « pourquoi ? » quand j'étais petite. Un regard amusé, affectueux, complice.

La chaleur de ses pupilles se dispersa dans les méandres de sa folie alors qu'il se levait d'un mouvement souple.

— Comment vais-je faire, ma chérie ? Mais c'est très simple ! Rappelle-toi, tu m'as offert le plus beau Doregon !

Je me figeai, interloquée. Oui, je – l'autre moi ? – lui avais transmis le Secret pour son anniversaire, mais cela ne lui permettrait pas d'investir Doregon, juste d'y entrer et d'en sortir.

D'un geste théâtral il ouvrit l'ombre à ses pieds. Les contours de la crevasse ondulèrent et quelque chose remonta des profondeurs du sol vivant et visqueux, porté par un chevalet noir sculpté dans la même matière.

J'eus un haut-le-cœur en reconnaissant l'objet régurgité par les entrailles sombres : le tableau que j'avais offert à Moone pour le remercier de m'avoir réservé une pièce de la galerie d'exposition où présenter mes toiles. *Fenêtre sur Doregon*. On y voyait un panorama de la campagne qui s'étendait à perte de vue depuis la tour du château. Celle qui était devenue *ma* tour.

— Tu vois, Mia, si j'ouvre ce passage, grâce au Secret, je peux y faire entrer ce que je veux.

Il posa une main sur le cadre de bois et le caressa d'un geste tendre avant de fermer les yeux brièvement, invoquant la vibration. La mienne se déroula par réflexe du long de ma colonne vertébrale et vint se loger, chaude, ronronnante, dans mon ventre. Doregon s'anima devant moi. Par cette fenêtre, on pouvait deviner la fin de journée chargée du nuage sombre

que j'avais quittée pour entrer dans le monde de Moone. Perchés sur les sommets du château, les drapeaux claquaient avec force dans le vent qui soufflait en bourrasques violentes. Moone fit un autre geste de la main, et un bras d'ombre surgit du chevalet qui soutenait la peinture, en contourna le rebord et pénétra dans l'image, tel un énorme ver de terre infect, sans fin.

Je fermai les yeux et laissai le désespoir m'accabler. J'avais offert cette toile et, par la même occasion, le passage nécessaire vers Doregon. L'invasion avait commencé, et tout était de ma faute...

*

Josh profitait de l'eau bouillante qui coulait dans son dos, une main appuyée sur le carrelage du mur de la douche, la tête penchée en avant, les yeux fermés. Chacun de ses muscles douloureux se dénouait lentement sous cette cascade chaude. La séance d'entraînement qu'il venait d'achever avait été plus longue et plus intense que d'habitude. Sans trop savoir pourquoi, il avait ressenti une rage intérieure, une envie de tout casser qui l'avait exalté durant l'affrontement contre Bertrand. Pour la première fois, il l'avait battu. Ah, quel sentiment d'exultation il avait ressenti en voyant son maître, le champion toutes catégories, relever des yeux ébahis sur lui depuis le tatami !

Après un tel effort, Josh était remonté directement prendre une douche. Sa victoire avait un prix : maintenant, il avait mal partout. Il était impatient de raconter ce combat et son issue à Mia. Il répétait mentalement les figures du duel qu'il allait lui détailler minutieusement. Continuant à peindre dans son atelier, elle ferait mine d'être prodigieusement intéressée par son histoire, ils finiraient par se taquiner... Une envie soudaine de la retrouver le tira de sa torpeur humide. Il se dépêcha d'achever ses ablutions puis enroula une serviette autour de ses reins. C'est encore dégoulinant qu'il se rendit dans la chambre à la recherche de vêtements propres.

Il remarqua tout de suite la feuille blanche arrachée du carnet de croquis de Mia, couverte d'un mot griffonné au fusain, visiblement en toute hâte.

Josh, le monde en formation est terminé, je pars avec Lamia dans les Interstices, car Rosha va l'ouvrir. Love, Mia.

Josh fronça un sourcil. À quelle heure avait-elle écrit ce mot ? Il se dépêcha de se sécher complètement, de s'habiller et courut dans le salon, qui était vide. Il inspecta également la bibliothèque et l'atelier de Mia. Elle

était introuvable. Pourtant, si elle était partie dans les Interstices, il fallait bien que son corps soit quelque part !

En dernier recours, il grimpa en haut de la tour, qui était un peu son refuge depuis leur arrivée ici. Non seulement elle était déserte, mais le chevalet avait été renversé par de fortes bourrasques de vent. Sous la structure de bois, le croquis qu'elle avait dessiné aux pastels gras se distinguait encore, bien qu'il ait été en partie effacé par la pluie tombée les deux dernières nuits. La journée touchait à sa fin sur le paysage de Doregon. Le ciel aurait dû se parer de ses transparences jaunes et rosées habituelles, mais ce soir il était bouché par un nuage épais, orageux, qui tournoyait sur lui-même et grondait de colère. Le ventre de Josh se noua. Il était trop tôt pour l'averse nocturne. Et le nuage était trop menaçant pour n'être chargé que d'eau...

La panique l'envahit. Où était Mia ? Pourquoi n'était-elle pas revenue des Interstices ? Ce nuage était clairement le signe qu'elle était en danger. Il fallait qu'il trouve Rosha pour la rejoindre, au moins mentalement.

Dégringolant les marches de l'escalier en colimaçon, il tenta de mettre de l'ordre dans ses idées. Sa priorité, trouver Mia, ou alors son lymbiote... Ensuite, quel recours lui restait-il ? Le couloir aux tableaux ?

Il fut interrompu dans ses pensées par des cris épouvantés qui provenaient de la cour. Il y trouva Bertrand et une dizaine de soldats qui couraient en tous sens pour rentrer les chevaux, se vêtir de leurs armures, vider la salle d'armes. D'autres étaient figés, le visage levé vers le ciel. Josh suivit leurs regards. Le temps qu'il descende de la tour, les cieux avaient changé d'allure. Ce n'était plus un nuage orageux qui menaçait Doregon, mais une coulée noire, sale, un énorme serpent ondulant en hauteur avant de se désintégrer en une pluie fangeuse qui striait l'horizon de lignes poisseuses tombant sur le sol comme une averse maléfique. L'ombre, car Josh ne voyait pas quel autre nom lui donner, recouvrait petit à petit la lumière cristalline de Doregon, ensevelissant d'une couche gluante et obscène, la forêt, le fleuve, les toits des maisons, les murs du château, les pavés de la cour. Il reçut une goutte visqueuse sur le dos de la main. Une sensation de froid intense transperça sa peau là où le liquide épais et malfaisant avait atterri.

Josh passa un doigt sur cette matière terne, grise, l'écrasa entre son index et son pouce. C'était légèrement collant, glacial, répugnant. De cette

« chose » ne provenait aucune lumière, pas même le moindre reflet, aucune chaleur. L'Ombre était là, et elle envahissait Doregon à perte de vue.

Josh croisa le regard de Bertrand. Ce dernier lui signifia silencieusement, les pupilles dilatées, le visage livide d'angoisse, que la guerre venait de commencer, mais qu'il ne pouvait rien faire. Quelle arme utiliser contre une matière inerte ? Comment la chasser, comment s'en débarrasser ?

Josh sembla se réveiller d'une sorte de transe induite par la stupéfaction. Il retourna vers le château et se mit à hurler :

— Mia ! Mia ! Où es-tu ?

Elle était entrée dans les Interstices, elle avait assisté à l'ouverture du monde de l'Ombre, cela ne faisait aucun doute. Mais ensuite ? Pourquoi n'était-elle pas revenue, où était son corps ?

Comme un fou, il remonta à l'étage, ouvrit toutes les portes à la volée, les faisant claquer contre les murs. Il inspecta chaque pièce, espérant la trouver enfin. Mais elle n'était nulle part. Pas une trace, pas un signe.

Il se rendit compte, dans la cuisine, que la fenêtre était ouverte et que des flaques d'ombre s'étaient répandues sur le carrelage. Au lieu de rester là, inertes, boueuses sur le sol, elles se déplaçaient, effectuaient une sorte de reptation vers la porte qui séparait la large salle du couloir central. Il sentit ses cheveux se hérissier littéralement sur sa tête. Cette chose était vivante ! La contournant avec dégoût, il alla rapidement fermer la fenêtre. Quelques gouttes noires s'écrasèrent avec violence sur le carreau rabattu.

Lentement, Josh alla jusqu'au buffet énorme dans lequel était rangée la vaisselle. Il trouva ce qu'il cherchait : une bouteille de vin vide, fermée par son bouchon de liège qu'il retira.

La flaque s'élargissait à quelques pas de lui, par un phénomène d'accrétion : elle se nourrissait des autres nappes éparses d'ombre pour n'en constituer plus qu'une. Il se pencha, réussit à glisser quelques gouttes dans la bouteille qu'il referma vivement. Relevant le récipient à hauteur de ses yeux, il put observer le liquide épais. Ce dernier s'étira vers le bouchon, dans le but évident de tenter de le repousser et de libérer le goulot. Mais il n'y avait pas assez de matière pour parvenir jusque-là. Alors il tenta de s'accrocher au verre qui était trop lisse. Sa dernière stratégie fut de se regrouper en une sorte de boule dense et de se jeter contre la paroi de la bouteille, avec l'espoir de la briser.

La terreur remonta le long de la colonne vertébrale de Josh. Cette chose, l'ombre, en plus d'être vivante, possédait une volonté. Elle avait la capacité de s'adapter aux imprévus, aux difficultés qu'elle rencontrait sur son chemin.

Mais quel était son but ? Josh reposa la bouteille sur la table et suivit des yeux la masse informe qui rampait à présent sur le parquet du corridor. Il lui emboîta le pas, mais il n'eut pas besoin d'en savoir plus pour comprendre quelle était la mission de l'ombre. La direction qu'elle avait prise était sans équivoque : l'escalier qui menait au couloir aux tableaux.

C'était cela ! Il aurait dû y penser avant. Le but de Moone et de sa création immonde n'était pas de se limiter à Doregon. Il voulait s'en prendre à tous ses univers et, pour cela, il n'y avait qu'un seul passage : la coursive où toutes les portes s'ouvriraient. Sans perdre de temps, il sauta par-dessus la flaque mouvante et la devança. Il allait beaucoup plus vite que l'ombre, c'était déjà ça de pris. Il fallait qu'il trouve un moyen de protéger les univers avant qu'elle ne parvienne à son objectif.

Le cœur battant à tout rompre, il grimpa les marches trois à trois et se rua dans le couloir. Il referma la porte derrière lui, appuya son dos contre le lourd panneau de bois le temps de reprendre son souffle. Fébrilement, il alluma la torche et ses yeux fouillèrent la pénombre du long boyau à la recherche de la solution. Malheureusement, rien ne lui venait à l'esprit. Il se sentait vide de toute idée, de toute ressource. Si Mia avait été là, qu'aurait-elle fait ?

Un craquement retentit tout près de lui, le faisant sursauter. Rosha se matérialisa, suivi de Lamia.

Il ressentit un soulagement relatif en les voyant apparaître, car l'absence de Mia était encore plus criante, sans sa présence près de son lymbiote. Il avait mille questions à leur poser, mais pas le temps d'entrer dans la tête de Rosha pour avoir les réponses. Lamia lui intima d'avancer d'un signe de menton, ce qu'il fit aussitôt. Elle le conduisit devant un tableau au cadre noir et craquelé, comme du charbon de bois. Dans l'image qu'il bordait, tout était gris et inerte. Josh laissa s'exprimer la vibration du Secret et la toile prit vie devant ses yeux. Ce qu'il y vit le tétanisa. Mia était dans ce monde, assise par terre, les poignets et les chevilles retenus par des entraves d'ombre. Moone se trouvait près d'elle, debout, menaçant.

— Mia ! s'écria-t-il. Elle est en danger, je dois la rejoindre !

Mais Rosha bondit et attrapa sa main dans sa gueule pour le retenir.

— Rosha, lâche-moi ! hurla Josh en tentant de se dégager.

Les dents du lymbiote s'enfoncèrent plus douloureusement dans sa peau.

— Laisse-moi la rejoindre, elle a besoin de moi !

Josh allait devenir fou de désespoir en restant inactif, contemplant Mia malmenée par l'homme abject dont il avait lu les exploits dans le carnet de Garmon.

Rosha le tenait fermement, l'attirant en arrière. Lamia s'appuyait contre ses jambes pour le pousser.

— Lamia, toi aussi ? Pourtant, Mia est ton amie, ton âme sœur !

Lamia fit un signe négatif de sa tête.

Josh cessa de lutter. Il était pressé par le temps, il ne pouvait pas se permettre de jouer aux devinettes. Retombant sur le sol, il ferma les yeux pour se laisser happer par l'esprit de son lymbiote.

— *Josh, tu ne dois pas te rendre dans le monde de l'Ombre*, lui expliqua Rosha sans préambule.

Josh se voyait affalé contre le mur du couloir, par les yeux de la créature.

— *Pourquoi ? Mia est en danger.*

Il bouillait d'envie de quitter immédiatement l'esprit de son lymbiote, de se jeter dans le monde de l'Ombre.

— *Mia va s'en sortir, je m'y engage*, Josh, expliqua calmement Rosha. *Elle n'a pas besoin de toi pour le moment. Elle m'a fait promettre de t'empêcher d'entrer dans l'univers de Moone.*

— *Mais pourquoi ? Je ne comprends pas !*

Rosha ne répondit pas tout de suite. Il parut hésiter puis se décida :

— *Parce que Moone t'a déjà tué une fois, et Mia a peur qu'il recommence. Elle ne le supporterait pas.*

Josh resta muet d'étonnement. Enfin il répéta lentement :

— *Moone m'a tué ?*

— *Dans l'autre ligne du temps, oui.*

D'un seul coup, Josh comprit pourquoi l'autre Mia était venue dans sa librairie, pourquoi elle pleurait, pourquoi elle était si heureuse de le revoir.

— *Mais... Mia a besoin de moi, non ?* hésita-t-il.

— *Non, pas pour le moment, Josh. Fais-moi confiance. C'est Doregon tout entier qui a besoin de toi. Maintenant que Mia n'est plus là pour*

assumer ce rôle, tu es le nouveau Veilleur. C'est à toi de sauver Doregon.

Josh n'avait pas pensé à cela. Et pourtant... Garmon n'étant plus là, ni Mia, il ne restait que lui pour mener la résistance ici. Il se sentit écrasé par cette responsabilité qui lui tombait sur les épaules au moment le plus critique de son existence. Comment trouver la ressource pour sauver un monde entier alors que son esprit n'était capable que d'une seule chose : penser à Mia, tenter de trouver un moyen de la sortir des griffes de Moone ?

— *Comment puis-je sauver Doregon ?* chuchota-t-il dans la tête de Rosha.

— *Je ne sais pas*, lui répondit ce dernier, avant de le renvoyer dans son corps.

Josh cligna des yeux en se retrouvant à l'intérieur de lui-même. « Je ne sais pas », lui avait dit Rosha. Mais alors qui savait ? Il bondit sur ses pieds. Combien de temps avait duré ce moment dans la tête du lymbiote ? Où se trouvait la flaque d'ombre qui se dirigeait vers le couloir ?

Il regarda autour de lui, hébété. Sans trop savoir pourquoi, il s'enfonça dans les profondeurs de la galerie. Sur ses murs, les centaines de tableaux s'éclairaient d'un jour nouveau pour certains, d'autres, au contraire, semblaient dans un crépuscule ouaté. Dans chacun de ces mondes, il y avait des êtres vivants qui menaient leur existence sans savoir qu'un danger les menaçait. Un danger contre lequel il n'existait aucune arme, qui annihilerait toute beauté, toute lumière, toute différence, qui rendrait tout gris, uniforme, triste, sale...

Comment les protéger ? Comment empêcher l'ombre de les atteindre, de les pervertir ?

— Comment ? demanda-t-il à voix haute. Comment ?

Ce fut comme si le couloir l'avait entendu. Le sol sous ses pieds sembla bouger en avant, lui donnant l'impression qu'il se trouvait sur un tapis roulant lancé à toute allure. Ou alors c'étaient peut-être les murs qui se déplaçaient de part et d'autre de lui. Il manqua perdre l'équilibre quand ce moment insensé s'arrêta net. Les lymbiotes entraînés par le même mouvement avaient l'air aussi déconcertés par la situation.

Toutefois, la solution que Josh cherchait désespérément lui apparut dans l'instant. Devant lui, sur le mur de pierre usée, plus vieille que toutes les briques qu'il avait pu voir dans le château jusqu'à présent, se trouvait un tableau qu'il n'avait jamais observé. Un tableau qui représentait le couloir

dans lequel il se trouvait. Et il se voyait dans l'image, flanqué de Rosha et Lamia. La lumière se fit instantanément dans son esprit.

— Le couloir... C'est un monde de Doregon, murmura-t-il, abasourdi et essoufflé par l'illumination qui le saisissait. Rosha, continua-t-il à l'intention de son lymbiote, tu peux fermer tous les mondes de Doregon dont les tableaux se trouvent dans le couloir, n'est-ce pas ?

L'animal hocha la tête affirmativement.

Josh soupira. Il savait précisément ce qu'il devait faire. Il n'était pas sûr des conséquences de sa décision, mais il n'avait pas le temps de se poser la question. L'ombre était à la porte du couloir. Juste une flaque pour le moment, mais qui serait vite suivie de vagues entières de liquide gluant, prêtes à envahir chaque univers qui s'ouvrait ici.

Il devait agir immédiatement. Le reste, il l'envisagerait plus tard.

— Rosha, je veux que tu condamnes le couloir aux tableaux. Tu peux le faire ?

Rosha eut un moment d'hésitation. Il croisa le regard de Lamia avant d'acquiescer lentement.

— Très bien. Alors fais-le. Maintenant. Si le couloir est scellé, l'ombre ne pourra pas pénétrer ici et tous les mondes de Doregon lui seront fermés. Vas-y, tout de suite.

Rosha échangea une autre pensée avec Lamia avant de disparaître dans un craquement d'allumette. Il s'effaça également du tableau accroché au mur. Josh attendit. Encore... Il avait l'impression que les minutes s'étiraient démesurément, que chaque seconde était une éternité. L'air dans cette partie du couloir était chaud, lourd, ancien, oppressant. Puis Rosha revint près de lui, non pas en apparaissant de nulle part mais en passant au travers d'un trou sombre qui venait de naître dans les pierres du sol comme par enchantement.

Où menait cette ouverture ? Comment le lymbiote l'avait-il produite ? Josh n'eut pas le temps de se poser la question. Rosha et Lamia jetèrent leur gueule en arrière, tels des loups hurlant silencieusement à la lune. Une vibration suraiguë, une onde qui lui surchauffa le cerveau, rebondit contre les parois du couloir, prenant de l'intensité dans le boyau étroit. Instinctivement, Josh se boucha les oreilles, mais le sifflement semblait venir de l'intérieur même de sa tête. Quand le cri cessa enfin, il lui sembla que le silence du couloir était encore plus pesant que d'habitude. Le sens

des derniers événements lui échappait complètement. Que s'était-il passé exactement ? Pourquoi les lymbiotes avaient-ils produit ce son épouvantable ? Le calme fut de courte durée car bientôt un autre bruit lui parvint. Une série de claquements, rapides, nombreux, qui résonnaient, se rapprochaient à une allure folle. Avant que Josh ait eu le temps de se demander ce qui les produisait, une masse volante, caquetante, piaillante jaillit du trou que Rosha avait fait apparaître dans le sol. Des milliers d'oiseaux s'égaillèrent dans la longueur du couloir, avalés par ses ténèbres lointaines, se jetèrent contre les murs, les tableaux, s'accrochèrent au plafond, s'étalèrent sur le sol. Un des volatiles se posa juste à côté de Josh, sur le cadre du tableau. Ce qu'il avait pris pour un oiseau était en réalité une sorte de petit monstre ailé entièrement noir, luisant, à la tête joufflue de bébé, humaine, sans yeux, juste équipée de petites cornes torsadées identiques à celles des lymbiotes. C'était une chimère. Josh le comprit aussitôt. Celles qui étaient au sol à ses pieds commencèrent à fondre, répandant une sorte de liquide noir pestilentiel, qui séchait à toute allure, recouvrant tout d'une couche épaisse dure, craquelée, incassable.

Dès qu'il saisit la situation, Josh se rua en courant vers la sortie. S'il restait ici plus longtemps, il y finirait coincé à tout jamais ! Le sol du couloir se remit à bouger comme un tapis roulant, le précipitant vers l'unique porte. Il l'ouvrit en toute hâte et la referma brusquement. De l'autre côté lui parvenaient encore les piailllements, les coups d'ailes, le choc des chimères qui se jetaient la tête la première contre les murs. Puis, au bout d'un moment qui lui sembla très long, ce fut le silence.

Curieux, Josh rouvrit la porte. Derrière, il n'y avait plus de corridor, plus de tableaux, plus de passages vers d'autres mondes. Il n'y avait qu'un mur noir, rugueux, craquelé, infranchissable.

Le couloir aux tableaux était condamné. Ses mondes fermés à tout jamais.

Josh se laissa glisser sur le sol, enfouit la tête entre ses mains, tremblant de tous ses membres, la gorge pleine de sanglots qu'il ne parvint pas à retenir. Il pleurait tous les lieux incroyables qu'il avait visités, et ceux qu'il aurait aimé découvrir. Il ne verrait plus jamais Nouvelle-Rome et Constantius, il n'admirerait plus les êtres ailés dans leur ciel mauve, il ne contemplerait plus les ballets gracieux des bulles de rêves, il ne grimperait plus sur les arbres aux feuilles dansantes dans la musique du soir... Et

c'était lui qui avait provoqué cette tragédie irrémédiable. Avait-il eu raison ? Se serait-il présenté un autre choix ? Une autre solution ?

Rosha se matérialisa près de lui et lui donna un coup de tête pour lui signifier qu'il était là, avec lui, le rassurer. Mais même le contact doux et chaud de son lymbiote ne suffisait pas à lui faire accepter la perte immense que Doregon venait de subir.

C'est à ce moment-là que la nappe rampante d'ombre arriva au sommet des escaliers et se coula vers la porte encore ouverte de l'ancien couloir. Elle était plus large que tout à l'heure, certainement nourrie par d'autres flaques qui avaient réussi à pénétrer dans le château. L'ombre se rapprocha du mur érigé par les chimères, grimpa dessus, tâtonna à l'aide de petits tentacules qui se détachèrent de l'agrégat principal, cherchant une fissure dans laquelle se glisser, sans succès.

Josh la regarda un moment lutter et se cogner contre la paroi. Un long sourire désabusé étira ses lèvres, car il réalisait, à cet instant précis, qu'il avait eu raison. Tous ces mondes magiques qu'il ne reverrait jamais étaient protégés de l'ombre. Ils conserveraient leur beauté, leur lumière, leur chaleur. C'était le plus important. Moone ne pourrait pas leur faire de mal. Josh ricana en se relevant, séchant ses larmes qui avaient coulé dans sa barbe. Maintenant, il lui restait à trouver comment défendre Doregon de l'invasion de Moone. La guerre de l'ombre ne faisait que commencer...

Chahor

MOONE semblait s’amuser de mon expression horrifiée alors que je contemplais, impuissante, les boyaux d’ombre se glissant dans ma toile, polluant le ciel de Doregon, s’abattant sur tout ce qui était beau et précieux. C’était pire qu’une plaie, qu’une malédiction, c’était la fin de mon monde. Il se pencha vers moi et, du revers de ses doigts, caressa ma joue puis les glissa sous mon menton pour attirer mon visage vers le sien. Les entraves contrôlées par Moone me maintenaient toujours solidement en place, sans me faire mal toutefois, et je ne pus que jeter la tête en arrière d’un mouvement brusque pour éviter le contact. Moone fit une grimace, son humour subitement évaporé.

— Mia, si tu n’es pas avec moi, tu es contre moi, et rien ne peut se mettre contre moi. Mais je ne veux pas te faire de mal, mon amour. Tu as de la chance, je t’aime trop pour te tuer. J’ai déjà expérimenté les affres de ta mort, de ton absence, je ne suis pas prêt à revivre ces sentiments. Toutefois, tu es dangereuse.

D’un mouvement souple il se redressa, et le lymbiote noir, Chahor, trotta vers lui pour caler sa tête sous sa main. Ses yeux rouges se posèrent sur moi, et malgré moi, sans doute en résonance à mon attachement à Lamia, je les trouvai presque bienveillants. Autour d’eux, les fantômes d’ombre voltigeaient dans des chorégraphies hasardeuses, formes éthérées et grises, sans but apparent. Moone caressa d’un air distrait la tête du lymbiote avant de continuer.

— Tu vois, Mia, j’ai toujours refusé de transférer mon esprit dans celui de ces bêtes. Cela me répugne. Quitter mon corps, en perdre tout contrôle, c’est effrayant. C’est ce qui a été fatal à ton libraire, d’ailleurs. Il est devenu une cible trop facile, inerte, à ma merci, alors que sa conscience se promenait dans les Interstices. Il ne pouvait pas se défendre. Le couteau s’est enfoncé dans sa poitrine comme dans du beurre. Enfin, je ne sais pas pourquoi je te raconte ça (il fit un geste de la main comme pour chasser une mouche importune). C’était dans une autre vie et, visiblement, dans celle-ci tu es encore encombrée de cet imbécile. Je m’en occuperai plus tard.

Je sentis de la bile remonter jusque dans ma gorge en entendant Moone parler avec tant de légèreté du meurtre d'un homme, confirmant mes doutes les plus atroces. J'aurais voulu me boucher les oreilles pour ne pas l'écouter, pour ne pas laisser les images d'horreur se former dans mon esprit. Josh, perdu dans la tête de Rosha, pendant que son bourreau, en toute lâcheté, profitait de cette absence pour le poignarder. Brutalement, ma migraine empira au point de devenir insupportable, une lame chauffée à blanc enfoncée dans mon crâne ne m'aurait pas fait plus mal. Et des images s'imposèrent malgré moi, des souvenirs lointains, qui ne m'appartenaient pas : je me remémorais « ma » souffrance lors de la découverte du cadavre de Josh, inanimé sur le canapé du salon, sa chemise couverte de sang. Mais pourquoi avais-je l'autre Mia en moi ? Comment lui résister ? Il fallait absolument que je m'accroche à ma réalité, sinon j'allais perdre la raison. Josh était toujours vivant en Doregon, solide, rassurant, souriant, le roc auquel je pouvais m'accrocher dans la tempête, les bras dans lesquels je pouvais me blottir pour chasser les cauchemars et l'ombre. Je me répétais cette litanie silencieusement une dizaine de fois pour m'en convaincre.

Il ne fallait pas que je sombre dans ces réminiscences usurpées, il fallait que je garde toute ma conscience pour affronter ce qui m'arrivait ici, maintenant, dans cette ligne du temps. Ce qui s'était passé dans un univers qui n'existait plus était hors de propos. Je me forçai à garder les yeux ouverts sur le monde de l'Ombre. Il était peut-être répugnant, mais il appartenait à mon présent, celui où Josh était vivant.

Moone, inconscient du combat que je menais intérieurement, continuait son petit discours. Il me fallut toute ma concentration pour saisir le sens de ce qu'il me disait. Ma tête tournait de plus en plus et j'avais du mal à focaliser mon attention. Une immense fatigue me paralysait entièrement, me poussait dans un gouffre sombre dans lequel je me serais réfugiée avec soulagement pour ignorer la réalité qui m'entourait. Pas encore. Je sombrerais plus tard. Mes yeux papillonnèrent alors qu'ils tentaient de refaire le point sur Moone.

— Quant à toi, ma chérie, susurra-t-il en grattant toujours la tête de Chahor, je dois te tenir à l'écart, le temps de terminer ma mission. Si tu venais à te mettre en travers de mon chemin, cela pourrait être dangereux pour toi et compromettre mes projets. Je te veux entière, mon amour, car tu finiras par être ma reine, que tu le veuilles ou non. Je vais te mettre en

sûreté, dans un endroit dont tu ne pourras pas sortir, où tu ne pourras rien faire pour aider Doregon ou sauver ton libraire, qui sera le premier à disparaître quand j’aurai pris le pouvoir. Chahor va s’occuper de toi. Il a un petit secret qu’il a accepté de partager avec moi. Eh oui, Chahor peut parler. C’est un lymbiote très particulier. Je te laisse entre ses mains. Enfin, entre ses pattes !

Moone partit d’un grand rire, fier de son trait d’esprit. Quant à moi, je fixai de nouveau Chahor, tentant de rassembler mes idées éparses et incohérentes. Il pouvait parler ? Comment un lymbiote pouvait-il avoir trahi Doregon pour se ranger aux côtés d’un fou qui riait à gorge déployée, au milieu d’un univers où tout était laid, à l’image de son âme déglinguée ?

L’ombre qui me retenait se déroula de mes poignets. Moone me tira par la main pour m’aider à me relever. Mes pieds étaient toujours enserrés dans des sortes de bottes de matière poisseuse qui me plombaient au sol. En équilibre instable, maintenue ainsi, je tanguais dangereusement. Quand bien même j’aurais voulu fuir en me servant du tableau *Fenêtre sur Doregon* pour rentrer chez moi, j’en aurais été incapable, entravée de la sorte. Dans ma tête, le marteau-pilon continuait à asséner ses coups avec régularité et force. Combien de temps allais-je tenir dans cet état ? J’avais soif et froid. Je voulais me coucher et dormir. Oublier. Retrouver ma place contre Josh, écouter les battements de son cœur perpétuellement serein qui m’apaisaient. Que faisait-il en ce moment ? Pourvu que Rosha et Lamia aient réussi à le convaincre de ne pas venir me chercher. Si jamais il pénétrait dans le monde de Moone, les ombres n’auraient aucun mal à le retenir, et il serait alors à la merci de son meurtrier.

Chahor s’approcha en quelques foulées gracieuses et silencieuses. Il leva son regard et j’aurais parié qu’il me souriait. J’étais en plein délire.

— Mia, tu vas me suivre, feula-t-il.

Même si Moone m’avait prévenue, l’entendre distinctement, sans télépathie, me fit un choc. Un lymbiote qui parlait, ça me paraissait… improbable. Je mis du temps à retrouver ma propre voix pour lui répondre.

— Où ça ? finis-je par demander dans un souffle épuisé.

Je n’avais plus la volonté de rien.

— Tu verras.

Moone nous observait, un rictus sarcastique aux lèvres.

— Chahor est le plus extraordinaire des lymbiotes. Il est très ancien dans le monde des Interstices et, au cours de ses promenades là-bas, il a découvert de nombreuses anomalies qui me servent bien. Par exemple, Chahor sait rentrer dans les mondes condamnés par les chimères. C'est dans l'un d'entre eux qu'il va t'emmener. Il viendra te chercher quand tout sera fini. Alors tu n'auras pas d'autre choix que de te rallier à moi.

Un long frisson me secoua des pieds à la tête. Entrer dans un monde condamné par les chimères ? Un monde fermé, opaque, sans lumière ? C'était impossible ! Comment allais-je survivre dans un lieu pareil ?

Je n'eus pas le temps de protester. Sous mes pieds, l'ombre se déforma, dégagea mes chevilles, s'ouvrit, et je chutai dans un fleuve boueux et sale. Je poussai un cri strident, fermai les yeux... et heurtai un sol dur. Ma tête rebondit rudement, le bras et l'épaule sur lesquels j'avais atterri amortirent le choc, mais au prix d'une douleur aiguë.

Je m'entendis gémir, de très loin, comme si c'était quelqu'un d'autre, dans une pièce différente, qui poussait ces petits cris. Pourtant, c'était bien ma voix déformée que je percevais.

Mon corps était meurtri de partout, mon âme blessée, mon cœur déchiqueté, mon espoir anéanti. Je restai allongée sur ce sol inconnu, les yeux toujours clos, un temps infini. Je ne voulais pas affronter ce moment, cette nouvelle épreuve. Pas tout de suite.

— Mia, murmura une voix très douce à mon oreille.

Une tête couverte de fourrure soyeuse cogna doucement dans le creux de mon cou, à plusieurs reprises. Je n'eus aucune réaction. Une langue chaude et râpeuse vint chatouiller ma joue et je soulevai enfin, juste à moitié, mes paupières. Chahor était tout près de moi, son regard rouge bienveillant, comme tout à l'heure. Je ne l'avais donc pas imaginé.

— Mia, redresse-toi.

Je repoussai une mèche qui tombait devant mes yeux, mais ne bougeai toujours pas.

— Nous devons y aller, me pressa le lymbiote.

— Où ? demandai-je.

— Dans le monde qui t'attend.

— Je ne veux pas y aller.

Je crus entendre Chahor rire doucement.

— Tu es une fille têtue, n'est-ce pas ? Cela ne m'étonne pas. Au contraire, ça me rassure.

Ses paroles m'interloquèrent, et je finis par me redresser et m'asseoir, mais très doucement, pour ne pas faire plus tourner ma tête déjà bien secouée. Autour de nous, tout était plongé dans les ténèbres. Je ne voyais Chahor que parce qu'il semblait dégager sa propre lumière.

— Où sommes-nous ? Dans le monde fermé par les chimères qui doit me servir de prison ?

Si c'était le cas, je me demandais comment j'allais survivre dans ce noir perpétuel. J'allais mourir de claustrophobie, si tant est que l'on pouvait mourir de ce mal.

— Non, pas encore. Nous sommes dans l'Entre-Temps.

Quelques instants de répit, donc. Je me détendis, juste un petit peu.

— Oh ! Je n'y étais jamais encore entrée ! fis-je remarquer.

— Je sais, répondit Chahor placidement.

La curiosité l'emporta alors sur l'angoisse. J'étais enfin dans l'Entre-Temps, le fameux ! Je ne savais même pas comment on faisait pour s'y rendre, je n'avais pas encore pris le temps de suivre les instructions de Garmon à ce sujet.

Je fronçai les sourcils. Finalement, cet endroit me disait quelque chose, un écho, des souvenirs de mon autre vie, peut-être ? Encore une fois, les images de mon rêve me revinrent en mémoire.

Oui, bien sûr, j'étais déjà venue ici.

— L'autre Mia y est venue.

Ce n'était pas une question.

— C'est exact, confirma le lymbiote. Elle est restée cachée ici un long moment. Je l'y ai vue, mais elle n'a jamais su que je l'avais aperçue ici.

— Puis elle est tombée.

Ou plutôt, j'étais tombée. Je ne savais plus.

Chahor resta silencieux.

— Comment est-elle tombée ? finis-je par demander.

Sous mes jambes croisées en tailleur, le sol, invisible pourtant, me soutenait aussi sûrement que le plancher dans ma chambre en Doregon.

— Elle l'a décidé. L'Entre-Temps n'a pas de structure propre. Tu tiens assise parce que tu le veux. Si tu changes d'avis et que tu préfères descendre, ou tomber, tu tomberas.

Je regardai sous mes mains. Il n'y avait que le noir le plus total. Mais, alors que mon regard restait fixé sur le vide relatif qui me portait, je commençai à distinguer quelque chose, beaucoup plus bas. Des lignes de lumières qui s'allumèrent les unes après les autres, toutes d'une teinte différente, dessinant une tapisserie étincelante, multicolore, qui s'étirait à l'infini et illuminait l'Entre-Temps de ses lueurs ondoyantes. J'avais l'impression d'être assise sur une vitre transparente à travers laquelle je voyais toutes les lignes de vie de tous les êtres vivants se dérouler très loin en dessous de moi !

Je n'avais jamais eu le vertige de mon existence, mais ici, sans repères spatiaux, j'avais l'impression d'être suspendue au-dessus d'un vide infini. J'allais me sentir mal. Je fermai vivement les yeux. Quand je les rouvris les lignes s'étaient éteintes et je me forçai à concentrer mon regard sur Chahor, sinon j'allais tomber moi aussi.

— Pourquoi parles-tu ?

Il eut encore une sorte de sourire.

— Parce que je suis l'un des premiers lymbiotes. Il y a des siècles, les lymbiotes parlaient. Puis ils ont tellement développé leurs capacités télépathiques, indispensables pour communiquer de très loin dans les Interstices, qu'ils ont perdu la faculté de parler. Je suis l'un des derniers à savoir le faire.

— Tu...

Je cherchai mes mots pour ne pas paraître impolie, mais ne trouvai pas d'autre formulation.

— Tu dois être très vieux.

— Bien plus que tu ne peux l'imaginer. Viens, maintenant, il est l'heure.

Fascinée par l'Entre-Temps et la voix du lymbiote, j'avais oublié pourquoi j'étais là, avec lui. Je me levai, tout en gardant le regard rivé sur la silhouette à peine discernable de la créature noire, dans un décor de ténèbres. Je trottais derrière lui.

— Chahor, je ne veux pas mourir, chuchotai-je comme une petite fille effrayée.

— Pourquoi dis-tu cela ? Je ne veux pas que tu meures non plus.

— Tu veux m'enfermer dans un monde scellé par les chimères.

Chahor s'arrêta et se tourna vers moi.

— Mia, il n'est pas possible d'entrer dans un monde fermé par les chimères. Une fois qu'il est scellé, on ne peut plus rien faire.

— Mais je croyais... Moone a dit...

— Moone a répété ce que je lui ai dit. Il croit tout maîtriser, mais il ne sait rien de Doregon, de ses mondes, des Interstices. Rien.

Un sentiment d'espoir, le premier depuis des heures, depuis le moment où Rosha avait ouvert le monde des Ombres, en fait, monta en moi, me réchauffant de l'intérieur. Je savais que Chahor ne pouvait pas être du côté de Moone ! Un lymbiote sain d'esprit n'allait pas soutenir un homme prêt à détruire l'univers !

— Tu n'aimes pas Moone, fis-je remarquer, comme si j'avais besoin d'en avoir la preuve absolue de la bouche du lymbiote lui-même.

— Non, je ne l'aime pas.

Cette réponse laconique me rassura pleinement et c'est avec une confiance nouvelle que je le suivis dans l'Entre-Temps.

— Alors, pourquoi es-tu avec lui dans les ombres ?

Toujours ma manie de poser des questions, de vouloir tout comprendre. Ma période des « pourquoi » ne m'était jamais passée, finalement.

Il soupira, mais répondit, sans se retourner.

— Parce que je t'attendais pour te mener dans le seul endroit où tu dois te trouver en ce moment.

Dans le genre sibyllin, Chahor était un maître.

— Où dois-je me trouver ? Je ne comprends pas.

— Tu comprendras plus tard.

Là-dessus, je saisis qu'il ne me dirait rien de plus, alors je gardai mon souffle pour avancer sur le chemin sombre que Chahor paraissait discerner dans toutes ces ténèbres.

Je me laissai mener sans réfléchir. J'étais épuisée, affamée, j'avais mal partout, Josh me manquait, Doregon me manquait. Je n'aimais pas l'Entre-Temps, je n'aimais pas les ombres, le noir me faisait à présent horreur.

Au bout d'un moment, je sentis que mes jambes ne me porteraient pas plus longtemps.

— C'est encore loin ? demandai-je d'une voix faible.

Chahor s'assit sur ses pattes arrière, j'en profitai pour me laisser tomber sur le sol invisible.

— Non, si tu as décidé qu'il était temps, c'est juste ici.

— Je n’ai rien décidé du tout, répondis-je, légèrement agressive.

J’étais lasse et lassée de ces mystères, d’être comme un pantin que l’on manipule sans explication, sans direction. Je voulais maîtriser la situation et elle m’échappait complètement. Chahor se releva et fit quelques pas.

— Alors nous avons encore du chemin à faire, m’annonça-t-il en s’enfonçant dans l’Entre-Temps.

Je secouai la tête.

— Non, je n’en peux plus. D’accord, tu as gagné, j’ai décidé. Allons-y.

Chahor revint vers moi, avec ce petit sourire bizarre sur sa gueule de félin.

— Parfait. Alors regarde...

Il posa la patte devant lui, sur une paroi noire que je ne voyais pas, même en plissant les yeux de toutes mes forces.

Quelque chose se matérialisa devant moi dans la toile noire de l’Entre-Temps, une sorte de fissure aussi incertaine qu’un hologramme de mauvaise qualité.

— Qu’est-ce que c’est ? chuchotai-je, intimidée par cette apparition dont je ne trouvais ni le sens ni l’utilité.

— C’est l’entrée du lieu où je dois te mener.

— Le monde où Moone veut que tu m’enfermes, le corrigai-je.

Il secoua la tête.

— Non. Le monde où JE veux que tu te rendes.

— Mais c’est quoi, cet endroit ? m’écriai-je à bout de patience et de forces.

Chahor m’observa un moment avant de parler, lentement, ses yeux rouges perdus dans le vague, fixés sur des images qu’il était le seul à voir.

— C’est un monde que j’ai ouvert moi-même, il y a des années. J’avais pour ordre de ne pas le faire apparaître dans Doregon, donc il n’y a aucun tableau qui permet d’y entrer. Le seul moyen d’y accéder est par l’Entre-Temps, où tout ce qui a existé demeure encore. Je suis le seul à pouvoir percer un passage qui y mène.

Un monde sans tableau ? Quel intérêt ?

— Pourquoi ?

— Parce qu’il devait rester secret jusqu’au jour où tu serais prête à le découvrir. Le jour est arrivé. Et en voilà l’entrée.

Je voyais bien que Chahor n’attendait qu’une chose, c’est que je pénètre dans l’univers qu’il avait ouvert devant moi. S’il croyait que j’allais entrer là-dedans sans hésiter, c’est qu’il me connaissait bien mal.

— Qui me dit que ce n’est pas un piège ?

Ma voix commençait à monter dramatiquement dans les aigus.

— Rien. Tu dois me faire confiance.

Je contemplai la fissure en tentant de deviner ce qui se trouvait de l’autre côté. Pouvais-je faire confiance à Chahor ? Qui me disait que, finalement, il n’était pas en train d’obéir aux ordres de Moone, en me faisant croire autre chose ?

Si j’avais su comment m’échapper de l’Entre-Temps, si j’avais appris à m’y déplacer avant, j’aurais pu rentrer, à ce moment précis, en Doregon, mais j’étais trop épuisée pour tenter de le faire en improvisant. Je n’avais aucune idée de comment procéder. Avais-je vraiment le choix ? Quel était mon destin, à partir de maintenant ? Où était ma ligne temporelle personnelle dans la tapisserie de l’humanité ? Si j’avais la possibilité de la trouver dans l’immense tapisserie que j’avais aperçue, j’aurais pu déchiffrer mon avenir et prendre la bonne décision.

Finalement, je me relevai et me penchai au travers de l’ouverture instable afin d’en discerner le contenu, mais il n’y avait rien, juste d’autres ténèbres indéchiffrables.

Alors que j’allais me redresser pour poser une centaine de questions de plus au lymbiote, je sentis deux larges pattes se poser sur mes épaules et me pousser en avant.

— Bonne chance, Mia, murmura la voix de Chahor venant de très loin.

Je basculai dans le passage et heurtai un sol couvert d’un tapis. Je me retournai pour constater que de ce côté-ci, je ne distinguais aucune brèche menant à l’Entre-Temps. J’étais bloquée, prisonnière de ce monde mystérieux. Chahor m’avait bel et bien enfermée, malgré ses discours rassurants. Il prétendait que c’était pour le mieux, mais j’avais du mal à le croire. Je me sentis trahie, blessée par la créature que j’avais pensé être dans mon camp, un bref instant. Le désespoir, chassé le temps de la traversée de l’Entre-Temps, me submergea à nouveau. Je me laissai glisser sur la moquette douce et enfouis mon visage entre mes bras. Je ne sais pas combien de temps je restai prostrée ainsi sur le sol, recroquevillée, l’âme éparpillée en morceaux, ici, dans le monde de l’Ombre, sur Terre près de

mon Moone, dans les bras de Josh, sous le soleil de Doregon. Des larmes chaudes coulaient sur mes joues, je tremblais de froid et de fatigue. Puis, finalement, je sombrai dans cette inconscience bienfaisante que j'avais tant souhaitée un peu plus tôt. J'oubliai tout avec soulagement. L'avenir qui avait été décidé pour moi devrait attendre encore un peu...

OceanofPDF.com

La porte

DES DOIGTS FRAIS caressèrent ma joue avec tendresse, repoussant quelques mèches de cheveux. Ils me semblaient légers comme des ailes de papillon, frais sur ma peau brûlante. Une voix mélodieuse, familière, aimée, murmura à mon oreille.

— Mia, ma chérie, c'est l'heure de te lever.

Une voix porteuse de souvenirs d'une époque où tout était simple et doux. Je refusai d'ouvrir les yeux. J'étais bien, immergée dans cette torpeur, avec ce chuchotement juste à côté de moi. Je voulais rester ainsi pour toujours, ne jamais laisser filer ce moment précieux.

— Mia, tu as des choses à faire. Je t'ai laissé la solution, elle t'attend depuis longtemps.

— Maman, tu m'as manqué, soufflai-je, encore perdue dans les limbes de l'inconscience.

— Je suis près de toi, à chaque instant. Aie confiance.

Le murmure s'éteignit. La caresse sur ma joue disparut. Je bougeai un peu. J'avais mal partout. Mon corps était perclus de courbatures. Je gémis.

— Maman, s'il te plaît, j'ai encore sommeil, je ne veux pas me lever.

Je ne reçus aucune réponse. Maman avait dû sortir de la chambre, préparer le petit-déjeuner. Il fallait que je me lève. Alors j'ouvris les yeux. Il faisait jour. La lumière se déversait par la fenêtre en nappes vives et chaudes directement sur moi, et son éclat me brûla les pupilles. Je refermai les paupières vivement, me laissant le temps de m'habituer au miroitement qui frappait les lieux.

Je ne m'attendais pas du tout à trouver une telle lumière car le seul souvenir qui me revenait, c'était du noir et de l'ombre, partout. Penser à l'obscurité ouvrit les vannes de mon esprit et les événements des dernières heures me réveillèrent complètement, et brutalement. Moone, Doregon attaqué par l'ombre, Josh, Chahor ! J'avais dû m'endormir, mais combien de temps ? J'avais rêvé de maman. Cela ne m'était pas arrivé depuis longtemps. Une immense nostalgie m'envahit, s'ajouta au poids énorme qui pesait déjà sur mes épaules. Ce n'était pas le moment de penser à maman, à son absence. Je devais d'abord m'occuper des vivants. Alors, doucement, pour ne pas me laisser surprendre encore une fois par l'intensité de la

lumière, j'ouvris les yeux et pris connaissance de mon environnement. J'étais par terre, sur un tapis crème aux longs poils tout doux. Quand je réalisai où je me trouvais, mon cœur cessa de battre et ma tête se mit à tourner. C'était impossible !

J'étais... chez moi ! Pas dans mon duplex, mais dans l'appartement où j'avais passé toute mon enfance avec maman. Il était reproduit à l'identique, au détail près. Le salon avec ses grandes baies vitrées, le piano contre le mur, les originaux des illustrations préférées de ma mère, les photos de nos vacances, témoins de toutes les périodes de ma jeunesse heureuse, le coin salle à manger avec la table ronde, la nappe colorée. Le ficus, dans un angle, qui grimpait jusqu'au plafond, le chat tout blanc aux yeux bleus, blotti sur un fauteuil, qui me suivait du regard alors que je me relevais tout doucement, l'équilibre encore incertain sous le coup de l'épuisement et de l'émotion.

J'étais dans le monde de maman, celui qu'elle avait créé ici, en Doregon. J'avais lu dans le carnet de Garmon que l'autre Mia l'avait cherché longtemps, des semaines durant, espérant retrouver son héritage. Des échos de cette vie que je n'avais pas vécue me revinrent en tête. Je ne comprenais toujours pas pourquoi j'étais encombrée de tous ces souvenirs qui ne m'appartenaient pas. Est-ce que j'avais, d'une quelconque manière, hérité des événements de ma première ligne temporelle ? Par contre je savais pourquoi l'autre Mia n'avait jamais pu atteindre ce monde. Seul Chahor pouvait en superviser l'ouverture, et il l'avait gardé secret tout ce temps. Mais pourquoi ? Quel était le but de maman ? Avant de creuser la question, une pensée me réchauffa le cœur : Chahor était de mon côté, je ne m'étais pas trompée. Et le meilleur, c'était que Moone devait ignorer complètement que j'étais ici, chez moi, dans mon salon ! Une joie enfantine s'épanouit dans ma poitrine. J'étais chez moi... Je me répétais cette phrase à mi-voix, puisant de l'énergie, de la volonté dans cette simple constatation. Rien ne valait un retour aux sources pour se sentir neuve et prête à affronter le monde. De l'Ombre, en l'occurrence.

Lentement, encore éberluée par cette situation miraculeuse, je fis le tour de la pièce, m'attendant presque à voir maman surgir, ses yeux pleins d'amour, son visage tellement précieux. Sa voix résonnait encore dans mon esprit, mais je savais que ce n'était que l'écho de sa présence ici. Maman était partie dans un monde dont elle ne reviendrait jamais... Je chassai cette

pensée douloureuse et préfèrai m'émerveiller de la soi-disant prison dans laquelle Moone croyait m'avoir envoyée. J'éclatai de rire en pensant à l'absurdité des circonstances.

En me promenant dans la pièce, j'effleurai du bout des doigts la laque noire et brillante du piano, je fis une caresse au chat qui me salua d'un petit miaulement aigu. J'inspirai à pleins poumons, retrouvant le parfum de vanille qui flottait dans l'air. Tant de souvenirs heureux affluèrent dans ma mémoire !

Oh, maman... Elle me manquait tellement. J'aurais voulu qu'elle soit là pour me serrer dans ses bras, pour me dire que je n'étais pas seule. Qu'elle me rassure, me parle de Moone aussi. Peut-être qu'elle aurait pu me dire quoi faire, comment m'y prendre avec cet homme que je ne comprenais pas. Dans ses explications se serait peut-être trouvée la clef du problème, l'arme ultime contre l'ombre.

En me dirigeant vers la cuisine, mon ventre gargouilla assez peu discrètement, me rappelant que je n'avais pas mangé depuis des heures. Des heures trop longues et trop denses.

J'ouvris le réfrigérateur et le trouvai plein. Évidemment. Maman ne le laissait jamais se vider. Retrouvant machinalement mes repères dans la cuisine, je me préparai une omelette, une petite salade de tomates que je dévorai comme l'affamée que j'étais. Je trouvai une part de gâteau au chocolat dans une assiette, sous du papier aluminium. Celle-là, je pris le temps de la déguster. Une fois rassasiée, je me rendis dans la salle de bains. Mon reflet dans le miroir m'arracha un cri. Mon visage était livide, mes yeux rougis par les larmes et la fatigue. Mes cheveux n'étaient qu'un paquet de nœuds, mon cou était gonflé et violacé là où Moone m'avait mordue. Du sang séché avait dessiné une trace rougeâtre jusque sous le col de mon chemisier.

Je faisais peur à voir. Aussi, sans hésiter, je fis couler la douche et m'empressai de me ruer sous le jet brûlant. Je dus rester une heure à me laver, me frotter, me récurer, avec le désir urgent de me débarrasser de la crasse de l'ombre, des miasmes de l'horreur. Et, enfin, à profiter seulement de la détente procurée par l'eau chaude. En sortant, je trouvai des vêtements propres et pliés dans la panière de linge où maman le stockait toujours avant de le ranger dans les placards.

Je me sentis enfin revivre, ainsi nourrie et propre. Il me restait un pèlerinage à effectuer : retrouver ma chambre d'adolescente. Serait-elle identique au souvenir que j'en avais ? Je me rappelais mon lit recouvert d'une courtepointe en vieux rose, les rideaux assortis, les murs décorés des affiches de mes films préférés et mon pêle-mêle de photos de vacances, avec maman, Moone, mes copains.

J'empruntai le couloir sur les murs duquel les œuvres de maman étaient accrochées. Je me rappelais chacune d'elles sans exception. Je me revoyais assise près de ma mère, pendant qu'elle les réalisait, admirative de son talent, tentant de l'imiter avec mes tubes de gouache et mes premiers pinceaux. C'est à cette époque, déjà, que j'avais commencé à représenter Doregon. Maman devait savoir ce qui allait m'attendre à ce moment-là. Et elle n'avait jamais rien dit... Pourquoi ?

Sur mon trajet, je trouvai les lumières allumées. Tout, dans l'appartement, donnait l'impression de vie quotidienne, de chaleur. C'était très troublant, doux-amer... La première pièce sur la gauche était la chambre de maman. Je l'ouvris et passai ma tête dans l'entrebâillement. Elle n'avait pas changé : blanche, immaculée, la grande armoire de bois sombre dans un coin, l'agrandissement d'une photo de moi à six ans, tout sourire au bord de la mer, accrochée à un mur. Elle avait été prise par Moone. Une de ses premières œuvres... Je me retins de penser au Moone violent que j'avais affronté plus longtemps. Je ne voulais pas troubler le sanctuaire de mon passé avec mon présent violent et souillé par le mal.

La chambre de mon « vrai » frère, celui du passé heureux, était justement en face. J'y jetai un coup d'œil rapide. Les murs bleu pâle, des photos partout, son lit recouvert d'une courtepointe noire, sa clarinette posée en travers de son bureau, le pupitre croulant sous les partitions. Moone jouait bien, mais il avait arrêté après avoir quitté la maison.

Mon refuge à moi se trouvait dans la pièce suivante. Je me précipitai devant sa porte, cherchai machinalement la poignée pour l'ouvrir. Mais je ne la trouvai pas. Ce n'était pas normal. Ma porte avait toujours eu une poignée ! Je tentai de la pousser de la main, sans succès. Je restai interloquée quelques secondes. Jusqu'ici, tout dans la maison était reproduit à l'identique. C'était la première différence que je rencontrais. Mon cœur s'accéléra dans ma poitrine et mes mains devinrent moites. C'était ici, j'en étais persuadée, que se trouvait la réponse à tous ces mystères, l'explication

de l'existence même de ce monde. Dans ma chambre. Mais comment l'ouvrir ?

Fébrilement, je passai les doigts sur le bois froid et lisse de la porte. C'est ainsi que je finis par remarquer de petites encoches alignées à hauteur de mes yeux. Elles étaient trop sombres pour que je les aie remarquées auparavant.

Je les contemplai un moment en fonçant les sourcils, me demandant ce que j'étais supposée faire avec ça. J'enfonçai mon index dans chacune des fissures. Elles avaient toutes une forme différente. Je ne comprenais pas. Alors que j'avais remonté mon poignet pour inspecter ces perforations mystérieuses, mon bracelet tinta. Le bracelet que maman m'avait offert pour mon anniversaire. Son dernier cadeau.

Les doigts tremblants, je détachai les breloques une à une du bijou. L'ange, le lion, la clef et le cœur, tous argentés. Je les portais depuis des années avec moi sans imaginer que... Maman avait tout prévu, tout manigancé depuis tellement de temps ! C'était vertigineux. Comment avait-elle su ? Était-elle capable de se déplacer dans les lignes du temps ? De lire l'avenir ? Pourquoi ne m'avait-elle rien dit, jamais prévenu ? Je me demandai si j'aurais les réponses à toutes ces questions un jour...

Fiévreusement, je glissai la petite clef dans le premier creux. Elle s'y inséra à la perfection. Je renouvelai l'opération avec chaque miniature.

« Mia, j'ai une mission à remplir et j'irai au bout de celle-ci », m'avait dit Chahor. Cette mission lui avait été commanditée par ma mère ! Oh, si j'avais pu en cet instant, j'aurais serré le lymbiote contre moi, j'aurais caressé sa fourrure, je lui aurais posé mille questions ! Était-il retourné près de Moone pour lui raconter qu'il m'avait bouclée en lieu sûr et inventer je ne sais quelle histoire pour le rassurer sur mon sort ? C'était fort probable.

Une fois chacune des breloques insérée dans sa niche, il y eut un « clac » qui me fit sursauter et la porte se déverrouilla.

Qu'allais-je trouver derrière elle ? Ma chambre d'enfant ? Un message ? Qu'est-ce que maman avait bien pu me préparer ?

J'hésitai quelques secondes avant de pousser la porte. Elle s'ouvrit en silence. Je fis deux pas sur le seuil. De l'autre côté, ni ma chambre ni message de maman, mais une pièce inconnue, semi-circulaire, sur les murs de laquelle quatre tableaux, parfaitement alignés, étaient accrochés, tous

plongés dans l'obscurité. Quatre passages vers d'autres mondes. Lesquels ? Pourquoi ?

Je n'avais qu'un seul moyen de le savoir. Entrer dans chacun d'entre eux et découvrir ce qu'ils abritaient, quels univers étaient mis à ma disposition. Inspirant profondément, essuyant les paumes de mes mains humides d'anxiété sur la toile de mon jean, je me positionnai devant le second cadre, déroulai la vibration du Secret, attendant que la résonance avec le monde en face de moi se fasse, mais il ne se passa rien. Interloquée, je renouvelai l'opération avec le troisième, sans succès.

Je me décidai alors à retourner devant la première toile et renouvelai ma tentative. Cette fois, je sentis la pulsation prendre de l'intensité, se caler sur le battement régulier qui émanait du tableau. Je compris qu'il fallait que je les visite dans l'ordre, dans le sens des aiguilles d'une montre. Rassemblant mon courage, je me redressai, adressai une prière à maman, envoyai une pensée à Josh et fis un pas avant d'être aspirée vers l'inconnu...

À suivre dans
DOREGON
Les cracheurs de lumière

OceanofPDF.com



LE MAEDRE

COLLECTION DIRIGÉE PAR STÉPHANE MANFRÉDO

Le maedre est un personnage créé par Roland C. Wagner
et dessiné par Caza.

Illustration de couverture : Benjamin Carré

© Librairie L'Atalante, 2011

ISBN 978-2-36793-164-7

Librairie L'Atalante, 11 & 15, rue des Vieilles-Douves, 44000 Nantes

OceanofPDF.com

DU MÊME AUTEUR
CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

Le mystère olphite

DOREGON
Les portes de Doregon

OceanofPDF.com

www.l-atalante.com

OceanofPDF.com

- Couverture
- Titre
- Dédicace
- LIVRE TROIS
 - Entre-Temps, dans une librairie...
 - Le vernissage
 - Rendez-vous
 - Le dîner
 - Vibrations
 - Une porte ouverte
 - La lettre
 - Le carnet de Garmon
 - Un autre futur...
 - Révélation
 - Voyage dans le temps
 - Premiers nuages
 - Lymbiotes
 - Nouveau monde
- LIVRE QUATRE
 - Le monde de l'Ombre
 - Chimères
 - La guerre de l'ombre
 - Chahor
 - La porte

- [Mentions légales](#)
- [Du même auteur](#)
- [Sur la Toile](#)

[*OceanofPDF.com*](#)